



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

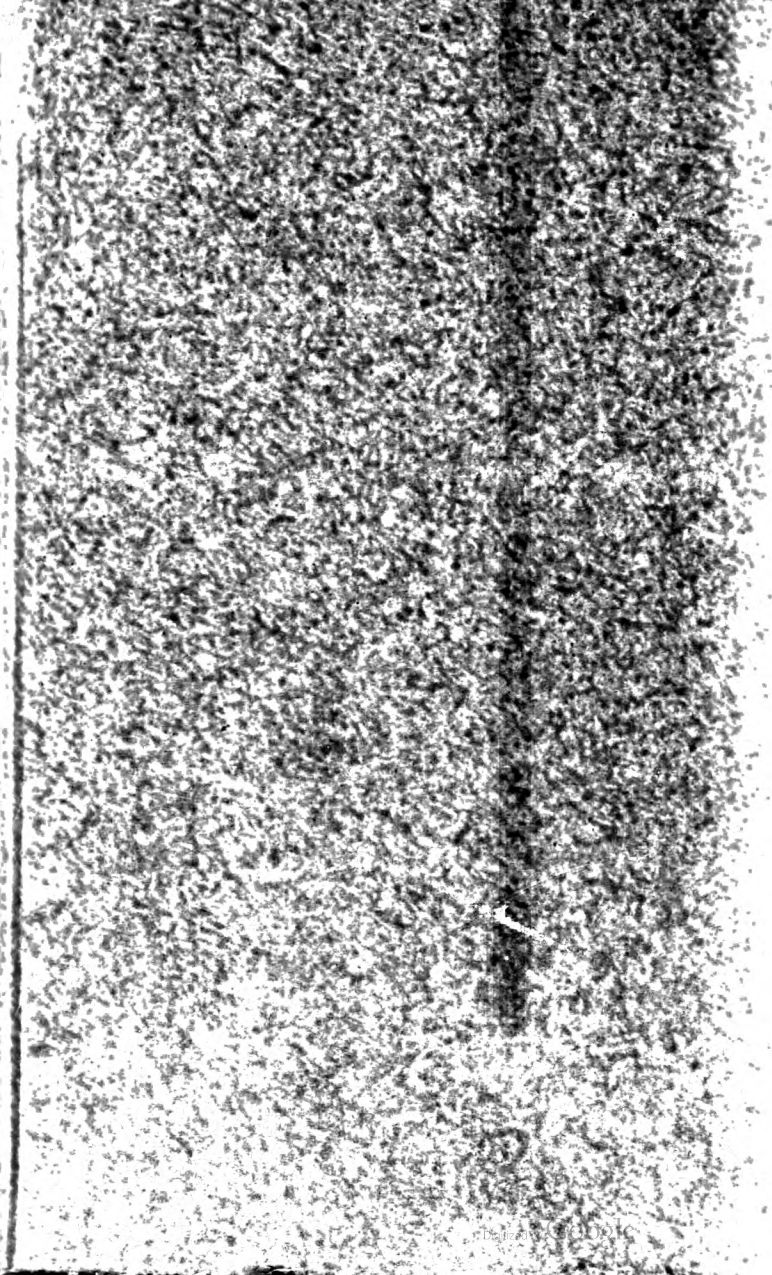
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

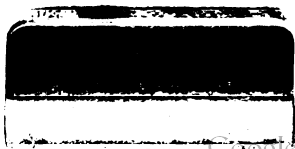
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Gall. sp. 104<sup>h</sup>

Long.



<36630016800019



<36630016800019

Bayer. Staatsbibliothek

33





# HISTOIRE MEMORABLE DE LA ville de Sancerre.

*Contenant les Entreprinſes, Siege, Approches, Bateriaes, Affaux & autres efforts des aſſiegeans: les reſiſtances, faits magnanimes, la famine extreme & delivrance notable des aſſiegez.*

Le nombre des coups de Canons par journees diſtinguees. Le catalogue des morts & bleſſez à la guerre, ſont à la fin du liure.

Le tout fidelement recueilli ſur le lieu,  
par IEAN DE LERY.

*Jeremie 15. 15.*

*O Seigneur, tu le cognois, aye memoire de moy, & me viſite, & me venge de ceux qui me perſecutent: ne m'oſte point en la longue attente de ton ire: cognoy que j'ay ſouffert opprobre pour toy.*

M. D. LXXIIII.

BIBLIOTHECA

REGIA

MONACENSIS.

SONET.

Qui vouldra voir vne hifoire tragique,  
Ne life point tant de liures diuers  
Grecs & Latins, femez par l'vniuers,  
Monstrans l'horreur d'Amerique & d'Afrique.  
Qu'il iette l'œil fur Sancerre l'antique,  
Il y verra des ennemis peruers  
Canons, affaux, coups à tors, à trauers:  
Et tous efforts de la guerre pique.  
Combat terrible, & plus cruelle faim,  
Ou de l'enfant la chair feruit de pain:  
O ciel ! ô terre ! ô grand Dieu ! quel outrage !  
Qu'en moins d'un an vn feul lieu face voir  
Plus de pitiez, que ce que peut auoir  
Tout l'vniuers de hideux en partage.

# Au Lecteur.



**D**OVRCE que ie suis, & se  
ray iusques à la fin de ma  
vie, moyennāt la grace de  
Dieu, du nombre de ceux  
qui font professiō de la Re  
ligion, pour laquelle la vil  
le de Sancerre a este ainsi rudement & estrā  
gement traictee que la presente Histoire le  
contient, si quelcun estime que pour cela ie  
me sois tant soit peu destourné de la verité,  
comme ayant porté faueur à ceux, le parti  
desquels i'ay suyui, ou pour haine que ie  
porte à ceux qui nous ont tāt faict & pour  
chassé de mal: ie le supplie, quel qu'il soit, es  
tre persuadé du cōtraire, & croire cōme ie  
le tesmoigne deuant Dieu, qu'en ceste pre  
sente narration, que i'ay soigneusement re  
cueillie iour par iour, ie n'ay eu deuant les  
yeux que la simple & pure verité. Aussi ay  
ie esperāce que cela sera aisé à recognoistre  
à tous ceux qui ont este sur les lieux, &  
qui ont veu pour le moins vne partie de  
ces choses, sans s'arrester à ce que quel  
cun de dehors en peut auoir escrit, n'ay  
ant eu ny le moyen d'en sauoir, ny le

## P R E F A C E

soin d'en remarquer autant que moy : ioint que le simple style dont i'ay vsé declarant seulement les choses aduenues , sans me taire ny de ce qui est digne de louange, ny de ce qui m'a semblé digne de reprehension d'une part & de l'autre, suffira, comme i'espere , à m'exempter de tout soupçon d'auoir plus ou moins dict que la verité ne porte. Mais il y a vne autre sorte de gens auxquels ie desire aussi de satisfaire, afin que de ceste Histoire ils puissent recueillir le fruit, la seule esperance duquel m'a induict des le commencement à prendre garde de si pres à ce qui se faisoit, & depuis à le rediger par escript. Le presuppõe donc qu'entre ceux qui desia nous sont mal affectionnez soit pour n'estre biẽ in formez du droit de nostre cause, soit pour autres occasions, il y en aura qui ne faudront de se conformer en ceste mauuaise opiniõ, cõme si les miserables tant extremes de ceste pauvre ville estoient certain tesmoignage de sa mauuaise cause. Il y en aura d'autres peut estre de ceux la mesmes qui iusques icy ont tout autrement estimé de nous, & qui plus est, auront participé aux mesmes afflictions, qui commenceront à craindre qu'ils n'ayent este trompez par cy deuant, n'estimãt point

## P R E F A C E

point que Dieu eust voulu exposer les siens à telles & si extrêmes calamitez. Je respondray à tous deux par mesme moyen, priant les vns & les autres de prédre l'aisō en payement. Je dy donc en premier lieu qu'encores que rien n'aduienne à l'auanture, & que Dieu ne face rien que iustement, si ne faut-il iuger d'une entreprise qu'elle soit iuste ou iniuste, bien ou mal dressée, par l'euenemēt qui s'en ensuit. Les raisons en sont toutes euidentes, assauoir d'autant qu'il n'est ny agreable à Dieu, ny expedient ou de continuer la prosperité des iustes qui ont souuēt besoin de chastimēs, & sōt subiects à mesvser de la faueur de Dieu, ou d'enuoyer tousiours aduersité aux meschans, auxquels il veut rēdre le biē pour le mal pour les rēdre inexcusables, & desquels souuēt il luy plaist se seruir maintenant pour chastier, maintenant pour en esprouuāt les siens, paracheuer sa vertu en eux par leur infirmité. Je di d'auantage que pour droitēemēt iuger entre ce qui nous est bon, & ce qui nous est mauuais, il faut auoir de meilleurs iuges que nos sens exterieurs: sinon qu'on vueille dire q̄ la fiebure soit mauuaise à vn paralytique, qu'endurer la soif soit pernicieux à vn hydropicque, la douleur du cautere dōma-

## P R E F A C E

geable à celuy qui periroit sans iceluy. Ce qui doit estre aussi entendu des autres accidēs suruenā, à l'esprit, voire de la mort mesmes trouuee souuent meilleure & plus souhaitable q̄ la vie. De là s'ēsuit ce paradoxe Chrestien tant de fois verifié, qu'il n'adiēt iamais mal aux bōs, ny iamais biē aux meschans: par ce que les maux mesmes tournent en bien, aux bons, & ce qui de soy mes ne est benediction, change de nature aduenant aux meschans, ainsi que les Medecins du corps disēt qu'un corps mal disposé plus il est nourri, plus est offensé. Cecy se veoit en tout le Gouvernement de ce monde cōduict par la sagesse plus qu'admirable de l'ouurier, attrempant tellement la repugnāce des causes & les contraires effets d'icelles, qu'il n'y a aucun ordre cōparable à ce que les temeraires & irreligieux contrerolleurs des œuures de Dieu iugent estre confusion. Et de fait quelle impiete est ceste-là, de ne recognoistre en Dieu ce qui est bien & iustement attribué aux Musiciens en leur art, lesquels encores que l'un monte, l'autre descende, l'un chante gresse, & l'autre gros, ce neantmoins ne trouuent leur harmonie qu'en ceste repugnance attrempee par certains tons & mesures? C'est peut estre ce qu'ont voulu dire les Platonie

## P R E F A C E

ques par allegorie à leur maniere accoustumee parlans de la musique, des cercles & mouuemēs celestes qu'ils disent ne pouuoir estre comprinse par les aureilles des hommes non capables, ou plustost assourdis par la grandeur d'un tel & si harmonieux son. Ceste sentence encores, que s'arrestant aux cercles celestes, elle ne nous conduise pas iusques à la prouidence de Dieu, cause vrayemēt souueraine, & cōbien que souuēt occulte, toutesfois tousiours tresiuste de toutes choses, merite bien d'estre considere par ceux qui ne pouuans iuger des faicts de Dieu sinon suyuāt leurs presuppositiōs, ne se mōstrent iamais plus fols que quād ils cuident estre plus sages. Pour acheuer dōc mon propos, ces deux poincts estās presupposez, assaueir qu'il n'est pas expedient que tousiours ny les bons soyent en prosperité, ny les meschans en aduersité: & que souuēt nous sommes trompez au iugement de nostre profit & de nostre dōmage, il's'ensuit que ny l'heureux succès ne suffit à iustifier ceux qui viennent à bout de leurs desseings, ni les calamitez à cōdāner ceux qui en sont pressez, & quelquesfois cōme accablēz iusques à l'extremite. Si ces raisons ne semblent assez fortes, adioustons-y l'experiance de



## P R E F A C E

ses des exēples to<sup>r</sup> clairs & notoires. Certainemēt qui cōsiderera les guerres suruenues entre les natiōs, les accroissemens des plus puissantes monarchies, les occurēces suruenues & suruenantes encorres entre les peuples, villes, & familles, trouuera q<sup>u</sup> la vertu & prudhōmie pour la pluspart, ont esté tellement oppressez, que l'iniquité & l'iniustice ont emporté le dessus, si on en veut iuger humainemēt. La seule republicque Romaine nous peut fournir vn milier de tels exemples, en laquelle se peuuent quasi autant remarquer d'exemples d'ambition & d'iniustice, qu'il se trouuera de victoires sur les natiōs estrangeres, encorres que leurs Historiens ayent coulouré leur fait tāt qu'ils ont peu. Voyla pourquoy vn de leurs Poetes a bien osé dire qu'en la guerre iuste de Pompee contre Cesar, le premier Tyran de sa pattie, les Dieux auoyēt auctorisé le tort. Et pour nous arrester aux histoires sacrees oōme les plus certaines, qui osera dire que la querelle de Cain fust iuste souz vmbre qu'Abel a perdu la vie? que la religion d'Egypte fust meilleure que celle d'Abraham, Isaac, & Jacob, souz vmbre que la famine les a contraincts l'un apres l'autre d'auoir refuge à l'Egypte? que la benediction de

Dieu

## P R E F A C E

Dieu refidaft fur Edom & fa pofterité, d'au-  
 tant qu'il eftoit paifible & à fon aife, tandis  
 que Iacob & les fiens eftoyent vagabonds  
 & fi rudement traitez? q̄ Dieu & le droit  
 foit du cotté de Pharaon, d'autant que le  
 pauvre Ifrael eft affligé à toute extremité,  
 iufques à eftre contraincts les peres d'expo-  
 fer à la mort leurs propres enfans? que tant  
 de nations eſtrangeres qui ont afferui les  
 Ifraelites du temps des Iuges, les ayēt com-  
 batuz & vaincus à iuſte tiltre? que les Chal-  
 deens ayans exercé toute cruauté contre  
 la famille Royale de Daud, contre les per-  
 ſonnes ſans aucun reſpect de ſexe ny d'a-  
 ge, contre les pierres & murailles, voire  
 meſmes contre la ſacrée & vnique maifon  
 du vray Dieu, ayent ſouſtenu le droit, &  
 qu'au contraire les habitas de Iuda, les vns  
 contraincts par la faim, comme teſmoigne  
 Ieremie, iufques à manger leurs propres *Lam.*  
 enfans, les autres maſſacrez par toutes ef- *4.10.*  
 peces de mort, autres entraînez en misera-  
 ble ſeruitude, ayēt eu le tort? Zacharie tué *2. Chro*  
 entre le temple & l'autel par Ioas Roy in- *niq.24.*  
 grat, ſera-il iuſtement condamné pour iu- *21.22.*  
 ſtifier vne telle ingratitude? Bref qui a de *Matt.*  
 tout temps enrichi l'Egliſe de tāt de Mar- *23.25.*  
 tyrz que la cruauté des coupables, & la

## P R E F A C E

patience des Innocens? Souffrir donc calamité, quelle qu'elle soit, ou en paix, ou en guerre, ne iustifie ny absout celuy qui souffre, mais comme celuy qui souffre pour ses demerites, porte les marques de sa faulte: aussi celuy qui souffre pour iustice, & sur tout pour l'honneur de Dieu, approuue son innocence & loyauté. Car comme la peine ne fait pas le Martyr, mais la cause du martyre, aussi ne le deffait-elle pas. Tant ya que le Seigneur conioint la croix & l'E-uangile, comme choses inseparables: & quelcun des anciens a tresbien dict que faire iniure est le propre du mode, & souffrir iniure le propre du Chrestien. Sur cela ie scay biẽ qu'il y a deux repliques: l'vne que le tort & par consequent l'iniure procede de ceux du party desquels i'ay desia dict tout ouuertement que ie suis: l'autre que si nous sommes vrais Chrestiens, il ne faudroit pas donc auoir prins les armes, qu'aucuns appelẽt mesmes nõ seulement defensives, mais aussi offensives. Je ne serois, Dieu mercy, desgarni de bonnes defenses, & desquelles i'oserois bien faire iuges ceux qui sont de contraire opinion, pourueu qu'ils ne soyent du tout preuenus par leurs preiudices. Mais mon intention n'est autre pour  
le pre-

## P R E F A C E.

le present, que de monstrier ce que i'estime auoir bien prouué, & par raison, & par experience continuelle du gouuernemēt que Dieu exerce en ce monde, & sur tout entre ses vrais domestiques, qu'il honore du nom de sa maison, assauoir qu'il n'y a iuste occasion de donner le tort à ceux de Sancerre, parce qui leur est aduenü, ni le droict aussi: mais qu'il faudroit prendre la cause de plus hault, ne leur estant aduenü chose par laquelle n'ayent passé ceux contre lesquels ne prononceront iamais sentence de condamnation ceux qui nous fauorisent le moins. Le remets donc ceste decision, encores que de ma part ie ne la reuocque en doubte iusques au temps auquel Dieu luy-mesmes monstrea tout clairement ce qui en est. Et passeray cependant encores plus outre. Car combien que Dieu toutes & quantes fois qu'il luy plaist, exerçant les siens n'ait pas esgard, quelques pecheurs qu'ils soyent, à leurs iniquitez, ains les mette aux plus dures espreuues, pour estre glorifié en la constance qu'il leur donne (tesmoin l'histoire de Iob, des Prophetes, Apostres, & autres Martyrs, non point chastiez à parler proprement, mais honnorez de Dieu en leurs souffrances) si est-ce que ie

## P R E F A C E

confesseray librement, que ces calamitez sont aduenues iustement du costé du Seigneur tant sur la ville de Sancerre que sur les autres Eglises du Royaume de France, pour le grád mespris de sa Parole, & autres fautes qui pourrôt estre remarquees nommeement en ceste presente histoire. Mais que le Seigneur ait plustost voulu chastier que perdre, voire menacer que fraper son Eglise, en quelque extremité quasi incroyable qu'il l'ait reduicte, il appert par l'issue, vrayement notable, & plus qu'esmerueillable, sur tout à l'endroit de mes freres, & compagnons, Ministres de la parole de Dieu, & de moy qui y auons esté conseruez, comme les enfans en la fournaise, si on considere de pres ce qui est finalement ensuyui de la volonté des assiegeans contre les assiegez, chose de laquelle il ne faut point douter que ceux-la mesmes ne s'esmerueillent, desquels Dieu s'est serui tant pour affliger, que pour soulager ses seruiteurs. Voila pourquoy encores que ie ne recognoisse en moy les parties necessaires à la deduction d'une telle histoire, i'ay toutesfois mieux aimé mettre en lumiere ce que i'en ay soigneusement & veritablemēt marqué, comme ie l'ay peu faire en ma façon

## P R E F A C E

con simple d'escrire, que d'enseuelir souz silence choses tât dignes de perpetuelle memoire. Vray est que ie n'ay sceu estre si curieux obseruateur que ie n'aye encore laissé eschapper & obmis quelques poincts notables en ceste premiere edition : mesmes i'eusse bien désiré d'y inserer & commencer par les autres precedêtes deliurâces & sieges q̄ ceste ville de Sâcerre a obtenues, & soustenus depuis les premiers troubles aduenus en France pour la religion, suyuant les memoires que i'en auois, qui se pourrôt recouurer : mais à la seconde impressïon (moyennant la grace de Dieu) i'adiousteray tant ce qui reste des dernieres guerres que des premieres. Or ie prie le Lecteur de prendre mon petit labeur en gré, & supplie sur tout, le Seigneur qu'en ayant pitié de son paoure peuple de France, il luy plaise bien vnir en soy mesmes toutes les deux parties, & nous donner plus ioyeux argumens pour recognoistre & magnifier sa puissance & bonté.

# COMPLAINTE A DIEU

tout bon, tout puissant.

O tout bon, tout puissant, tu vois l'affliction.  
N'auras-tu point pitié de ta poure Syon?  
Nos pechez voirement, ont tiré sur nos testes,  
(Et comme maugré toy) ces esclairs & tempestés  
Es coups que nous sentons, il faut bien s'abaïsser,  
Es nos faits vicieux humblement confesser.  
Mais si pour nous punir, tu lâches cest orage,  
Qui est celuy de nous, qui aura le courage  
De subsister un iour, puis que tant de forfaits  
Sont plus grands que les maux que Satan nous a faits?  
Quoy que poures soyons, & sales comme boue:  
Ta bonté nous recoit, & pour siens nous auone:  
Si le monde se fâche, & ne veut nous lager,  
Tu nous tires au ciel pour iamaïs n'en bouger.  
Si le vixte defaut & la chair se desole  
Tu nourris nos esprits du pain de ta parole.  
Si le glaive cruel, si le feu deuorant  
Nous consume ça bas, nous viuons en mourant,  
Et mangré tout effort, en ta gloire receus,  
Laissons Satan, le monde & les meschans confus.  
Serons-nous donc saisis de peur continuelle?  
Iugerons-nous tousiours que l'horrible estincelle  
De tes grands iugemens nous vneille consumer?  
Ne permets qu'un tel cas nous venions presumer:  
Ains fay qu'au plus profond de l'angoisseuse crainte,  
Au centre de nos cœurs soit & demeure emprainte  
Ta grace, O Pere bon, qui ia nous face voir  
Quelque part de ces biens, qu'esperons recevoir  
Lors qu'en faueur de Christ, nostre course finie,  
Tu nous recueilliras en ta gloire infinie.  
Puis que d'un œil ouuert tu contemples les tiens,  
Puis que deffous ton bras fermes tu les soustiens,

Puis que ta large main à chasque creature  
Fournit ce qu'il luy faut pour auoir nourriture:  
Puis que la trahison & fureur ne te plaist:  
D'où vient que ce troupeau de tes brebis, qui paist  
Es amiables champs de ta vaine Parole,  
Sent la fureur des loups, qui à la mort l'asole?  
D'où vient qu'un poure peuple en tes loix enfermé  
Est tant estroitement par Satan enfermé?  
Helas, d'où peut venir, sinon de nostre offense,  
Que le traistre ennemi, sans danger se dispense  
A foudroyer nos murs, nos corps & nos maisons,  
Employant pour ce fait les mois & les saisons?  
Quand cessera le cry du moqueur execrable,  
Demandant où tu es nostre Dieu seconrable?  
Feras-tu point sentir aux tyrans enragés,  
Que leurs bras ni complots ne nous ont saccagés,  
Sinon comme il te plu, en leur laschant la bride,  
Redresser nostre foy d'espoir & d'amour vuidé?  
Si pour un peu de temps tu as couuert tes yeux,  
Oste ores le bandeau de nos faits vicieux,  
Afin que nous voyions à trauers cest orage,  
L'amiable clarté de ton graue visage,  
Qui comme un beau soleil amollisse nos cœurs,  
Et de tous nos forfaits nous rende tost vainqueurs,  
Afin que l'ennemi n'y trouuant rien à battre,  
S'esleue contre soy, cours pour se combattre  
Et ruyner du tout, si sous ta grand bonté  
Tu n'aimes mieux monstrier son courage donré:  
Changeant tant de lions & bestes furienses,  
En agneaux de ton parc & brebis gracieuses.  
As-tu point veu les tiens assaillis de la faim  
Manger chiens & cheuaux, comme sauoureux pain,  
Et pere & mere (helas! ô siècle lamentable)  
Mettre pour se saouler leur chair dessus la table!  
Ha terre creue toy, pour tous ceux engloutir



Qui par leurs trahisons ces maux ont fait sentir.  
Que di-je, ô tout puissant! si tienne est la vengeance,  
Fay que nos cœurs transis, toute leur deliurance  
Attendent de ton bras, qui peut bien tost guerir  
Ceux qu'on apperceuoit ia desia se mourir,  
Et au fond des enfers, pousser en un quart d'heure,  
Celuy qui pres des cieux cuide auoir sa demeure.  
Tandus, nous gosterons les non caduques biens,  
Et perdrons (s'il te plait) tous moyens terriens.  
Moyennant que ton œil nous conduise sans cesse,  
Tant qu'à toy paruenus celebrions ta hautesse.  
Nos forces tu seignois, ne nous tente donc point,  
Comme si tu voulois nous mettre au dernier point  
De toute oppression, mais selon nos foiblesses  
D'une main nous frappant, de l'autre nous redresses.  
Si que le chastiment ne soit pour assabler,  
Mais pour en ton troupeau tes brebis rassembler.  
Separant à se coup les boucs ords & infames,  
Dignes, avec Satan, des infernales flammes.  
Et toy peuple assiegé, qui muni de vertu  
Plus qu'humaine cent fois, as pour Christ combattu:  
Quoy que par tous dangers tu ais fait ton entree:  
Ne desiste pourtant, que par toy rencontrée  
Ne soit ceste couronne & robbe de grand prix  
Preparée à tous deux qui ça bas ont appris,  
Que pour monter au ciel, sainte & persuerance  
Est l'aile de la foy, d'amour & d'esperance.  
Cependant receuez, & de vous soit chery  
L'utile-doux labeur de nostre De Lery,  
Lequel de main soigneuse, au milieu de l'orage  
Abasti pour vos yeux ce merueilleux ouurage,  
Qui maugré les tyrans & leur cruel effort,  
Se verra le vainqueur du temps & de la mort.

S. S. S.

*HISTOIRE*  
*MÉMORABLE DES*  
*DELIVRANCES DE LA VIL-*  
*le de Sancerre, du Siege qu'elle a soustenu, de l'extre-*  
*me famine durant iceluy, & de tout ce qui*  
*s'y est passé depuis le 24.*  
*d'Aoust 1572.*

*Chapitre I.*

*Situation & description de la ville de San-*  
*cerre: pourquoy elle est de si long temps*  
*haye par ceux de l'Eglise Romaine. Com-*  
*ment elle receut les fugitifs pour la Re-*  
*ligion apres ce qui avint à Paris le 24.*  
*d'Aoust 1572. & du comportement des*  
*habitâs & habituez à ce commencement.*



**U**VCHANT l'antiquite de  
la ville de Sancerre, on ne lit  
point en autheur digne de foy,  
qu'elle soit si ancienne qu'au-  
cuns le veulent, encores moins qu'elle ait  
esté bastie par Iules Cesar. Et pour ceste  
cause, comme ils disent, d'autant qu'il y fai-  
soit ses sacrifices, appelez *Sacrum Cæsaris*:  
car on ne trouuera pas vn seul mot de tout  
cela en ses commentaires. Il y a plus d'ap-

b

## HISTOIRE

parêce de dire qu'elle ait esté bastie durãt les guerres des Bourguignõs. Mais laissant disputer aux autres de son ancienneté, ie m'arrestteray seulement à descrire sa situation. Elle est assise au milieu, & cõme au cẽtre du Royaume de France, au pays & Duché de Berry, sur vne haute & roide montagne, & n'y peut-on arriuer sans monter de toutes parts, tellement que le lieu & la place sont naturellement forts. L'endroit le plus accessible est entre le Midy, & Occidẽt, tirãt à Bourges. Elle est en Oval voire presque ronde, à cause dequoy elle est bien peu flãquee par dehors: & n'y auoit mesmes auant sa ruine que huit ou neuf tours alentour de la muraille, cõprenãt celles des portaux des portes de la ville. Elle a environ deux mille cinq cens pas de tour, & quatre portes presque vis à vis & opposites l'vne de l'autre, assauoir porte Feuhard, appelée vulgairement porte Cesar, du costé de Septentrion, au plus haut, & porte Vieil au plus bas deuers le Midy, qui est la longueur de la ville d'environ sept cens pas. Sa largeur, depuis porte saint André du costé d'Occidẽt, iusques à porte Oyson du costé d'Orient, est d'environ cinq cens cinquante pas. Le Chasteau est situé au plus haut

haut & sommet de la montagne entre porte Cesar & porte Oyson, seruant en cest endroit de muraille a la ville, à laquelle il commande presques comme vne citadelle. Il y a vne autre montagne plus haute, appelée l'Orme au Loup, si proche de la ville qu'elle peut commander dedās. Elle est enuironnee de tous costez d'autres montagnettes & collines, lesquelles (comme aussi celle ou est assise la ville) sont presques toutes plantees de vignes, ou il croist des meilleurs vins de la Frâce. La Riuere de Loyre passe à vn quart de lieue du costé du Leuāt: & y a vn port sur le bord appelé S. Thibaut, ou il y a dix ou douze maisons. Entre la montagne & ladite riuere, il y a vne petite campagne de prairie & terre labourable: & à vn trait d'arc tirant à la ville, vn beau grand bourg fermé de murailles appelé S. Satur, du nom de l'abbaye assez ancienne qui y est. Vn peu plus haut, & au pied du mont, est situé le village de Fontenay, ainsi appelé à cause des belles fontaines qui y sont, où les Sancerrois (combié qu'ils ayēt plusieurs puits dans la ville) vont ordinairement querir de leau, & laver les lexiues. Menestreol, qui est vn autre bourg en remontant de l'autre costé de la montagne,

en est à vn quart de lieue. Et au reste, il y a plusieurs autres villages proches & à l'environ, comme Cheueniol, Verdigny, Surry en Vaux, Bué, & autres lieux & places, qui seront specifiees cy apres, quand ie descriray les forts & tranches qui furent faites alentour durant le siege. Le pays est fort bon & fertile tant en bled qu'en autres fruiçts necessaires pour la vie humaine. Mais entre les principaux benefices que ceste ville de Sancerre a receus de Dieu, elle a esté des premieres en France ou sa Parole a esté purement preschee, à cause de quoy elle a encouru la haine de ceux qui ne peuuent porter ny entendre ceste doctrine, assauoir des Catholiques, qui des pieça luy portent vne merueilleuse haine, l'ont assiegee & assaillie plusieurs fois, & ont tasché par tous moyès de la surprendre. Mais principalement leurs menées contre ceste poure ville c'est descouuerte incontinct apres ce qui fut fait à Paris au moys d'Aoust 1572. sur les seigneurs & autres de la Religion reformee: car lors empoignans ceste occasion, ils pensoyent estre venus au tēps pour exterminer entierement Sancerre: & en estoient tant plus desireux, que les pures fideles des villes voylines, de Bourges, de la

*Aoust.*

de la Charité, Gien, Orleãs, & de plusieurs autres, apres estre reschappez, comme poures brebis de la gueule des loups s'y estoient retirez, pour euitier la furie de ceux qui auoyét executé leur rage plus-que barbare sans aucun respect sur tous ceux qu'ils auoyent peu atteindre. Or y estans arriuez de diuers lieux, en nombre d'environ cinq cēs personnes, hommes, femmes, & enfans de toutes qualitez, esperdus & effarouches, comme poures poussins, au trauers desquels le Milan est passé, leurs freres, & habitans naturels du lieu, bien qu'ils fussent aussi grādemēt estonnez, oyans telles & si piteuses nouuelles, & s'asseuraissent que si on n'auoit pas espargné les plus grands, eux qui auoyent tousiours tenu bon, durāt tous les autres troubles, & fauorizé au parti de la Religion, ne seroyét quittes à meilleur marché, si leurs aduersaires mettoyēt le pied dans leur ville, ayans toutesfois cōpassion d'eux, & vsant d'hospitalite, les receurent dans l'enclos de leurs murailles, par ce que tous autres lieux de seurte leur estoient interdits. Et combiē que deslors ils eussent plus-que suffisante matiere de se opposer ouuertement à telles tueries de ceux de la Religion reformee, & à la ruptu

re de l'edi& de paix si solennellement fai& & iuré au mois d'Aoust 1570. ce neantmoins pour oster toutes occasions à ceux qui ne demandoient qu'à les surprendre, & à mordre sur eux, sous pretexte de l'infraction de l'edi& du Roy, p&hibitif du port d'armes : il fut resolu du commencement, par l'aduis de tous les habitans, habituez, & refugiez (qui pour cest effect furent assemblez deux ou trois fois) qu'on ne feroit nul acte d'hostilité, ains qu'o se comporteroit doucement, se donnans garde aux portes, & sur les murailles, sans armes defendues, pour empescher vne surprise, & pour conseruer les vies de ceux qui estoient dans la ville en ce temps si calamiteux, & pour iouyr de la liberté de conscience, & seruir purement à Dieu, mesmes selon l'edi& du Roy, lequel nul n'auoit transgressé. Qu'un chacun, tant es presches, qu'es prieres publiques, & particulieres, eleueroit son cœur à Dieu, imploreroit son aide, & dependroit du ciel, en attendant la volonte du Pere celeste, lequel iustem&t prouoqué pour nos pechez, & pour le mespris & peu de proffit que nous auions fai& de sa parole, auoit ainsi lasché la bonde de son ire sur les pources Eglises

glises & fideles de France, desquels on entendoit iournellement les massacres horribles qui cōtinuoient de toutes parts, comme rapportoyent ceux qui pouuoient reschapper, & qui se sauuoient de iour en iour: les vns sautans les murailles, & passans par deffous les portes des villes: quelques vns se faisant enfoncer dans des bahus, coffres & poinçons, & charrier sur des charrettes: autres arriuanis fort naurez & blessez & presques tous sans aucun moyen, parce qu'ils n'auoyent eu le temps, ny le loysir de rien prendre ny apporter de leurs maisons. Tellement qu'à ce commencement les pources refugiez se trouuoient non seulement merueilleusement perplex: mais aussi destituez & desnuez. Toutefois, outre ce que plusieurs de la ville en receurent en leurs maisons, les fugitifs s'entr'aidoyēt & assistoyēt les vns les autres, selon le moyen & volonté qu'yn chacū auoit enuers son prochain.

Le huietieme iour de Septembre, durant cest estonnement, le Baillif de Berry en-  
 uoya à Sancerre vne declaration du Roy, Septēbre.  
 pour faire cesser les presches: & d'autant que cela estoit formellement & directement contraire à l'edict de pacification du mois d'Aoust 1570, lequel le Roy auoit de-



claré perpetuel & irreuocable , derogeant à toutes restrictions , & modifications faites ou à faire , on ne desista pas de prescher : toutesfois pour ne point aigrir les choses , on cessa de sonner la cloche pour quelque temps. Suyuant telle defense Monsieur de la Chastre, Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy , au pays & duché de Berry , cherchoit tous moyens pour mettre la ville de Sancerre à sa deuotion : pour à quoy paruenir , il obtint vne commission du Roy , afin d'y mettre garnison , & fit entendre son pouuoir aux habitans par le sieur de Montigny leur voisin , qui en uoya les lettres à la ville , le trezieme dudi& mois , par son receueur . Là dessus les habitans s'assemblerent , tiennent conseil sur ce fai& , & enuoyent cinq ou six d'entr'eux , avec memoire pour respondre . Mais d'autant que ledi& sieur de la Chastre n'estoit encores arriué à Montigny , comme on pésoit qu'il fust , eux estans reuenus à la ville , retournerent le lendemain aux Aix d'Angilon , ou il leur fit entendre son intention , leur bailla les lettres du Roy , & les somma luy faire responce le mardy suyuant chez ledit sieur de Montigny , où il se trouueroit à disner.

Teneur

*Teneur des lettres transscriptes à l'original.*

*A nos chers & bien aymez les Mai  
re, Escheuins, Conseilliers & ha  
bitans de nostre ville de Sancerre.*

DE PAR LE ROY.

**C**HERS & bien-aymez, nous estimôs appartenir à l'affection de bon Roy, de tenir nos subiets bien aduertis de nostre intention, afin qu'estans bien informez de la syncerité d'icelle, ils sachét ce qu'ils doyuent ensuyure, & ne soyent abusez par inaduertance ou autrement: D'autant moins en occasion d'importance, comme celle qui s'est presentee ces derniers jours. Surquoy encores que ne doutions de vostre obeissante volonte, & que n'aiousterez foy aux rapports, si aucuns vous estoient faicts autrement qu'à la verite. Nous auons bien voulu vous faire la presente expresse, pour vous faire scauoir, que le feu Admiral & autres ses adherans, estans en ceste ville, auoyent certainement & euidemment conspité cōtre nostre personne, celle de la Royne nostre treshonnoree dame & mere, de nos treschers freres, les Ducs d'Aniou, d'Alançon, & Roy de Nauarre, & autres Prin-

b 5

ces & Seigneurs, & estoient prests à executer leur malheureuse entreprise, lors que moins nous y pensions, & que moins ils en auoyent occasion. Ce qu'ils eussent fait n'eust esté, que Dieu nous inspirât. & nous faisant toucher au doigt ceste coniuration par preuues plus certaines que ne desirions, nous n'auons peu & deu moins que de les preuenir, & les faire tomber au lieu qu'ils nous auoyent préparé: dequoy nous rendons graces à nostre Seigneur, & nous asseurons que tous nos bons & loyaux suiets en receuront merueilleux bien & contentement.

Les aduisans au surplus, & vous en particulier, que cela n'a esté fait à cause ou pour haine de la religion pretendue reformee, ny pour contreuenir aux edicts de pacification, lesquels auons tousiours entendu, comme entendons, obseruer, garder, & entretenir inuiolablement, ains pour obuier à l'execution d'icelle conspiration, declarans à tous nos suiets quelconques de ladite Religion pretendue reformee, nostre intention estre, qu'en toute seurte & liberté, ils puissent viure & demeurer avec leurs femmes, enfãs & famille en leurs maisons, sous la protection de nos edicts. Ne voulãs  
que

que pour raison de ce, il leur soit meffait, ny attété à leurs personnes & biës, sur peine de la vie des delinquans & coupables. Voila l'interieur de nostre intention, que nous ferons tres-estroitement garder, estās assurez que nosdits suiets en seront tres-aïses & contens : & que vous portans emprise au cœur toute naturelle affection & obeissance enuers nous ne vous lerrez aller à croire autre chose que la verité cy dessus dite, dont nous serions tres marris : moins permettez aucune emotion, prise d'armes, ny violence contre les concitoyës & autres de la ville. Mais au contraire, vous admonestans que sur tout le service que vous desirez nous faire, & pour euitier tous inconueniens, vous receuez les gens de guerre qu'auons ordonné au sieur de la Chastre, Gouverneur, & nostre Lieutenāt general au pays de Berry, mettre en vostre ville & chasteau d'icelle, pour vostre garde & conseruation, sans y faire difficulté, ny vser d'excuse, que si deuant n'en auez eu, ny n'auriez à present besoin, ny autre quelconque excuse ou delay, que ne pourrions ouyr de bonne part, attēdu que tel est nostre vouloir pour nostre service, & pour vostre bien & conseruation. Ayans

ordonné lesdits gens de guerre estre payez & entretenus, afin qu'ils ne vous tournent à foule, ains seulement pour vostre conseruation. Et au surplus, vous maintiendrez tousiours en nostre obeissance & protection, comme nos bons, & loyaux suiets, viuans vnis & en bõne amitié les vns avec les autres, sous l'obseruatiõ de nos edicts, qui est le plus grand contentement & plaisir que nous sauriez donner: & soyez trefcertains que trouuerez de tant plus nous vostre Roy enclin & disposé à vous conseruer & fauoriser de tout ce qui sera en nous, ainsi que plus particulièrement & au long vous scaurez par ledit sieur de la Chastre, & declarera de nostre intétion, auquel adiousterez entiere foy & creance, & luy obeirez comme à nous mesmes. Escrit à Paris ce iij. iour de Septembre, 1572. Ainsi signé, Charles. & plus bas Deneufuille.

Ces lettres leues, examinees, & cõferées avec ce qui se faisoit & passoit par tout le Royaume de France en ce temps-là, ceux de Sancerre s'assemblent derechef le 16, pour aduiser à la respõse, laquelle ils enuoyēt par leurs deputez au lieu & iour qui leur estoient prescripts. Ceste response fut en somme, qu'attendu la malice du temps,

les

les tueries & massacres de ceux de la Religion qui continuez de toutes parts, comme ils en font certainement aduertis, s'estans tousiours comportez fidelement, & n'ayant donné nulle iuste occasion d'estre recherchez, estant aisé à voir qu'on rendoit là, de les tuer, & traiter comme les autres. Ioint que par priuilege de leurs Comtes ils sont exēpts de garnison, ils ne la pouuoÿēt receuoir, suppliant treshumblement d'estre excusez: car finon qu'ils voulussent cōme de propos deliberé auancer leurs iours, & se precipiter eux mesmes, ils ne pouuoÿent faire autrement. Cependant que ces choses passent, craignās d'estre surprins par ceux qui espioÿent l'occasion, & qui voltigeoyēt iour & nuict à l'entour de leur ville, à pied & à cheual, ils cōmencerent à faire racoustrer la breche pres porte Serure, que le Comte de Martinangue auoit faicte aux autres troubles, laquelle estoit lors en tel estat, & si accessible, que les asnes, cheuaux & autre bestail y pouuoÿent monter & passer aisément. Et afin de chercher tous moyens pour se maintenir saufs & en paix, ils enuoyerent en Cour vers mō sieur de Fontaines, premier Escuyer du Roy, & gendre de Madame mere de mon-

sieur le Comte de Sancerre, pour le supplier de prendre leur cause en main, faire entendre au Roy l'innocence des pources fuiets de monsieur le Côte son beau-frere : qu'on viuoit paisiblement à Sancerre, & qu'à tort on les auoit accusez du contraire, comme ils auoyent entendu : & pourtant n'estoit besoin les charger & greuer de garnison. Celuy qui fit ce voyage, fut vn nommé Loys de Sainpré, qui depuis se reuolta, & à tousiours esté deuant la ville au siege, lequel ne fit difficulté dès lors de prendre & porter vne croix sur son chapeau. En ce mesme temps d'autant que d'autres estoient en branle, & aucuns presque resolu d'en prendre pour passer chemin, il fut disputé si cela se pouuoit faire en bõne conscience par ceux de la Religion reformee: car, comme aucuns disoyent, encores que le signe soit indifferent de soy, & que la croix blanche soit l'enseigne ancienne des François, laquelle on pourroit porter allant en guerre contre l'Espagnol, ou autre estranger & ennemy du Royaume, tant y a, que pour la circonstance du temps, & à cause qu'outre ce qu'aux autres guerres qui se sont faictes contre ceux de la Religion, s'a tousiours este la marque des Papistes,

stes, estant lors plus spécialement le signal des massacreurs des fideles, qui en portoyent tous par trophée, il fut dit qu'il ne seroit licite aux nostres d'en porter:& que (suyuant le prouerbe, Qui ne vouldra ressembler au loup, qu'il n'affuble pas la peau:) ceux qui en estoient venus là, deuoyent plustost recognoistre leur infirmité, que de approuuer tel fait. Ledit Sainpré reuint le 29. dudit mois, qui apporta respõse telle qu'on verra cy apres.

*Chap. I I.*

*Des escarmouches, surprises, & deffaites de ceux qui s'estoyent retirez au village de Cheueniol.*

**S**Vyuant ce que nous auons dit, que plusieurs voltigeoyent pour surprendre Sancerre, le premier iour d'Octobre <sup>Oct-  
bre.</sup> quelquel nombre de gens de cheual & de pied, parurent en la plaine sur le chemin, tirans es villages de Sury en Vaux, & Cheueniol, lesquels piaffans & brauans, vindrent iusques au pied des vignes, assez pres de la ville: prouoquans & appellans au combat ceux qui se tenans clos & couuert, ne demandoient rien à personne, & les iniuriâs & conuians aux nopces à Paris. D'autant donc qu'ils continuerent ainsi trois iours



fuyuans, & principalement les matins, & les heures du presche, qu'ils mettoient la ville en alarmes, ceux de Sancerre voyans bien qu'il falloit entrer en lice, & que quelque remonstrance qu'ils eussent faite de la iustice & equite de leur cause, on ne les lairroit iamais en paix: assaillis de si pres, ne pouuans plus dissimuler, cōtraints d'empescher telles courses, & repoussans la force par la force, sortent dessus, & repoussent si viuemēt ces brauaches qu'ils les firent reculer de plus de trois cens pas de premiere abordee: & en escarmouschāt, il y eut vn cheual blanc des leurs tué, son homme blessé & porté par terre, qui se sauua à la fuite, & fut la selle & harnois dudit cheual emportee par les gouiats de la ville, à la barbe des autres, qui se retirerent à leur courte hôte. En la nuit d'entre le troisieme & quatrieme iour dudit mois, ceux de la ville, tāt du lieu, qu'est rāgers, estās aduertis que ceste troupe s'estoit logee & retirée au village de Cheueniol, à demie lieue, s'assurans que ce seroit le lendemain à recōmēcer, & qu'ils ne faudroyēt de cōtinuer leur train, & empescher les villageois de venir au marché, cōme ils auoyēt ia fait, (estans aucune mēt ioyeux de lechec qui estoit tombé sur eux

eux le iour precedent, conduits par le Capitaine la Fleur, ( qui estoit reschappé du massacre de Paris, & arriué à Sancerre le 26.d'Aoust, où il auoit commandé aux autres troubles ) & par vn autre Capitaine nommé Montauban, font entreprinse de les aller voir & visiter de plus près. Et succeda si bien l'affaire, que les ayans trouuez ferrez audit Cheueniol, bien qu'ils fussent barriquez, tranchez, & barrez de charrettes par toutes les aduenues, ils les chargerent de telle façon, & donnerent l'alarme si chaude & si roide dans leurs corps de garde, & en la hasle dudit lieu où vne partie d'iceux estoit, qu'ils les mirent tous en route, & en demeura quarantecinq tuez par les rues, & par les maisons, où ils se pésoyent cacher, & sauuer: lesquels furent enterrez le lendemain par les paysans. La Fleur, & ceux qui l'accompagnoyēt, amenèrent sept prisonniers: & entre autres le Capitaine Durboys, qui fut mis en prison au chasteau de Sancerre avec ses compagnōs, là où estans fort gracieusement traitez, ils en penserent rendre si bonne recompense, qu'estans quelque temps apres mis en liberré par aucuns de la ville, & par le sieur de Racam, qui surprint le chasteau

comme sera dict cy apres, ils cuiderēt couper la gorge à ceux qui leur auoyent sauué la vie. De ceste desfaiete, fut amené par les victorieux soixante cheuaux, beaucoup d'armes & autres butins : & confessa ledict Durboys à sa prinse qu'il n'auoit nulle commission pour leuer gens, ne faire ce qu'il faisoit. Mais (soit qu'il dist vray ou nō) il a esté aduoué, & a esté tousiours depuis au siege deuant la ville.

### *Chap. III.*

*Par qui & par quels moyens les habitans naturels de Sancerre furent diuisez & bandez les vns contre les autres: & des malheurs qui s'en ensuyurent.*

**A** Pres que monsieur de Fontaines eut entendu Sainpré, messager susdict, & receu les lettres de ceux de Sancerre, il leur enuoya vn nommé Cadaillet sieur de Chiron, vallet de chambre & Veneur du Roy, ancien seruiteur de feu monsieur le Comte de Sancerre, qui arriua à la ville le mardy septieme d'Octobre. Ce Cadaillet estoit

estoit vn vray courtisan , homme choisi & fort propre pour endormir ceux qui n'auoyent accoustumé d'ouir les amyel-lemens , & receuoir de l'eau beniste de cour. Et de faict, estant cogneu d'une grande partie des principaux & plus apparants habitans naturels de la ville, qui le festoyoyent en leurs maisons, il en esbranla plusieurs, qui furent incontinent gaignez , & se laisserent escouler par ses douces paroles & promesses , tellement qu'il fut le premier motif & soufflet de Satan , pour engendrer la diuision entre les habitans qui causa la proditiou & malheureuse trahison du Chasteau , où il fut aussi tué , & receut son salaire, comme on verra cy apres.

Le 14. dudict mois, il s'en retourna en Cour, & par ce que les habitans auoyent es- crit & faict entēdre ( outre ce q̃ nous auōs dit) audict seigneur de Fontaines, par Sain- pré, que moyēnant qu'ō les laissast en paix cent des principaux d'entr'eux s'oblige- roient à luy , & l'asseureroyent sur leur vie, qu'il ne se feroit rien entr'eux cōtre l'E- dict de pacification dernier, qu'ils auoyent tousiours estroittement obserué, & ne rece- uoyent personne qui fit du contraire. Luy

de sa part leur auoit aussi mandé, & escrit qu'au plustost ils enuoyassent par deuers luy, & qu'il leur feroit entédre ce qu'ils auoyent à faire, & comment ils se deuoyent gouuerner: ils en esleuerēt cinq des pl<sup>r</sup> notables, dont deux estoient Papiſtes, assauoir maistre Iean Fouchart, Lieutenant, & Pierre Rouleau, & trois de la Religion reformee, Guillaume Guichard procureur, Symon Arnaud procureur de la ville, & Loys d'argent Escheuin. Ceux-cy doncques avec amples memoires signez des plus riches & apparās, s'acheminērēt à Paris vers ledit sieur avec Cadaillet, pour faire entendre leurs comportements estre autre qu'on ne le croyoit, & auoit-on fait entendre à la Cour. Mais estans arriuez, & intimidez, comme il est vray-semblable, au lieu de faire leur charge, suyuant l'instruction & memoires qu'ils auoyent, ils furent conseillez de demander pardon au Roy comme mal-faicteurs, au nom de tous les habitans de Sacerre: ce qu'ils firent: & en outre prièrent le sieur de Fontaines de s'acheminer pour venir en leur ville. Cela fait, Cadaillet fut réuoyé le premier, & arriua en poste le 26. dudict mois, à deux heures apres midy, & eux deparez à cinq. Le lundy suyuant, fut  
faicte

faicte assemblee generale de ville, où ils firent entendre ce que dessus, & dirent qu'à leur requeste monsieur de Fontaines s'achemineroit pour venir à Sancerre, l'ayans assuré, & s'estans faicts forts sur leurs vies qu'il y entreroit, comme aussi les lettres qu'ils apportèrent de sa part le portoyent. En ceste assemblee il fut resolu, que comme les deputez auoyēt excédé & passé leur commission, aussi seroyent-ils, & de faict furent desaduouez. Et parce que cest achievement tant precipite dudit sieur de Fontaines, estoit fort dangereux, & qu'il estoit à craindre, qu'à faute d'y pourueoir le repentir en fust trop tard, il fut promptement resolu qu'on iroit au deuant, pour le prier qu'il ne trouuast mauuais, si on ne luy pouuoit permettre l'entree si libre en la ville, attendu la malice du temps, & que en autre saison, il y seroit le tres bien venu: qu'on estoit bien marry que les deputez estoient tant oubliez de le prier de venir, & prendre ceste peine, car ils n'en auoyent nulle charge. Durant ce temps on nous dit que monsieur de la Chastre & autres estoient en Cour a poursuyure plus ample commission du Roy pour par moyens plus violents reduire & amener les po-

ures habitans de Sancerre à leur deuotion. Mais le faict estant debatü au conseil priué, ils furent deboutez pour lors à la requeste dudit sieur de Fontaines : car on pensoit par son moyen, mieux & plustost venir à chef de ce qu'ils pretédoient. Chose qui toutefois ne succeda.

Le mardi 28. dudit mois d'Octobre considérant le danger & la saison sanglante, fut derechef resolu au conseil, & ratifié en l'assemblee generale des naturels habitans & autres habituez, que monsieur de Fontaines, quoy qu'il en aduint, & quoy que les deputez & autres insistassent au contraire, n'entreroit point pour lors à la ville : & s'y opposoit-on de tant plus fort, qu'on recepuoit tous les iours rapports certains, qu'on ne cessoit de tuer & massacrer les fideles en plusieurs gouuernemens & endroiçts du Royaume : mesme que ceste grande ville meurtriere de Paris, ne se pouuoit rassasier du sang des pures enfans de Dieu, voire que la populace y estoit si acharnee, que pour auoir le pillage, venger les querelles priuees & particulieres, aucuns pour payer leurs debtes, en tuoyent plusieurs de ceux de la Religion Romaine : & ne falloit lors  
autre

autre pretexte , que de crier , Au Huguenot , pour couper la gorge avec toute impunité à qui on en vouloit. Le mesme se pratiquoit sur tout es autres villes principales de ce Royaume , & nommément à Rouan , Orleans , Lyon & Bourges , qui n'est qu'à huit lieues de Sancerre , ( ville principale du Duché de Berry ) pays du gouuernement de monsieur de la Chastre ) & où plusieurs furent massacrez , & aucuns des principaux tuez à coups de dagues & autres façons dans les prisons mesmes. Semblablement à la Charité , proche aussi de cinq lieues de Sancerre , où la compagnie du Duc de Niernoys estant entree au temps & iour du massacre de Paris , sous pretexte d'y vouloir faire monstre , combien qu'au parauant elle fust assignee à la prochaine ville du Marquisat de Saluces , où ledict Duc estoit gouuerneur , comme il apparut par vne patente du Roy , avec la populace & sedicieux de la ville , ils massacrerent dix huit ou vingt personnes de la Religion , entr'autres le Capitaine Corse , qui s'estoit marié & habitué audict lieu depuis enuiron 2. ans , braue & vaillât soldat , lequel ayant ouuert sa porte de nuit à vn nommé



Minotte Italien de nation , archer de la cōpagnie dudi& Duc, qui se disoit estre son amy , & luy vouloit faire plaisir : comme de fai& il auoit esté en garnison à la Charité sous le seigneur de la Beuuriere , gouuerneur ( durât les deux ans que messeigneurs les Princes l'auoyent en garde, avec les villes de la Rochelle, Montaubã, & Cognac, ) faisant profession de la Religion reformee, & fort familier dudi& Corse, ce neâtmoins le fit tuer à coups d'espee en chemise qu'il estoit pres son li&, où sa femme estoit couchee, laquelle vit ce piteux spectacle , & le frappa ledi& Minotte des premiers, s'estãs plusieurs iettez sur celuy lequel ils n'euss& osé auttement attaquer, ny prendre en hōme de bien (cōme on dit.) Le capitaine Lãdas d'Orleãs, aussi fort estimé, & ayât fai& preuue de sa vaillãce es autres troubles, habitué de nouveau au m&me lieu, fut tué & massacré en son logis. Ierosme logât Escheuin de la ville ayant receu vn coup de pistole en sa maison, sa femme enceinte & Papi&te, pour empescher qu'il ne fust blessé d'auâtage, se mettant au deuant, fut tuee avec son mary. Qui plus est, apres leur mort, les massacreurs Italiens ex&cerent vn acte sur leurs corps si infame & horrible, que ie ne le puis

le puis reciter. D'avantage ils contraignirent l'une de leurs filles à enseigner l'argët de son feu pere, & trouuerent de cinq à six mille francs, (comme on disoit) qu'ils pillerent: outre ce la forcerent de promettre mariage à l'un des meurtriers Italiens fort aagé. Je ne puis ny ne dois taire la mort de Jean Sarrazin, de la mesme ville, aagé d'environ septante ans, lequel de long temps auoit presque tousiours esté Diacre en l'Eglise reformee, tenu pour pere des pources, & homme de bien, par le tesmoignage mesme des plus Catholiques. Ce bon vieillard estant en sa maison de nuit le iedy au soir quatrieme de Septembre, fut surpris, outragé, & frappé à coups d'espee par ces furieux, auxquels d'une face venerable & riante, selon sa coustume, il dit, Messieurs, q me voulez vous? ay ie fait desplaisir à persõne? quelqu'un se plaint-il de moy? Mais cela ne seruit de rien pour amollir les meurtriers, ains d'une rage furieuse & plus que barbare ils se ietterent sur ce pource corps grison, qui se mit sous son liët, où l'un des pendars son fillol & son proche voyfin luy bailla vn coup d'espee au vêtre, d'où les boyaux sortirent. Le pource homme sentât ce coup, & voyant celuy qui luy auoit bail-

lé dit ens'escriât, ha mon fillol, est-ce ainsi que vous me traitez ? ie ne vous fis iamais que plaisir. Il languit ainsi nauré en plusieurs endroits, deux iours & deux nuits, durât lesquels (cōme i'ay entédu de la femme qui le gouuernoit,) il inuoquoit Dieu d'un grand zele, & d'une merueilleuse ardeur, s'estimant heureux de souffrir pour son Nom, ayant plus de regret que son fillol qu'il auoit tant aimé, l'eust ainsi nauré, que de la mort mesme: & ainsi rendit l'esprit au Seigneur. Vn nommé maître Jaques, Canonnier, fort malade en son liêt, duquel on attédoit plustost la mort que la vie, fut ainsi à demy mort tué & massacré à coups de dague. Antoine Talenton fut noyé, Estienne de Viion fut tué à coups de dague en la prison. Pierre Guichard, maître Paul, menuisier de son estat, Pierre Bally rixier, & autres, iusques au nombre susdict, furent tuez & massacrez au dict lieu de la Charité.

Autres y furent naurez & blessez de plusieurs coups d'espees & dagues. lesquels en cest estat furent rançonnez iusques au bout. Les maisons plus honorables, voire toutes celles de ceux de la Religion, furent pillées, & falut encores que les plus riches

ches qui s'estoyent cachez durant la furie, payassent grosses rançons auant que pouuoir sortir hors la ville. Et pour le comble de toute méchancetez, tous ceux de la Religion tant hommes, femmes que enfans, qui estoient eschappez des griffes de ses bestes sauuages, estans empeschez de sortir, furent forcez & contrains d'aller à la messe & d'idolatrer. Desquels massacres, pilleries, violences, & outrages faicts à la Charité, ay faict icy mention. & faict ceste digression, tant pource que Dieu m'auoit appelé à seruir a ceste Eglise-la, ( d'où il me deliura miraculeusement avec mon compagnon) que pour monstrier que ceux de Sancerre, voisins si proches, auoyent plus-que iuste occasion d'empescher l'entree de leur ville aux furieux & meurtriers des pures fideles qui estoient comme à leur porte, l'espee encores sanglante au poing: car (cōme dit le prouerbe, ) qui void la maison de son prochain brusler, la sienne n'est pas à seureté.

Retournons à nostre subiect de Sancerre. Ce refus d'entree à monsieur de Fontaines engendra grande altercation en la ville : car les deputez reuenus de la

Cour, qui auoyent engagé leurs vies & honneurs, avec plusieurs autres des principaux, qui gaignez par eux y consentoyēt, vouloyent qu'il fust receu, & qu'il entrast, les autres, & nommément tous les refugiez, y contredisoient & s'y opposoyent formellement & manifestement. Les principaux consentans à ceste entree estoient, maistre André Clement, Baillif de Sancerre, Claude Arnaut, & Iehan Fouchart Catholiques, trois Escheuins, Francois des Moulins, Guillaume Finou, & Loys d'Argent, & avec eux plusieurs autres, qui trahirent & vendirēt le Chasteau, lesquels serōt nommez & specifiez cy apres. Leurs principales raisons estoient, Que ledict sieur de Fontaines beau-frere de monsieur le Comte, auroit interest si ceste place estoit ruinee, & les habitans tuez & destruits, parce que (comme beau-frere du Comte) cela le regardoit: qu'il ne demandoit l'entree avec force, ains seulement luy dix ou douzieme: ne vouloit entrer dans le chasteau, & n'empeschoit qu'on ne fist garde & corps de garde pour s'asseurer. Les contredisans à ceste entree, tant habitans que tous les habituez, ayans mieux apperceus & decouvert le langage des Serenes de cour, desquels

quels le premier article de foy est , de ne rien tenir aux heretiques, qu'ils appellent, & le second de ne rien faire contre la volõte de ceux à qui ils ne veulent desplaire ny desobeir, allegoyët alencontre des autres qu'encores que lediët sieur de Fontaines eust le vouloir de faire ce qu'il disoit, il ne pouuoit l'executer, pour ne pouuoir empescher l'intention, & le dessein d'autres plus grands, contre tous ceux de la Religion reformee: & qu'il y auoit moyen de le recompenser d'ailleurs, la ruine & destructiõ de la ville interuenant: que s'il entroit, nul n'eust osé luy contredire, quand il eust voulu entrer audiët Chasteau, introduire les gentils hommes du pays, & faire tout ce que bon luy eust semblé: ioint que son honneur & grandeur ne luy permettoient de coucher vne seule nuit en la ville, sinon qu'il y eust commãdé, & n'eust iamais souffert que les habitans, qui ne luy estoient pas seulement inferieurs, mais comme suiets, luy eussent rien prescript, ny rien fait dans la ville contre son vouloir, mesme luy present. Le mercredi au soir 29. Octobre, il arriua à Cosne, ville distante de deux lieues de Sâcerre, de l'autre costé de la riuiera de Loyre, en baissant. Ceste approche trauailla encores à

merueilles ceux qui auoyent entierement resolu de s'opposer de tout leur pouuoir à son entree, & y auoit grande diuision entr'eux & les autres. Plusieurs des principaux de la ville, gagez par les deputez reuenus de Cour (comme nous auõs dit) trop craintifs, & ayãs plus d'esgard à leurs biens qu'à la conseruation de l'Eglise de Dieu, de si long temps dressée en leur ville par vn priuilege special, furent voir & faire la reuerence à Cosne audiët sieur, duquel ils cherchoyent entierement la bonne grace. Luy de sa part, cõme seigneur accord qu'il est, nõ seulement les receut humainemēt, mais aussi leur ratifia les promesses qu'il leur auoit ia faictes par escrit, & fait faire par Cadaillet, & les assœura de la bonne volonté & amour qu'il leur portoit. Ces allees & venues de Sancerre à Cosne, durerent cinq ou six iours, non sans le grand mescontentement de ceux qui voyoyent l'importance & dangereuse consequence de ces voyages si frequents, qui ne seruoient qu'à en esbranler de iour en iour plusieurs, par ce moyen attirez à changement de volonté. Et de faict, cela engendra, ou plustost accreut tellement la diuision ia commencee entre les habitans naturels dudiët lieu,

lieu, que plus de quarante maisons en ont esté depuis ruinees , les chefs & familles s'estans absentez de la ville apres la reprise du Chasteau, & la pluspart mesme retirez avec l'ennemy, comme il sera dit apres.

Comme ces choses se passoyent, monsieur de Fontaines, qui sauoit que sur tout les habituez (reschappez des massacres des autres villes) ne consentiroient à son entree, leur fit dire par plusieurs foys, que s'ils vouloyent, il les feroit conduire en tel lieu de seureté qu'il leur plairoit, & leur bailleroit ostage en tels lieux qu'ils voudroyent, les conseillans aussi plustost sortir, s'en aller, & retirer ailleurs, que demeurer dans la ville: ayant charge expresse de leur tenir ce langage: & par ce qu'il desiroit de parler & cōmuniquer avec eux, ils les prioit que quelques vns l'alassēt trouver à Cosne. Eux s'estans assemblez pour y aduiser, arrestent d'y enuoyer: deleguēt & prient maistre Jehan Minier Scribe de l'Vniuersité d'Orleans, & maistre Jehan Girardin medecin d'Auxerre, de faire ce voyage: ces deux avec lettres de creāce signees de six d'etr'eux s'y acheminerēt: toutesfois pour plus grande seureté de leurs person-



nes, fut aduifé qu'on demanderoit oftages audit fieur de Fontaines, auant qu'eux partiffent de Sancerre. Luy leur accordant ce-

*Noné-  
bre.* la, le cinquieme iour de Nouëbre, enuoya les fieurs de la Mothe Ferchaut gẽtil homme, feruant de Mõfieur le Duc d'Aniou, & de Lugny fils du fieur de Buzanlure, lesquels coucherent vne nuit à la ville, en laquelle il y eut vne alarme, qui les eftonna vn peu: toutesfois on les affeura, que moyẽnant qu'ils ne sortiffent du logis du Cerf volant ou ils furent logez & traitez en toute douceur, ils n'auroyẽt nul deplaisir. Le lendemain (apres que les nostres eurẽt repassẽ le port de Loyre, du costẽ de Sancerre) ils s'ẽ retournerent. Arriuez dõc que furent lesdicts Minier & Girardin vers ceux qui les auoyent enuoyez, ils leur firent entendre leur legation, & les propos que monsieur de Fontaines (qui leur auoit faicẽ bõ traitement) leur auoit tenus, qui estoient en somme, qu'il ne se faloit meffier de luy, & qu'il estoit prest de faire tout plaisir aux refugiez dãs Sancerre s'ils l'en requeroient, & que bien leur prendroit de croire son conseil. Toutesfois luy ayãt touchẽ de la liberte de conscience, il leur dit franchement, que comme il auoit desia dit aux habitans, il n'auoit

il n'auoit aucune charge du Roy, de permettre l'exercice de la Religion dans Sancerre. Sur quoy ils luy auoyent remonsté qu'estant cela le principal point, les habituez, ny la plus grande partie des habitans ioints avec eux, n'y pouuoient acquiescer, ny a vne telle sortie qu'il desiroit d'eux: moins permettoyēt-ils son entree dans Sancerre, veu la malice du temps: & qu'ils s'asseuroyent tant de luy & de son iugement, que s'ils luy en demandoient aduis, & s'il auoit plus d'esgard à leur innocēce, & à la iustice de leur cause, qu'à aueñ autre respect, il ne leur conseileroit de faire ce qu'il requeroit d'eux: bref que n'ayans aucunemēt m'effait, ny transgressé les edicts du Roy, estans reschappez des lieux ou. on auoit tué & massacré ceux de la Religio, ils s'estoyēt seulement retiré à Sancerre, pour la conseruation de leurs vies & liberté de leur cōsciences, ne pouuans faire autrement: sur lesquelles choses leur auroit dict qu'à ce refus, il scauoit qu'il auoit à faire, & qu'il mettroit à execution la volonté & intention du Roy.

### Chap. IIII.

*Pratiques de mōsieur de Fōtains avec ceux*

d

*de la ville de son party , pour surprendre  
le Chasteau de Sancerre.*

**A**Yant donc ledi&t sieur de Fôtaines essayé par plusieurs fois d'êtrer à Sâcerre, & de paruenir à ce qu'il pretédoit, voyât qu'il n'auançoit rien de ce coste-là: ayât aussi esté aduertty, que la pluralité des voix à la derniere assemblée generale auoit emporté, que l'entree ne luy seroit baillee en façon que ce fust, il resolut d'y proceder par autre voye: ceux aussi de son party l'aduerti rent, que puis qu'il n'y auoit nulle esperâce qu'il peust entrer par les portes de la ville, ils s'essayeroyêt & se faisoient forts luy donner entree par le Chasteau, au desceu des cōtredifans. Et de fai&t ayât fai&t vne ligue d'environ trente des citoyens, ils proie&terent & resolurent de trahir leur partie aduerse, & introduire ledi&t sieur de Fontaines avec force dans ledi&t Chasteau: ce qui leur estoit tant plus facile, que Iulian de la Bertauche, & Simon Charleluchet, principaux de ceste faction, auoyêt esté esleus auparauant pour cōmander en ladi&te place. Les trois Escheuins susdi&ts, François des Moulins, Guillaume Finou, & Loys d'Argent,

gent, estoient aussi de la partie, & sollicitoyēt les autres tenās leur parti à executer leur entreprinse Mesmes pour cest effect ils y auoyēt transporté grande quātité de poudre à canon, munitions de guerre, viures, & autres choses necessaires pour se fortifier, qu'ils auoyent en charge & en garde de la ville comme Escheuins.

Ces menees se faisoient assez secretement: car combien que quelques iours auparavant on se doutast aucunemēt d'eux, d'autant qu'ils alloient & venoyent plus que de coustume au Chasteau: mesmes y portoyent & faisoient transporter leurs marchādises & plus precieux meubles, parce (disoyent ils) qu'ils ne s'asseuroyent en la ville, à cause des habituez, qu'ils disoyent les auoir menassez, si n'eust-on iamais pensé qu'ils eussent ainsi voulu quitter non seulement la pieté, mais toute humanité, trahissans l'Eglise de Dieu, ou ils auoyent esté si long temps nourris, (mesmes aucuns d'eux y auoyent eu, & auoyent encores charge d'Anciens) leur ville, patrie, pere, mere, femme & enfans, avec plus de trois mil'e personnes qui estoient lors à la ville, qu'ils mettoient en proye, & à la merci du glauiue sanglant,

d 2

rellement que si Dieu n'y eust pourueu, les pources refugiez fussent bien tombez de sieure en chauld mal.

Plusieurs qui se doutoyent de ceste trahisõ aduertissoyent souuent les principaux citoyens du party contraire, qu'il estoit expedient de prendre garde au Chasteau, & que ceux qui le gardoyent faisoient desiamurailier & remparer par le dedans, & de leur costé, la seconde & principale porte descendant à la ville: comme aussi ils auoyent peu au parauant tenu quelques propos fascheux es Rondes, qui passans les nuits deuant le Chasteau selon la coustume, estoient menassez d'eux, ne vouloyent ouurir les portes, ne receuoir le mot cõme au parauant: & le tout sous ce pretexte, qu'ils ne se fioyent aux habitez, desquels toutesfois ils n'auoyent nulles iustes occasions de mescontentement.

A force donc de solliciter certains personages de la ville, plus affectionnez à maintenir l'Eglise de Dieu, & à s'opposer aux aduersaires, le Capitaine la Fleur, & autres habitez ioints avec eux, alloient quelquefois de iour visiter le Chasteau, sur tout pour prendre garde qu'on ne desmuraillast & d'enscombrast l'huis  
de

de fer (qui est vne fausse porte sortant du Chasteau hors la ville, lequel des les guerres & troubles passez, pour obuier aux trahisons, on auoit murailé par le dedans & ramparé de terre, pierres & fumiers de plus de douze pieds d'espaisseur) ce que n'apperceuaient les nostres, & voyans les autres si bien dissimuler leur entreprinse, ils ressortoyent contents: tellement que trompez & deceus qu'ils estoient, ils asseuroyent aussi ceux de leur party, qu'il ne se brassoit rien de ce qu'on craignoit.

*Chap. V.*

*Surprise du Chasteau par le sieur de Racam frere de monsieur de Fontaines aidé & introduit par ceux de la ville tenans son party: & la reprise miraculeuse d'iceluy au mesme iour.*

**A**Près que les proditeurs du Chasteau, d'eux, & de leurs concitoyens eurent ainsi dissimulé quelques iours leur faict, ne pouuans ny voulans deguïser la matiere plus longuement. Le Dimanche au soir 9. de Nouembre ( ayans retiré & retenu

avec eux dans le Chasteau, la plus grand' part de leurs complices, en nombre de tré-té quatre, ) ils refuserent tout à plat la garde de cinq ou de six soldats habitans, qu'on auoit accoustumé d'enuoyer à rechange tous les soirs au Chasteau, pour oster toute deffiance & mescontentement. Les deux fils de Iehan Nauler, Francois d'Argent, & Iehan Tache, estoient de ceux qui furent renuoyez, lesquels tout soudain en aduertirent les chefs & principaux y ayans interest : qui tout incontinent s'y acheminerent, pour scauoir la cause de ce refus. Les traistres estans enquis sur cela, nierent auoir refusé l'entree aux susdicts soldats. Bien dirent-ils pour s'excuser, qu'ils s'estoyent presentez trop tard pour entrer en garde. & que l'heure estoit indue pour ouurer le Chasteau. Parquoy, apres qu'on eut remonstré à la Bertauche & à Charleluchet qui y commandoyent, qu'ils en faisoient trop, & que finalement on seroit contrainct de proceder par autre voye, eux ne pouuans faire autrement sans se descourir du tout, consentirent l'entree à ceux qu'ils auoyent renuoyez, & a d'autres qui leur furent adioints : mesmes à Loys Martinat ieune hōme, sur la fidelité duquel

duquel to<sup>9</sup> les refugiez, & ceux de leur party s'asseuroyent. ce qui contenta aucunement ceux qui se meffioyent d'eux, tellement que chacun se retira, pensans estre à seureté. Toutesfois comme Dieu voulut, le Capitaine la Fleur prenāt la chose au pis, fit faire corps de garde ceste nuit-là, en la maison dudi<sup>t</sup> Charleluchet, proche & au dessous du Chasteau: du costé de la ville posa<sup>t</sup> sentinelles au deuant d'icelle, & à saint Denys, (qui est vn lieu terrassé ioignant les murailles de la ville, & proche aussi du Chasteau, lequel on peut descourir par dehors de cest endroit-là.) Cependant, ceux qui estoient dedans, resolu<sup>s</sup>, & sur le point d'exécuter leur entreprise, enuoyent en diligence Sainpré (duquel nous auons parlé cy dessus, qui estoit avec eux, & de la partie) vers le sieur de Racam, frere de monsieur de Fontaines, lequel Loys d'Argent, & Simon Regnault auoyent esté querir, & faict venir au Chasteau de Buzanlure, distant de lieue & demie de Sancerre, lequel s'estant acheminé avec sa troupe, & embusqué tant aux masures & ruynes du temple dit saint Romble, hors la ville au dessous de la forteresse, & non plus loing que trois



cens pas, qu'aux vignes proches environ la minuit il escalla la fausse braye du Chasteau ( n'estant plus haute que de dix ou douze eschelons ) toutesfois il ne fut si bien suyui qu'il pensoit : car il n'entra que luy dixhuitieme , ( non compris maistre André Clement Bail·lif de la ville , qui estoit comme la guide des autres , homme cependant aussi propre a escaller villes & Chasteaux qu'on dit qu'il est mauvais gendarme. ) La sentinelle que la Fleur auoit posee à saint Denis , les ayant descouuers , tira sur eux & donna l'alarme , ce qui empescha que le reste de ses soldats n'entrast , & montast avec luy. L'alarme donnee , & toute la ville esmeue & effrayee de la surprise du Chasteau , chacun estoit merueilleusement estonné , & non sans cause : car ( comme nous auons dit au commencement ) outre que la ville de Sancerte est assise sur vne haute montagne , le Chasteau est situé sur le sommet & plus haut lieu , de sorte qu'il cõmande presque par tout comme vne Citadelle. Et de fait , ceux de la ville ne craignoient rien plus que l'entree de l'ennemy par ceste place , & par cõsequēt veu la saison sanguinaire d'auoir tous la gorge coupee

coupee. Toutesfois n'ayans le courage per  
du, ne le cœur failly, le Capitaine Paquelô  
(reschappé de la Charité) avec quelques  
harquebousiers sortit par porte Oylô pour  
combattre les soldats du sieur de Racam  
qui estoient dehors, & pour empêcher  
qu'il ne fut secouru de plus grand nombre  
que de ceux qui estoient entrez & montez  
avec luy: comme donc Paquelon marchoit  
& s'acheminoit en faueur des tenebres de  
la nuit, vers le temple Saint Romble, il  
rencontra vn soldat de l'ennemy, ayant vn  
morion doré, belle harquebouse & fourni-  
ment (qui se dict depuis estre escuyer de  
mon sieur de Fontaines, & se nommoit Pā-  
tange) lequel pensant que ce fust de ses gés  
jurant à leur façon accoustumee, & deman-  
dant qui va là, Mort Dieu? fut prins & em-  
mené. Arriué qu'il fut à la ville, il assoura  
encores que ledict sieur de Racam luy dix-  
huitieme estoit dans le Chasteau, que  
leur entreprinse estant descouuerte, auoit  
causé que luy & plusieurs soldats de leur  
compagnie, qui estoient proches & aux  
enuirons de la ville, n'auoyent peu entrer.  
Mesme disoit que la caualerie & grands  
cheuaux du Roy, que mon sieur de Fontai-  
nes conduisoit, avec quelque infanterie de

Cosne, & d'autres villes & lieux circonuoifins, estoient auffi à sainct Satur, & autres lieux à l'entour de la ville: que d'autre secours deuoit venir de la Charité & d'ailleurs, & qu'ils esperoyent entrer au Chasteau par vne faulſe porte, par le moyen de ceux qui le tenoyent. Et de là auffi entrer dās la ville pour la reduire à leur deuotion. Cependāt qu'on interrogue ce prifonnier, la Bertauche, Charleluchet & leurs adherans desmurailloyent vne porte qui respōd de l'vne des Tours du Chasteau à la faulſe braye, où le ſieur de Racam & les ſiens eſtoient montez; lequel eſtoit entré dedans la place par ceſte ouuerture, & bien receu de ceux qui y eſtoient, ils penſoyēt tous eſtre au deſſus de leur entreprinſe. Soudain auffi le Capitaine Durbois, & les ſix autres prifonniers, qui auoyēt eſté prins à Cheueniol, cōme il a eſté veu cy deſſus (auſquels des les iours precedens on auoit baillé & fait apporter ſecretemēt harquebouſes & armes en la tour & priſon où ils eſtoyēt,) furent mis en liberté par la Bertauche & Charleluchet. Et ainſi eſtās ſortis en la cour, les armes au poing, ils cōbatirēt & tindrēt bō dās le Chasteau avec le ſieur de Racā & les ſiēs, & les trente quatre de la ville, deſquels  
i'ay

i'ay icy spécifié les noms & qualitez selon qu'ils me furent nommez par ceux qui les cognoissoient.

- |           |   |  |
|-----------|---|--|
| 1         | Julian de la Bertauche                            | } Capitaines commandés<br>au Chasteau. |
| 2         | Simon Charleluchet                                |  |
| 3         | François des Moulins                              | } Escheuins.                           |
| 4         | Guillaume Finou.                                  |  |
| 5         | Loys d'Argent.                                    |  |
| 6         | Iean Reullard.                                    |  |
| 7         | Iean Guychard, dit bon Iean.                      |  |
| 8 & 9     | François Guichard, dit Guichon &                  |  |
| 10        | Iean Garnier dit l'Hebrieu.                       | (son fils.                             |
| 11        | Loys Finou.                                       | 12 Iean des choux.                     |
| 13        | Pierre le mort.                                   |  |
| 14, & 15. | Landelle orfeure, & son seruiteur.                |  |
| 16        | Simon Regnaud.                                    | 17 Loys Sainpré.                       |
| 18        | Simon Semelé.                                     | 19 Le Corporal Denys.                  |
| 20        | Vn potier d'estain duquel ie ne scay le           |  |
| 21        | Guillaume Frelat.                                 | (nom.                                  |
| 22        | François Reuchon.                                 |  |
| 23        | Lancelot Borré le ieune.                          |  |
| 24        | Le seruiteur de Pierre Rousseau, apoti-<br>caire. |  |
| 25        | M. André Clement, Bailly de la ville.             |  |
| 26        | Simon Boybeau, dit le curé.                       |  |
| 27        | Estienne Cholet.                                  |  |
| 28        | Brion Notaire.                                    |  |
| 29        | Antoine Turriel.                                  |  |

30 Iean Rigou.

31. 32. & 33. Pierre Bucqueau fermier du Comté, demeurât au Chasteau, avec son clerc & vn charretier.

34 Iean Guychard fils d'Estienne Guychard.

Les deux fils de Ieā Naullet & Loys Martinat y estoÿēt aussi, mais ils n'estoÿēt de la factiō, ains ils y furēt enuoyez le soir precedant par ceux de la ville cōme il a esté dit.

Ainsi dōc, ceux qui estoÿēt dedās le Chasteau, tenans bō, estoÿēt environ loixante, qui cōtinuerēt à rēpater les portes du costé de la ville, pour empescher les nostres de les forcer, firent diligence de descombler & desmurailier l'huis de fer, dont nous auōs parlé, sortant hors la ville, pour donner entrée aux leurs : brief, combati-  
rent, & se mirent en tout debuoir d'excuter ce qu'ils auoyent deliberé. Or comme nous auons dit, ils auoyēt retenu avec eux les deux fils de Naullet, qui ne scauoyēt riē de l'entreprinse, ny aussi le ieune Martinat, lequel fut extremement marry de ceste surprinse. Car comme ainsi soit qu'il ait esté nourry, & bien instruit en l'Eglise de Dieu des son enfance, & qu'il ait tuccé sa Parole avec la mammelle, les traistres se  
doutans

doutans bien qu'il s'opposeroit à leur perfidie & desloyauté, l'auoyent enuoyé dormir sur le foin, comme auoyent accoustumé ceux qui n'estoyent posez en sentinelle, mais esueillé qu'il fut, entendant le bruit, & voyant ce qui se passoit, bien resolu de ne cōsentir à tel acte, & toutesfois ne pouuant sortir, il accourut secretement & soudainemēt en l'une des Tours dudit Chasteau, appelee saint George, autrement le Thresor, qui regarde sur la muraille de la ville, du costé de porte Cesar : là où Michel Granger ieune homme, son grand amy, estoit posé en sentinelle : & (apres luy auoir dit, A Dieu Granger mon compaignon, mon amy, ie suis mort, ils me tuerōt) l'assura que pour certain monsieur de Racam estoit dans le Chasteau avec force, & partant qu'il aduertist diligemment ceux de la ville qu'ils pensassent à leurs affaires. Ce qui leur seruit d'un bon aiguillon pour les faire haster d'assaillir viement & forcer le Chasteau. Cela faict, ils'en retournera en la Cour, où il demeura par force avec ceux qui le tenoyent, lesquels le cognoissant vaillant, & hardy soldat le sollicitoyēt de prédre les armes & combattre avec eux. Ce que non seulement il refusa, mais aussi

courageusement detestoit la desloyauté des habitans , qui meschamment, combatoyent contre leurs citoyens, qu'ils auoyent si malheureusement trahis: & mesmes reprochoyent en particulier à la Bertache, duquel on auoit si bonne opinion, & en qui on s'estoit tant fié, que ce n'estoit pas les prieres qu'il auoit faiçtes le soir, qu'il pleust à Dieu de conseruer la place, qu'à Dieu ne pleust que luy fust si meschant de l'ensuyure pour combattre contre ses freres, soustenâs vne cause pour laquelle il vouloit mourir. Le sieur de Racam l'oyant ainsi parler, ne le contraignit point d'auantage, & demeura ainsi tout ce iour avec eux. Toutes fois il fut fort sollicité de dire à ceux de la ville, qu'il n'y auoit personne dans le Chasteau que les ordinaires, à quoy il ne voulut aussi obtemperer. Eux cependant se fortifioyent, & desencōbroyēt l'huis de fer à grād' puisſâce. Ceux de la ville aussi de leur costé, se barriquent, & barrent de charrettes les aduenues deuant le Chasteau, craignâs d'estre forcez, & qu'on ne fortist sur eux. D'auantage pour ne donner loisir aux autres de se fortifier, ains les empescher ailleurs, ils mettēt le feu, & brulent la premiere porte du Chasteau

steau, auât le iour. Martinat aussi de sa part  
 cherche tous moyens d'aider, & seruir à la  
 reprise de ce Chasteau: & aduertit de re-  
 chef Granger par vne canonniere, & dit  
 qu'on prenne bon courage. Et sur les sept  
 heures du matin n'ayant ancre ny papier,  
 il escriuit d'une espingle au dedâs de la cou-  
 uerture d'un liure de Pseaumes qu'il auoit  
 en sa pochette, Prenez courage messieurs,  
 car le cœur leur faut. Et ietta ledict liure le  
 plus fort, & le plus secretement qu'il peut,  
 dâs la ville, où il fut amassé, reconnu & por-  
 té à s<sup>on</sup> pere, qui le recogneut aussi, & en fut  
 tât pl<sup>us</sup> ioyeux, qu'il estoit au parauât en o-  
 pini<sup>on</sup> que son fils fust mort, & que ceux qui  
 tenoyent le Chasteau l'auoyent tué. On ne  
 s'apperceut point de cest aduertissemēt ius-  
 ques apres q<sup>ue</sup> celui qui l'auoit donné fust sor-  
 ty, comme il sera dit. Cependant ceux qui  
 tenoyēt la place, ierterēt force grosses pier-  
 res de dessus les tours du costé de S. De-  
 nys, & par tout où ils pouuoient sur ceux  
 qui les tenoyent assiegez, & ne tirerent  
 coups d'harquebouse que sur le matin.  
 Le iour venu les Capitaines & autres de  
 la ville se voyans en tel danger, pensans  
 esmouuoir à pitié ceux qui estoient dans  
 le Chasteau, prennent le pere de la Ber-



tauche aagé d'environ soixāte ans, les femmes & enfans des autres, & liez ensemble, ayans chacun vn fagot sur l'espaule (sauf le bon homme la Bertauche) furent conduits par des soldats, qui alloyent derriere eux pour escarmoucher, & enuoyez mettre le feu à la seconde porte. Mais les assiegez ne laisserent pour cela de tirer n'espargnans leurs femmes ny leurs enfans, tellement que la fēme d'un nōmé Pierre le mort, y receut vn coup d'harquebouse sous la māmelle. Le bon homme la Bertauche remonstra à son fils le danger où il estoit, & tous ceux qui luy appartenoyent, & le pria de rendre la place, & se ralier avec les siens: mais tout cela ne seruit de rien. Voyās cela ceux de la ville, percerent la gallerie de la maison de Turpin, le Colombier, & autres lieux prochains pour escarmoucher, & assaillir viuement & de toutes parts ceux qui tenoyent le Chasteau, lesquels de leur part tiroyēt & escarmouchoyēt aussi, tellement que les mosquetades & harquebouzades ne manquoyēt point de costé & d'autre: mais en apparāce ceux de la ville travailloyent en vain, estans les plus habiles d'iceux bien estonnez. Sur ces entrefaites par l'aduis d'aucuns, il fut resolu d'aller sapper le grād corps

corps de logis du Chasteau., du costé de Septentrion, là où ayās mené quelque nōbre de vigneron & massons, qui gaignerēt le pied de la muraille sās qu'on les peust offenser, par ce que le Chasteau n'est percé de ce costé-là, nonobstant la dureté & espaisseur de ce vieil & ancien mur, trauaillāt d'aussi grande viftesse que la chose le requeroit & qu'ils voyoyēt qu'il estoit questiō de la vie, en moins de quatre heures, firent ouerture & passage en quatre endroits, par ou deux ou trois hommes de front pouuoient entrer. Ceux de dedans cependant iettoient force pierres du haut de la tour saint George: mais tāt à cause du balet du toit à l'endroit ou ils sappoyēt, que de quelques aix & mâtelets de bois dōt ils estoient couuerts, on ne les pouuoit empescher ny offenser. Pendant que la sappe se faisoit, les Capitaines la Fleur, le Buillon, les soldats & autres, (n'esperans toutesfois par trop d'y entrer, veu la force de la place, & le nōbre d'hommes qui estoit dedans) s'armoyent & preparoyent, & mōtans les vns apres les autres, firent tant qu'ils gaignerent les trous & endroits percez, pour donner l'assaut quand il en seroit temps, & en attendant faisans apporter bois & fagots, pour-

c

fuyuoient d'acheuer de faire brusler la seconde porte, que les autres s'efforçoient aussi de remparer par dedās. Cōme le Chasteau estoit ainsi assailly de tous costez, & que ceux qui le tenoyent se defendoyent, & tiroient sur les nostres, vn nōmé Denys de la ville, Thomas Paillard, qui s'estoit marié à la Charité, vn autre soldat nōmé le Gascon, des assaillans furent tuez de harquebouzades. Or faut-il noter qu'à l'endroit ou on sappoit (qui estoient les grandes escuyries voultees) tout estoit plein de foin, qui empeschoit le passage: partant en grande diligēce on s'essaya de le tirer hors par les trous & endroits percez, mais voyās que cela eust esté trop long pour la quātité de foin trop grande, on y fit mettre le feu par vn bon & braue soldat, qui y receut vn coup de harquebouze au bras, dont il est presque demeuré estropiat. Toutesfois cela ne succeda pas si bien qu'on esperoit, car outre ce que la fumee de ce foin bruslāt obfusquoit tout, il eschauffa tellement la volte & le lieu ou il estoit, qu'il seruoit cōme de rempart cōtre ceux qui y auoyēt mis le feu: & eust esté impossible de passer au trauers, si Dieu n'y eust pourueu. Ceux de dedans cependant se voyans assaillis de si  
pres

pres, & si viuement, ne sachans point l'empeschemēt que ce feu & fumee donnoyēt aux nostres, voulās faire tōber le cōble, creuer & abatre la voute dedās pour se fortifier, mirēt aussi le feu au dessus dudi& corps de logis, qui estoit vn beau & grād grenier, plein de blé, fagots, & meubles, de sorte que le toict & tout le logis fut incontinent embrasé : & mesme le feu gaigna la viz de la Tour sain& George, fort haute & toute ioignante, & brusta vn petit tourillon couuert d'ardoyes, qui estoit au sommet d'icelle.

Et comme ainsi soit que ce Chasteau ait esté autrefois vne belle place, estant pour lors, & mesme deuant ce feu presque ruyné, & peu habitable : ceste tournelle couuerte d'ardoise, estoit la chose la plus eminente de toute la place, & qui se voyoit de plus loing. Or les assaillans craignans que le secours des autres n'entraist par l'huis de fer qui estoit desmurail'é, & que la nuit fort proche n'entreuint, avecques toute diligence font apporter, & iettent force eue dans ce feu, & outre cela tirent avec crochets & engins de fer, les pieces de bois brulantes, le foin fumant, & tout ce qui empeschoit

le passage. Ce qui espouuanta tellement ceux de dedans, qu'ils perdirent lors entièrement courage. Et au lieu de tenir bõ cõme nous pensions qu'ils feroient iusques à ce que leur secours fust venu, estant desia si proche que nous entendions la trompette de leur cauallerie, oiyõs les tabours de leur Infanterie, voyons passer les bateaux chargez & leurs soldats au port S Thibaud, au bas, & non plus loing de mille pas du Chasteau saisi, prindrent resolutiõ de s'en aller & quitter la place. Ce q̃ voyant Martinat, qui scauoit que l'huis de fer auoit esté demurailé, pour pẽser faire entrer le secours, il se lança dextremẽt dans la voultẽ par ou on y va, qui est comme la descẽte d'une caue, & tirant le correau, & ouurant la porte d'une merueilleuse viftesse, sortit, & se ietta dãs les vignes, du costé de porte Oyson: puis saultant les hayes, vignes & buissons, cria à ceux qui estoient sur la terrasse de S. Denys, & aux autres sentinelles de la ville, Ne tirez pas, messieurs, c'est Martinat, courage, courage, ils s'ẽueulẽt fuir. Arriué qu'il fut en la ville, & ayans ouy de luy ces ioyeuses nouuelles, chacun se print à louer Dieu, & à le remercier de ce qu'il nous auoit retiré du pas de la mort. Estãt venu chez son pere

prre, on luy demanda pourquoy & à quelle fin il auoit ietté le liure de Pseaumes, dōt nous auons parlé : & lors il mōstra ce qu'il auoit escrit d'une espingle au dedans de la couuerture. Les Capitaines & soldats de la ville qui estoient pres le Chasteau, des-encōbrans en diligēce le foin & bois brulant qui les empeschoit, comme nous auōs dit, firent si bon deuoir, qu'environ les cinq heures du soir ils entrèrent dedans, sans que les autres (qui acquirent autant de honte de s'enfuir, que nous en fūsmes ioyeux) fissent lors grande resistance. Le Capitaine Laurens (habitué de lōg temps à la ville) fut des premiers dedans, lequel gaignant la viz de la Tour saint George, bien qu'elle fust fort eschaufée, monta au plus haut, & lors (ouy par toute la ville) cria, dedans, enfans, dedās, ils sont à nous, ils ont peur, ils ont le cœur failly. Ce que voyant & oyant la plus grād' part de ceux qui auoyent prins le Chasteau, (lesquels estoient encores dedans, & en la cour d'iceluy) furēt effrayez, & s'enfuirēt par l'huis de fer, quittans la place qu'ils auoyēt tenue enuirō dix & sept heures. Le Capitaine Paquelon avec 8. ou 10. soldats seulemēt sortit pour les poursuyure par porte Oyson:

mais craignāt qu'eux se voyans forcez des deux costez ne iouassent à la desesperade, & ne rentrassēt en la forteresse, où ils pour royēt tenir bō aux corps de logis, & Tours fortes qui y sont, que les nostres n'auoyent encores regaignees, il leur fit vn pont d'argēt, & les laissant aller, tira quelques coups apres eux. On dit q̄ le sieur de Racā qui auoit cōmandé tout ce iour au Chasteau voyant que le secours q̄ mōsieur de Fontai ne luy auoit pmis tardoit trop, & qu'vn page qu'il auoit mis hors enuiron midy par l'huis de fer ne retournoit point, dit auāt q̄ sortir, Ha mō frere! vous m'avez fait faire vn pas de clerc. Le fils du sieur de Buzālu-re, & le sieur de la Courdieu (qui s'ē retour na avecques vne harquebouzade en la iā-be) estoyēt entrez avec le sieur de Racā. Vn page du Roy y fut tué par les creneaux en escarmouchāt auāt la reprise. Cadaillet, du quel nous auōs parlé cy deuant, qui auoit cōduit l'entreprinse, & sollicité ceux de la ville de s'eparer de la place, pour estre blessé à mort à la teste, d'vne harquebuzade, ne pouuāt suyure les autres, y demeura. Et cō-me chacun entroit dedās de nuit avec lā-ternes & falots, il fut prins & passé par la porte du costé de la ville, laquelle n'estoit enco-

encores qu'à demy desmuraillee & descombree du fumier & répar qui auoit esté fait par dedans : fut mis sur le dos d'un vigneron qui l'emporta, & en passât, cōme motif de tout ce desordre, hué & detesté de tous iusques aux petis enfans, fut assōmé & acheué à la porte du tēple S. Ieā, par le peuple esmeu. Reullard de la ville, blessé d'une harquebouzade au bras, & un nōmé Sandrō de Cosne, y demeurerēt aussi, & furent tuez de furie par ceux qui y entrerēt les premiers. Jean Garnier & son fils, Estiēne Cholet, Buqueau, fermier du Chasteau, & François des Moulins, Escheuin, y furēt prins prisoniers. D'auātage, ceux qui quitterēt la place, s'estans sauuez à grād' haste, & estonnez d'une reprise si soudaine & non esperee de costé ny d'autre, y laisserēt beaucoup d'armes, & de l'argent monnoyé assez bonne somme, des draps de soye & de laine, meubles & autres marchandises que ceux de la ville estans de l'entreprinse y auoyent trāsportez pour estre plus asseurez, ce leur sembloit. Le lendemain apres midy, fut crié à son de trompe & tabour par les carrefours de la ville, que tous eussent à se trouuer aux hasles pour rendre graces à Dieu de ceste deliurance admirable non



attendue selon le iugement humain. Le Pseaume 144. fut chanté, & fut noté & remonstré par maistre François de la Mare dit de Claireau, Ministre du lieu, qu'il y auoit quatre ans qu'au mesme iour, dixieme de Nouembre, Dieu auoit deliuré aussi ceste ville de Sancerre de ceux de Bourges & autres, qui la pėsans assieger, auoyēt charrié & amené leur artillerie iusques au village de Cheueniol à demie lieue, & s'en estoient retournez espouuantez sans estre poursuyuis. La surprise de ce Chasteau auoit merueilleusement estōné le peuple de la ville : & de fait, pour mon regard, i'apprehenday plus la mort ce iour-la, que ie n'ay fait depuis durant tout le siege, aussi aspre cependant qu'on en ait gueres veu. On nous assëura vn peu apres q̃ la prinse de Sancerre auoit esté crieë, publieë, & imprimée à Paris, parce q̃ ceux qui passoyēt par le grād chemin, venans du costé de Lyon, en ce temps-la voyās le feu au Chasteau, auoyēt rapporté, & estimoyēt qu'ainsi fust. Le mardy 11. dudiēt mois de Nouembre, & le lendemain de la reprise du Chasteau, Monsieur de Fontaines partit de Cosne, & s'en alla en poste à la Cour : ses gens & bagage demeurerent audiēt lieu iusques au ving-

vingtieme qu'ils s'ē allerēt tous. Faut aussi noter icy qu'apres ceste reprise du Chasteau, à cause de quelque mescōtētemēt, le Capitaine la Doye, Estienne Guichard, le Baron, Bazarne & plusieurs autres des principaux & plus riches habitāns naturels, la pluspart vaillans hōmes, & ayās cōmandé aux autres guerres, s'absenterēt de la ville, & n'y sont rentrez iusques apres la reddition, mesmes les aucuns ayans esté deuant portant les armes avec ceux qui l'auoyent assiegee, tellement que ceux de Sancerre furent merueilleusement affoiblis d'hommes, & destituez de moyens par telle sortie & diuision. Et n'ya doute qu'une partie des defauts qui ont esté en la ville durant le siege, ne soit venue de là.

### *Chap. VI.*

*De l'ordre & gouvernement qui fut mis en la ville de Sancerre pour s'opposer à ceux qui la vouloyent forcer, & de quelques sorties & escarmouches.*

**O**R faut-il noter q̄ iusques à ce temps, & iusques apres la reprise du Chasteau, ceux de Sancerre tāt habitans qu'habituez (pēsans qu'avec le temps les choses s'adou

ciroyent, & q̄ apres les auoir bien harassez, on les laisseroit en paix) n'auoyēt encores dressé l'ordre requis en vne ville de guerre pour le faict & maniemēt des armes. Car les Capitaines & autres, auoyent executé les choses susdictes s'accordās ensemble, sans q̄ nul eust cōmandement sur son cōpagnon: mais voyans qu'il en falloit passer par là, & que l'expertiēce, qui est la maistresse des fols, leur auoit monitré que presque trop tard ils auoyent vsé des moyens licites q̄ Dieu leur auoit mis en main, ils esleurent maistre Andre Iohāneau Ad-uocat (qu'ils appellent là Bailly) comme le plus propre qu'il estoit, pour gouuerneur, ayant ia faict ceste charge es autres troubles. Loys de Martignon Grenetier du sel, pour Sergent maior. Le Capitaine Martignō fils dudit Grenetier, pour cōmāder à tous les habitans de la ville. Claude Pillard pour son Lieutenant, & le ieune Martinat (duquel nous auōs fait mētion cy dessus, & duquel on auoit experimenté la fidelité au Chasteau) pour son Enseigne. Le nōbre de la cōpagnie de la ville, (cōprins les vignerrōs) à laquelle ledict Capitaine Martignon cōmandoit en tiltre de Capitaine general, estoit lors d'enuirō 500. hōmes. Le Capitaine

ne

ne la Fleur voulut faire vne compagnie de gés de cheual , mais pource qu'il n'y auoit pas beaucoup de cheuaux de seruice en la ville , on fut d'aduis qu'il fit vne cōpagnie de gés de pied , cōme il fit : toutesfois il voulut tousiours retenir cela , de cōmander au gés de cheual . & à sa cōpagnie d'Infâterie. Il eut pour Lieutenant sur les deux compagnies le Capitaine Chaillou d'Orleâs , pour Cornette de la cauallerie . le capitaine Mōtauban , qui demeuroit à Gergueo auparavant les massacres , & pour Enseigne de l'Infanterie , le Capitaine la Buissiere de Cortaillon pres Orâge (lequel fut tué durant le siege , cōme on verra au catalogue des morts) Le capitaine Buiffon dressa aussi vne cōpagnie de gés de pied d'habituez , eut le capitaine Paqueló pour Lieutenant , & le capitaine la Minee pour Enseigne. Le capitaine Dorival d'Aubigny , cōmandoit aux volontaires habituez , & prenoit tel mēbre de sa cōpagnie que bon luy sembloit pour le soulager. Il y auoit aux susdictes compagnies d'habituez . & refugiez enuiron trois cēs soldats : & estoit le nombre total de ceux qui portoyent les armes pour lors à Sancerre d'ēuiron six cens cinquante soldats , & enuiron cent cinquante vigneronns , lesquels faï-

foient bien quand il se présentoit vn affaire, fust sur la muraille, ou aux sorties, mesmes le iour de l'assaut, comme nous verrôs, ils firent merueilles avec leurs fondes, que nous appellions Pistolles de Sancerre. Puis que nous sommes sur l'ordre & sur les moyens que ceux de Sancerre establirent pour defêdre leur ville, il ne faut taire que Dieu auoit donné tel courage à tous en general, que iusques aux femmes & enfans nul ne s'espargnoit pour s'opposer aux aduersaires, & eussiez veu iour & nuit les femmes avec hallebardes, demies picques, & broches de fer sur la muraille, quand il se donnoit quelques alarmes: lesquelles afin que l'ennemy ne les cogneust à leurs coiffures, portoyêt des chapeaux, & principalemēt celles qui auoyent des couurechefs blancs. Ainsi donc enuiron le 16. de Nouëbre, ceux de Sancerre ayans ia esté assaillis si souuent & à tort, estans encores menassez & enuironnez de toutes parts, y estās cōtraints & forcez, prindrent ouuertemēt les armes, pour conseruer leur vies, & la liberté de leurs cōsciences, suyuant l'ediēt du Roy du mois d'Aoust 1570. leq̃l estant inuiolable, ils vouloyêt aussi maintenir. Adonc le tabour qui n'auoit encores sonné: commença à battre:  
les

les corps de garde se font, les Serges de bande, Caporaux, Lampsessades, & autres membres de compagnies, sont esleus, & donne on ordre de faire bonne garde aux portes & sur la muraille iour & nuit. Cela fait le secōd iour de Decembre, Satan ennemy *Decem bre.* de cōcorde, & enuieux sur nostre ordre, suscita vne querelle entres les Capitaines la Fleur, & la Minee, à cause dequoy il pensa auoir trouble & sedition dans la ville. Car d'autant que chacun auoit des amis de son costé, les autres Capitaines & soldats d'une part & d'autre s'assemblerent pres la hasle ou aucuns mirent l'espee au poing, chacun se formalisât pour le party qu'il tenoit, toutes fois sans qu'il y eust personne blessé ne tué. Le conseil s'assembla extraordinairement le lendemain qui les reconcilia tellement qu'ils furent faicts amis, & souperent ensemble. Faut aussi noter, qu'à cause de la diuision qui estoit entre ceux de la ville, & pour la crainte que les refugiez auoyēt d'une nouvelle trahison, estât le bruit tout cōmun qu'il y en auoit encores beaucoup dās la ville, qui estoient de l'entreprinse du Chateau, lesquels faillirent de s'emparer & saisir de la grand'maison aupres, de la tour du temple saint Iehan, & autres lieux & pla-

ces de la ville, ou ils deuoyent combattre, lors que ledict Chasteau fust prins, il fut aduisé & resolu en vne assemblee generale que pour oster tout soupçon & defiance les vns des autres, le conseil ne seroit plus des seuls habitans, ains seroit composé des vns & des autres, & y en eut onze tant Capitaines qu'autres habituez, esleus & ioints avec ceux de la ville, faisans nombre en tout d'environ vingt & cinq personnes. Apres cela bonnes & saintes ordonnances furent faites, pour reprimer les iuremens, blasphemmes & autres vices: touchât l'art militaire, & la police. Chacū fut exhorté de faire son deuoir, & les criees & publicatiōs faites par les carrefours à fin que nul ne pretedit cause d'ignorāce: le tout fut affigé aux places publiques. Le Sabmedi 6. dudit mois, vn soldat nommé le Riual (autrement la Pomme) ayāt esté conuaincu d'auoir avec d'autres rançonné & pillé par les villages cōtre les defences, mesmes auoir chauffé les pieds à vne femme du bourg de Menetreol pour auoir de l'argēt d'elle, fut pēdu & estrāglé, & deux autres soldats & vne chābriere fouettez, pour larrecin le mesme iour. Le 19. par ce que le capitaine Cartier, d'Orleans, avec sa cōpagnie, & quelques vns de ceux qui s'e-

qui s'estoyēt absētez de la ville, auoyēt esté aux moulins de Menetreol, d'où ils auoyēt emporté les fournees de farines de ceux de la ville, pēsans qu'ils y deussēt retourner, on leur dressa vne embuscade : mais n'y estans reuenus, & ne les ayans peu attraper, ceux de la ville à ce voyage & en retournāt amenerēt dixneuf charrois chargez de vin, vne charrette chargee de deux porcs, & deux cheuaux chargez d'autres viures & hardes qu'on menoit à Cosne à ceux qui faisoient tous les iours la guerre aux Sancerrois. Le lēdemain 20. ledict capitaine Cartier, ceux de la Charité, & de Cosne, assemblez avec luy, estans en nōbre d'enuirō quatre vingts cheuaux, & quelques gens de pied, pensans auoir leur reuange du iour precedēt, parurent assez loing de la ville & ayās posé leurs sentinelles sur les montagnes prochaines, ceux qu'ils venoyēt agacer & cercher les aperceuans, sortirent dessus, & tuerent vn de leurs soldats qui estoit en sentinelle sur la mōtagne dictel'orme au loup, duquel furent apportees les armes & hardes, iusques aux bottes & esperons ne pouuās auoir son cheual qui s'enfuit. Ceste sortie troubla vn peu le marché, qui se tenoit au chāp sain& La-dre hors la ville. Le vingtséptieme cinquā-



te harquebouziers & quinze ou seize chevaux sortirent la nuit & allerēt es villages de Lassy, Azi, & autres circonuoisins, d'oū ils amenerent enuiron trois cēs boisseaux de blé & farines dans douze charrettes pour l'auitaillement de la ville menacée du siege. Quelques iours apres quatre soldats & quatre vigneron s'estans allez iusques aupres du village de Iars, ils trouuerent quelques gens de cheval, ausquels ils donnerent l'alarme, & firent quitter les logis. Et ayans pris trois beaux chevaux aux estables monterent dessus, & s'en retournerent à la ville. Toutesfois en faueur du capitaine Buysson, qui auoit quelque cognoissance à ceux qui les auoyent perdus, lesdits chevaux furent rendus, moyennant huit pistolets qu'il dōna aux susdits soldats & vigneron s pour leur vin. Le dernier iour de Decembre, trente harquebouziers, & quelque caualerie, ayans eu aduertissement pour surprendre certains voltigeurs sortirent de la ville, & allerent au village de Saigny, mais n'ayans trouuē ceux qu'ils cerchoyent, & voyans ia les preparatifs du siege, ils amerent enuiron cent boisseaux de blé pour la munition, qui furent mis au magazin. Les premiers & second iours

iours de Ianuier mil cinq cēs septante trois *Tāuier.*  
quelque nombre de soldats par le commā- 1573-  
dement de leur capitaine sortirent & alle-  
rēt au village de Sulligny & ailleurs, d’où  
ils amenerent quatre charrois chargez de  
blé & de vin : huiēt bœufs & vaches, pour  
l’auitaillement de la ville, & le prebſtre du  
lieu prisonnier.

En ce temps, & huiēt iours au parauant,  
le bruit estoit grand, & auoit on nouuel-  
les de toutes pars que Sancerre seroit en  
brief assiegee, mais plusieurs (& nommē-  
ment le Baillif Iohanneau Gouverneur)  
mesprisoyent tous ces aduertissemens: car  
(disoyent ils ) le Roy a assez d’affaires à la  
Rochelle en Lāguedoc & ailleurs, & seroit  
bien empesché de dresser vne armee pour  
venir icy. tellement qu’on ne tint compte  
d’auitailler la ville comme il faloit & com-  
me on pouuoit, ny de desmanteler & rui-  
ner sainct Satur, Fontenay, & autres villa-  
ges, lieux proches & circonuoisins, ou ceux  
qui ont depuis assiegé la ville, se sont trou-  
uez fort bien accommodez. On ne donna  
aussi tel ordre qu’il faloit pour remparer &  
fortifier la ville & faire toutes choses requi-  
ses pour soustenir vn siege, que les pl<sup>r</sup> adui-  
sez voyoyent non seulement s’appareiller

f

mais desia marcher cōtre ceste ville:laquelle (comme ils disoyent,& comme la chose estoit toute euidente) le Roy ne laisseroit iamais à repos , au milieu & au centre de la France. Ce mespris & nonchalance d'aucuns, causa beaucoup de maux:& empescha que plus de trois mille boisseaux de blé, (qu'on pouuoit aisémēt recouurer en quelques lieux proches, où le Capitaine Martinat l'aîné se faisoit fort de les auoir en payant) ne furēt mis dans la ville, dont s'ensuyuit l'extreme famine aux mois de Iuing, Iuillet& Aoust, comme il sera dit cy apres. Le trezieme dudiēt mois, la compagnie du Comte de Brienne, & vne autre cornette de cauallerie parurent, & se mirent en bataille assez loing de la ville, & hors la portee du monsqet, sur le chemin de Bourges, où ils firēt alte. Et ayās enuoyé vingt & deux cheuaux coureurs voltiger au chāp saint Ladre, vingtcinq harquebouziers sortirēt de la ville à l'escarmouche sur eux, mais ne s'estans approchez de pres, il n'y eut coup de harquebouze qui portast: & ainsi les vns & les autres se retirorēt. Le cinquieme, le capitaine la Pierre ( depuis peu de temps reuenu de Monts en Hainaut) sortit auēc quinze ou seize cheuaux qui furēt  
batte.

batte l'estrade iufques au village de Villagenon, où ils trouuerent le peuple au temple, folennizant la fefte qu'on appelle des Roys, & ainfi ces bonnes gés eftâs furprins, & voyans bien qu'ils n'auoyent pas trouuë la feue au gasteau, s'enfuyrēt, & laifferēt le prebftre foul avec fō gobelet, crier, le Roy boitiauquel cepēdant, ny auffi à nul des autres, on ne fit aucun desplaisir. Bien fut amené prifonnier vn nommé Bretichou fergēt, apoftat de la Religion reformee, qui estoit à la melle: lequel apres auoir eſté gardé lōg temps, & mis en liberté par la ville, en faueur du capitaine la Mince, fauta la muraille durant le ſiege, & rapporta tout ce qui se faisoit dans la ville; au grand preiudice des affiegez: car monsieur de la Chastre estoit lors en peine de ſcauoir de nos nouuelles, comme il fera dit. Le ſeptieme ayans eu aduertiffement qu'il y auoit moyē de ſurprendre le capitaine Cartier & ſa cōpagnie en vn village pres Chaſtillō ſur Loyre, ou ils ſe retiroyent & logeoient ordinairement, les capitaines la Fleur & la Pierre avec enuiron cinquante cheuaux ſ'y acheminerent, mais ne l'ayant trouuē, reuindrent ſans rien faire: & comme à leur retour ils penſoyent diſner à lais, leurs

coureurs entendirent vne trompette, & descouurent audict village deux cornettes d'environ cent soixante cheuaux conduits par le sieur de Montigny. lesquels ayās aussi apperceu les nostres, ne faillirēt à les poursuire : toutesfois, bien que les cheuaux des nostres fussent fort las & harassés, ils se sceurent si biē desuelopper qu'au grād trot & pour estre bien cōduits ils reuindrēt tous à la ville, raconter qu'ils l'auoyent eschappé belle & qu'estans sortis pour aller prendre les autres, ils auoyent pensé estre prins eux mesmes. On faisoit bruit que l'aduertissement qu'on leur auoit baillé pour aller surprendre Cartier estoit faux, & qu'on raschoit par ce stratageme tuer & defaire ceste troupe (ou estoeyēt presque tous nos capitaines & gens de commandement) auant que d'assieger la ville.

### *Chap. VII.*

*Commencemēt du siege deuant la ville de Sancerre, Le nombre & ordre des assiegeés, les sorties qui furēt faictes sur eux à leur arriucc: leurs preparatifs, trāchees batteries; & tout ce qui s'est passé iusques au iour de l'assaut.*

Le Ven

**L**E Vendredy neuſieme de ſauier à trois heures apres midy deux Eſcadrons de cauallerie parurent ſur la Creſle ( qui eſt vne montagnette à vn quart de lieue de Sancerre du coſté de Septentriõ ſur le chemin de ſaincte lame ) leſquels deſcouuers par la guette qui eſtoit au clochier de ſainct lehá, il ſonna & donna l'alarme à la ville. Deſcendus qu'ils furent aux champs de la campagne, pres les vignes, & au pied de la montagne ſur laquelle la ville eſt aſſiſe, vne troupe d'harquebouziers cõduits par le capitaine la Fleur deſcẽdirẽt pour les ſaluer: & cõme en eſcarmouchant leurs coueurs voltigoyẽt & pẽſoyẽt attirer les noſtres hors des vignes, vn cheval des leurs y fut bleſſé, ſõ cheuauteur ( contraint mettre pied à terre ) ſe ſauua de viſteſſe. Vne heure apres, onapperceut encores deux oſts de cauallerie venãt du meſme lieu que les precedents, leſquels ioints enſemble, faiſoyẽt mõſtre de quatre cents cheuaux. Ils ſe mirent en bataille en deux troupes & ſe tindrẽt ainſi ferrez ſans ſe deſbander iuſques à ce q̃ la nuĩt ſuruenãte ceux de la ville, qui eſtoient ſortis pour eſcarmoucher, les ayãſperdus de veuẽ ſe retirerent. Et eux furẽt logez ceſte nuĩt-là à ſainct Satur, à Fontenay, à Sury en Vaux, &

autres villages prochains. Le lendemain dixieme, cinq enseignes des vieilles compagnies du regiment du sieur de Goas arriuerent deuant Sancerre, & se logerēt à sainct Sature: & la nuit precedente quelque Infanterie & gens ramassez de Cosne, & autres lieux, auoyent passé la riuere de Loyre, lesquels s'estans ioints avec eux audict lieu commencerent de s'y fortifier. Le lendemain quelques harquebouziers des susdites compagnies approcherent au dessous de Fontenay, pres vn moulin rompu, pour attaquer l'escarmouche: quoy voyans les Sancerrois, ils descendent dessus, & les saluent aussi à grands coups d'harquebouzades: toutesfois il n'y eut nulle execution pour ce iour la. Le Mercredi suyuant vne autre compagnie de gens de pied arriua encor deuant la ville, qui se logea à Fontenay. Ainsi doncques ces cōpagnies de gens de cheual & de pied estans ioinctes & logees au pied de la montagne ou Sancerre est situee, ceux de la ville firent quelques sorties sur eux, mais sans rien faire digne d'estre noté. Or ils attendoyent plus grandes forces, comme de faiēt enuiron quinze iours apres, huit enseignes des vieilles compagnies du regiment du sieur de Sarrieu,

rieu, cinq compagnies nouvelles des Capitaines Pierre, de la garnison de la Charité, de la Rose, reuolté de la Religion, de Canduc, de Verrieres & de Tessier avec plusieurs autres gens ramassez, arriuerent au bourg de Menestreol qui est à vn quart de lieue de Sancerre, & aux villages circonuoisins : & fut saisie dès lors la maison couuerte d'ardoise, appelée l'Estan, appartenante à Madame Portier, vesue de Millefcens qui est au pied de la montagne de Sancerre vers Midy, & à quatre cens pas de la muraille de la ville. La compagnie d'hommes d'armes de monsieur de la Chastre, chef de ceste armee, la compagnie de gens de cheval du Côte de Brienne, celle du sieur de Rostin, celle du sieur de Tourfi, & celle de Cartier, estoient lors logees à Buy, Sury en Vaux & villages circonuoisins. Outre cela, les gentils hommes du pays, avec tous les villages & payfans furent bandez & assemblez contre & deuant Sancerre.

En ce mesme temps seze ou dixsept enseignes de pionniers de plusieurs provinces habillez chacun de la liuree du pays ou de la ville qui les fournissoit, arriuerent aussi, tellement que tous as-



semblez, il y auoit en ceste armee de quatre à cinq cens cheuaux, & enuiron cinq mille hommes de pied: le nombre total estant d'enuiron sept mille hommes, non cōpris les gentils hommes & autres du pays, ny les pionniers.

Le Dimanche onzieme en l'assemblee generale de ville, on ordonna à chascue capitaine son quartier, & outre y fut resolu que les paoures, quelque nombre de femmes & d'enfans, & tous ceux qui ne pouuoient seruir que de māger dans la place, seroyent mis dehors: mais ceux qui eurent la charge de les faire sortir, & faire la recherche, ne s'en acquiterēt pas, ains, partie par paresse, partie se laissans gaigner à la clameur d'aucū, ils ne mirent personne hors des portes. ce qui fut cause d'un grand mal & deffaut: car ceux qui fussent sortis lors, pouuoient aisement passer, & s'en aller où ils eussēt peu: & si cela eust empesché la grāde famine, qui les a presq's to<sup>9</sup> emportez depuis, & a fait beaucoup souffrir & endurer les autres, comme il sera dit ci apres. Lediēt iour en uiron midy, les capitaines la Fleur, la Pierre, & la Minee avec cent harqueboufiers descendirent à Fontenay ou (pour incōmoder l'ēnemy qui s'y logeoit, & y auoit  
ia de

ia de ses soldats qui se retirèrent bien viste) ils mirent le feu aux maisons plus proches de la ville de deça le ruisseau qui passe au milieu : toutesfois les soldats de l'ennemy logez es autres lieux proches oyans l'alarme furent incontinent assemblez, tellement que comme ceux de la ville remontrôyēt & se retiroyēt, il y eut force harquebuzades tirees d'une part & d'autre, & quelques soldats blesez, des deux pars. Si les nostres ne se fussent si tost descouuers, ils eussent surprins vn grand seigneur de l'ennemy suyui de vingt cinq cheuaux, qui venoyent de sainct Satur, & estoient au bout du village ( qui n'est pas long ) quand la Fleur & les siens y entroient, mais les ayāt apperceus ils firent soudain sonner & donner l'alarme par vn trôpette qu'ils auoyēt, & en courāt à bride abbatue retournerent du costé d'où ils venoyent. Le trezieme monsieur de la Chastre estant à sainct Satur, enuoya vn Tabour avec lettres à ceux de Sancerre, & leur mada en somme : Que si on ne se rendoit à luy, qui est Gouverneur du pays, & prest à faire plaisir si on l'en requiert, on s'en repentiroit, car autrement on ne pouuoit eschapper ny empescher les forces qu'il a toutes prestes, avec lesquelles

le Roy a resolu d'auoir & subiuguer ceste place. Ce Tabour fut retenu, & ne fit-on aucune respõse: ce qui fut trouué mauuais de plusieurs de la ville, qui eussent plustost desiré qu'on eust renuoyé ledict Tabour, & qu'on eust respondu honnestement. Ledict sieur de la Chastre en fut aussi merueilleusement fasché, & l'a souuent reproché depuis par lettres & autrement: & dit-on que cela a esté cause en partie de la mort du Bailly Iohanneau, & de quelques autres qui furent tuez depuis la reddition de la ville, comme il sera dict. Le Mecredy vingtieme les Capitaines la Fleur, la Pierre & autres gës de cheual, en nombre de vingt-cinq, ayans des casaques rouges & de liuree, sortirēt par porte Viel, sans estre decouuers ny recogneus, & faignans d'aller vers la fontaine saint Martin descendirēt au grād chemin tirant à saint Satur, où ils récontrerēt quelques soldats de l'ennemy venans de la picoree, lesquels ils chargerent, & en tuerēt dix ou douze, qui demorerent sur la place: outre cela le Capitaine la Fleur poursuyuit vn fourrier qui venoit recognoistre, & luy donna vn coup de pistolle aux reins, qui le fit tomber de dessus

fus son cheual & fut amené prisonnier avec vn autre. Fut amené aussi vne charrette chargée d'un tonneau de vin blanc, & de quelques sacs de farine. Semblablement 15. ou 16. moutons, brebis & cheures que les picoreurs emmenoyent, furent conduites à la ville, sans que ceux qui vindrent incontinent recognoistre leurs morts, le peussent empêcher. Le vingtneuvieme les susdicts Capitaines ( ne se soucians pas beaucoup de l'ennemy qu'ils auoyent braué quatre ou cinq iours deuant) voulurent aller picquer leurs cheuaux au champ saint Ladre hors la ville, mais ils furent incontinent descouuers par les sentinelles, qui donnerent l'alarme, & tout soudain plus de cét cheuaux parurent, qui vindrent droit aux nostres, lesquels se tenans serrez teindrent bon, iusques à ce que les harquebouziers de la ville sortirent pour les soustenir. Les approches faictes, & en escarmouchant, le cheual du Capitaine Fontaine (qui estoit avec les Catholiques, combien que es autres troubles il eust porté les armes pour ceux de la Religion, & mesmes estoit encores sorty dernièrement de Mōts en Hainaut) fut tué d'une harquebouzade & tomba sous luy, toutesfois il se sauua avec ses

*Fe-* pistolles. Le Lundy deuxieme de Feurier.  
*urier.* l'ennemy commença de trancher & forti-  
 fier la plus proche maison du costé de la  
 ville, du village du Fontenay, où il fit vn  
 fort qui n'estoit pas à quatre cens pas des  
 murailles de la ville, & ayans employé les  
 pionniers à faire des gabions les iours pre-  
 cedens, les leudy & Vendredy suyuant il  
 en fit trainer grande quantité de sainct Sa-  
 tur à Fontenay, en approchant tousiours  
 de la ville. Or les Sancerroys voyans ses  
 preparatifs despescherent le 5. dudiect mois  
 vn certain personnage habitant pour aller  
 demander secours aux amis & faire enten-  
 dre l'estat de leurs affaires. Ce mesme iour  
 deux soldats du Capitaine la Rose se vin-  
 drent rēdre avec les assiegez Le Dimanche  
 huitieme l'artillerie arriua par eaue au  
 port S. Thibaud: surquoy ie m'esbahy de ce  
 q̄ celuy qui a fait imprimer quelque chose  
 de ce siege de Sacerre à Lyon, dit que nous  
 fusmes batus & canonnez au mois de Ian-  
 uier, veu qu'il n'estoit encores arriué aucu-  
 ne piece deuant la ville en ce temps-là, &  
 ne ioua le canon que le trezieme dudiect  
 mois de Feurier, la baterie commençant  
 seulement le 17. La nuit suyuate vn nommé  
 la Roche, braue soldat & bien armé se vint  
 rendre

rendre, & entré qu'il fut asséura du nombre des canons, pouldre & boulets arriuez à sainct Thibaut, assauoir huiët pieces de baterie, six couleurines, deux mille boulets, & de la poudre pour tirer trois ou quatre mille coups: toutesfois on vid par experience qu'il y auoit douze pieces de baterie & quatre couleurines. Nous receusmes lors aduertissement d'un certain personnage, que nous seriôs batus entre le Chasteau & porte Cesar, où l'ennemy pretendoit faire breche, & venir à l'assaut plus aisement, en faueur des rochers qui sont proches de la muraille en cest endroit-là: à cause dequoy on abatit le dessus du portail de la porte, craignans que la ruine & les esclats n'endommageassent les nostres: & que tombant du costé des ennemys, elle ne leur fauorisast. On fortifia aussi les lieux qui sembloient plus foibles au Chasteau, & continua on la tranchee iusques à porte Cesar, mit-on le tout en defense, & fut réduit cest endroit-là presque imprenable: mais nous trauaillâmes en vain: car comme s'estoit desia l'un des endroits plus forts de la ville, aussi l'ennemy ne s'y amusa pas, & n'y fit nulle baterie: & croy, qu'il faisoit courir le bruit de nous vouloir battre par là, afin de

nous y amuser, & empescher que nous ne remparissions du costé de porte Viel, lieu plus foible & plus accessible, là où aussi nous fûmes barus à bon escient, & eûmes l'assaut depuis. Le neuvieme vn mosquet de la ville creua, & tua le Sergent Mercier habitant, blessa le Pasteur, & le Matrou (autrement dit Beaugran) de Paris, habituez. Le dixieme on apperceut de la ville plusieurs compagnies d'infanterie, faisant montre d'environ mille harquebouziers, qui venoyent & descendoient du costé de la Cresse, à la teste desquels le Capitaine la Fleur, suyui seulement de dix ou de douze soldats, sortit, & apres auoir tiré coups d'harquebouses sur eux, il print & amena à leur barbe vne charrette chargée d'un tonneau de vin blanc, qui fut baillé à la porte aux vigneronz: dauantage parce qu'il fut poursuuy, & qu'il ne peut amener d'autres charrettes chargées aussi de vin, il tira d'as les vaisseaux & les troua à coups de pistolle, de sorte que le vin s'espancha. Le trezieme l'artillerie fut amonée du port S. Thibaut, à saint Satur, duquel lieu furent tirez les quatre premiers coups, dont l'un perça à iour la courtine de la muraille de la ville pres porte Cesar: vne fille aussi fut tuée sur  
le pa

le paué seulemēt du vēt de l'vne des balles qui passa près elle : laquelle ballē recueillie fut pesée, & trouuée du poix de 35 à trêsefix liures. En la nuit du Sabmedy suyuant l'ennemy commença vn fort de terre, sur le chemin de sainct Thibaud, au lieu dict les Ardilliers : feit vne palissade au champ sainct Ladre, au dessus de la perriere, où il mit quelques enseignes de gens de pied, & commēça de s'y camper: outre feit trainer force gabions en plusieurs endroits: & pensoit-on qu'ils deussent faire deux bateries. Les Piōniers. aussi cōmencerent lors de trācher les chemins & les aduēues de toutes parts aux enuirs de la ville. Le Dimāche quinzieme ils trainerent & roulerent deux grands mâtelets de boys, ( que nos soldats par mocquerie appeloient Tēts à pourceaux) de Fontenay iusques au pied des vignes. Les deux iours suyans ils charriēt & menerent dix pieces d'artillerie au chāp sainct Ladre, & six pieces sur l'Orme au loup, qui est vne montaigne haute, au Midy de Sācerre, laquelle (comme nous auōs dit au commencement) commande dans la ville : ce que toutesfois plusieurs n'eussent iamais pesé, s'ils n'eussent veu l'expérience. Et de fait combien que le Comte



de Martinangue eust fait canonner ceste place (qu'il ne print pas toutes fois) aux autres troubles, il ne mit point son artillerie sur ceste montaigne, l'estimant trop esloignée: & cependant les Sancerroys ont esté plus endommagez des pieces & couleurnes qui estoient là, que de tous les autres endroits dont on les ait batus. Le Ieudy dixneufiesme ils commencerent à battre & à taster la muraille entre porte Viel & porte saint André. On verra à la fin de ce discours le nombre des coups de canõ que j'ay mis à part, & distinguez par iournees. Et faut icy noter, qu'il nous vint bien à point qu'ils s'opiniastrerēt à battre la muraille pres porte Viel l'estimant la plus foible: car Dieu la fortifia tellement, qu'elle receut six fois plus de coups, auāt que tomber que nous n'eussions pensé. Nous vismes semblable chose à la Charité sur Loire lors qu'elle fut assiegee en l'an 1569. car la Tour de la porte de la Marche (laquelle on s'opiniastra aussi à battre) receut plus de cinq cens coups de canon avant que pouuoir estre abbatue, & nous eussions pensé qu'il n'en eut pas falu cent. Le Sabmedy vingt-vnieme, Dimanche, Lundy & Mardy suy-uans la baterie continua fort furieusement, de

de sorte q̃ nous receusmes pl<sup>r</sup> de trois mil-  
le cinq cens coups de canon en ces quatre  
iours-là: mais ( chose notable ) i'obseruay  
qu'auāt qu'il y eust vne seule personne des  
nostres tuez du canon, fors la fille qui fut  
tuee du vent d'vne balle des quatre pre-  
miers coups, comme i'ay dit, ils auoyent ia  
tiré plus de douze cens coups: & estoit ce-  
ste tempeste si grande que les pierres de la  
muraille de la ville, les cailloux & esclats  
de boys des maisons où donnoit le canon,  
voloyent en l'air plus dru q̃ mousches: & e-  
stoit cela tant plus esmerueillable, que ces  
cailloux & esclats rompoient les harque-  
buses entre les mains & sur les espaules  
de nos soldats, deschiroyent & perçoient  
les chausses, mandils, & chappeaux de plu-  
sieurs sans les offenser. Mesmes le boulet  
d'vne piece de baterie emporta la creste  
du morion qui estoit sur la teste d'un soldat  
nommé le Pauilloy de Gerguco, le rōd du  
bonnet apparoissant au morion, & passant  
à vn poulce pres de la teste de celuy qui le  
portoit, sans le blesser aucunemēt: comme  
aussi il y eut vne autre balle qui ayant per-  
cé la muraille de la ville à iour, donna de  
telle roideur dās la grāge de Londis qu'el-  
le fit tomber avec elle vn gros quartier de

pierre de taille sur les reins du sieur de Petitbois d'Orleans ( qui estoit là avec plusieurs autres soldats ) sans le blesser. Pour mon regard ie puis aussi affermer qu'un coup qui donna dans la courtine & parapet de la muraille de la ville, me ietta & fit tomber pres de moy plus d'une charrettee de cailloux & pierres, & m'en passa quelques vnes entre les iambes bondissans d'une merueilleuse roideur, sans m'offenser: choses certes non moins veritables qu'esmerueillables: tellement q nous apperceuions en cela la main de Dieu, qui empechoit que nous ne fussions tous tuez & accablez de ceste foudre, contre laquelle rien ne peut resister. Car comme ceux qui ont veu des villes assiegees, seauent, plusieurs sont tombez morts du vent des balles du canon, voire sans nulle blessure ny meurtrissure, comme i'en ay veu moy mesme ailleurs, & comme aussi la fille dont nous auons parlé le fut à Sancerre des quatre premiers coups. Et de fait, comme nous sceusmes depuis par quelques soldats que nous prinsmes, l'ennemy pesoit que la plus grand' part des Capitaines, soldats & autres de la ville, eussent esté tuez de ceste  
furieu

furieuse tempeste, & ne pouuoient croire du contraire quand on le leur disoit. Et certes ie croy qu'il y en a bien peu qui ayent esté en ville assiegee, & batue de pres de six mille coups, comme nous auons esté à Sancerre, qui ayent veu si petit nombre de personnes tuez du canon: car (comme on verra au catalogue des morts, ou j'ay noté ceux qui en ont esté tuez) durant la furie, & tout le temps que nous fusmes batus es mois de Feurier & Mars, le iour de l'assaut, & durant le siege, qui a duré sept mois & demy, on n'a pas tué, & n'est point mort vingtcinq personnes du canon, de ceux de la ville.

Des ce temps là, & des que le canon eut ioué à bon escient d'autant qu'il falloit par necessité que tous couchassent aux corps de garde, ie m'aduisay de faire vn liêt d'vn linceul lié par les deux bouts, & pendu en l'air à la façon des Sauvages Ameriquains, avec lesquels j'ay demeuré dix mois, ce qui fut incontinent imité & pratiqué de tous nos soldats, tellement que tous les corps de garde en estoient pleins. Ceux qui y ont couché diront avec moy que cela est fort propre, tant pour euiter la vermine,

que pour tenir les habits nets, ioinct qu'on ne se trouue si rompu que sur la pailleſſe, où les ſaſques, dagues ; & armes bleſſent quand on eſt couché, & empeſchent le repos : & ſi eſt-on pluſtoſt preſt quād on crie Arme. Le vingtquatrieme le Capitaine la Fleur eſtant forti pres le Rauelin de porte Viel, fut bleſſé à la teſte d'vne harquebuza-  
de, qui faulſa l'oreille de ſa bourguignote. La nuit du meſme iour l'ennemy s'eſforça de ſurprendre le Rauelin: mais il fut repouſſé ſi viuement, que le Capitaine Dyuori des vieilles bandes y fut tué avec vingt-quatre ou vingt-cinq ſoldats, & beaucoup de bleſſez. Du coſté de ceux de la ville, le Capitaine la Buſſiere enſeigne de la Fleur y fut auſſi bleſſé d'vne harquebuzade à la mammelle, dont il mourut le deuxieme de Mars ſuyuant. Le Mecredy quatrieme dudict mois de Mars, vn ſoldat nommé Guar-  
guet qui auoit ſuyui les noſtres, & qui de long temps eſtoit priſonnier à Concreſ-  
ſaux eſtant eſlargy fut enuoyé dudict lieu à Sancerre par le ſieur de Bonniuet, qui luy fit promeſſe d'eſtre bien recompéné, s'il remarquoit & faiſoit entendre les deportemens de ceux de la ville. Il arriva enui-  
ron minuit dans le foſſé, & ayant faiſt en-  
ten-

tendre à la sentinelle qu'il auoit rompu la prison, & s'estoit sauué, fut incontinent tiré avec vne corde dans la ville. Et d'autant qu'estant interrogué par le Gouverneur il se trouua variant, mesmes pia du commencement qu'on l'eust enuoyé, il fut mis en prison, ou apres estre gehenné il est mort. Le Sabmedy septieme, l'ennemy poursuyuit ses tranches, iusques à l'endroit de la grande Londis, se gabiona dans le fossé: feit des canonnières sur la contrescarpe, & vn pōt de bois couuert de clayes, sous lequel il venoit à couuert iusques au pied du Rauelin, sans qu'on le peust offenser, & pensoit-on qu'il le deust sapper ou miner, ou bien se logger dessous: à cause dequoy ceux de la ville firent incontinent des puits pour contreminer, combattre & empêcher l'ennemy en cas qu'il eust percé, & fust voulu entrer par là, comme on craignoit. Durant les moys de Ianvier, Feurier & Mars l'injure du temps, les grandes glaces, neiges & pluyes combatoyent merueilleusement les assiégeans dans leur camp, & dans leurs tentes au grand soulagement des assiegez, qui en louoyēt Dieu: vray est qu'ils estoient aussi contrains d'estre iour & nuict sur la muraille, & en auoyēt leur part, mais si n'e-

stoyēt-ils du tout si incommodez que ceux qui gardoyent la campagne. Le Dimãche huitième les Capitaines Pillard & Martinat, bruslerent le pont faict de bois carré, (duquel nous auons parlé) avec feux artificiels force bois & fagots gressez qu'ils ietterent dessus, sans que l'ennemy les peust empescher.

Ce mesme iour sur les huit heures du matin M. Melet Ministre, faisant le presche à porte Viel, fut couuert avec autres de ses auditeurs, des pierres de la ruine d'une maison qui fut abbatue d'une volée de canon, sans qu'il y eust aucun tué, ne blessé, sinon quelques vns un peu esgratignez.

Le lundy en la nuit l'ennemy continua de cauer sous le Rauelin, & y refit un autre pont plus fort que n'estoit le précédent, mais ceux de la ville s'efforcerēt derechef de le brusler avec feux artificiels, grenades, fagots gressez & liez ensemble, qu'ils ietterēt dessus. Dauantage trouuerēt l'inuention d'acrocher & tirer à eux, avec crochets de fer liez & attachez de cordes, qu'ils ietterent & lancerēt dessus les clayes dont il estoit couuert. Enuiron ce temps le Capitaine Queriers, Lieutenant du  
sieur

sieur de Goas, fut tué pres les gabions & tranchées au dessous de porte saint André d'un coup de mousquet venant de la ville, & fut porté & enterré à Cosne. Durant le siege aussi (n'ay sceu scauoir le iour) la Lobiere, Guidon du Comte de Brienne, fut blessé à vne sortie dont il mourut.

Le Mardy dixieme, sur les dix heures du soir le Capitaine Montauban fit vne sortie avec cinquante harquebuziers, faulsa vn corps de garde de la compagnie du Capitaine Verrieres, qui estoit vers les Gabions au dessous de la porte saint André, tua douze ou treze soldats, deux putains, & en amena trois prisonniers, lesquels asseurerent qu'on minoit en deux endroits, assauoir sous le ravelin, & sous la grange Londis. Pour à quoy obuier des le lendemain matin on commença sept puits en diuers endroits dans les tranchées au dedans la ville, afin de contreminer & esuenter les mines.

Le mesme iour, dixieme, cinq bestes fauues que cerfs que biches, estonnées (comme il est vray-semblable) de la foudre du canon, sortirent des bois, & passerent au trauers du cāp de l'ennemy, ou elles donnerent l'alarme, approcherent si pres



de la ville, que deux receurent coups d'harquebuze de dessus la muraille, & furent tuez par nos soldats, dont vn cerf demeuré mort sur la place, fut amené dans la ville: l'autre qui tomba à la portee de la harquebouze, entre les fossez & les tranchées de l'ennemy, fut disputé & debatü à coups d'harquebouze d'vn costé & d'autre: mais en fin apres que les Catholiques (qui vouloyent manger de la chair en carésme) y eurent perdu deux ou trois hommes, qui furent tuez en contestant, vn des leurs luy mit vn cordeau au col, & fut tiré & emporté de leur costé. Quelques iours apres on en trouua vn troisieme mort & puant, aupres de l'abbruuoir, ioignant la porte S. André, lequel nous n'eussions laissé pourrir si nous l'eussions sceu si pres de nous. Le 12. les Sacerroys furent derechef aduertis par vn quidã reuenãt de dehors, q̃ pour certain la mine cõtinuoit, & qu'outre ce q̃ l'ennemy auoit encores munitiõs pour tirer deux mille coups, il luy venoit d'autres pouldres: il rapporta aussi que ceux de la Rochelle auoyent deffaiçts & tuez grand nombre de leurs ennemis, & des principaux. Et d'autãt qu'on craignoit q̃ la mine ne fist sauter le portail & la plate forme de porte Viel: afin

afin d'empescher l'acces libre que l'ennemy eust eu d'entrer par là dans la ville, par l'aduis du capitaine la Pierre on commença vne seconde tranchee, & vn rempart par derriere tout le lōg trauefsant la grād' rue depuis la maison de Naulet iusques à la grange Londis, & furent muraillez les huis & fenestres de toutes les maisons de ce rang-là, & y fit-on des canonnières qui flanquoyēr de toutes parts. Le trezieme en plein iour (par la faute de la sētinelle,) Bretichou qui auoit esté prins prisonnier à Villegenou, des le cinquieme Ianuier (comme il a esté dit ci dessus) descendit la muraille de la ville avec vne corde, s'alla ranger & rendre à l'ennemy, auquel il fit entendre tout ce qui se passoit dans la ville, ce qui nuisit beaucoup. le capitaine la Mince qui l'auoit fait eslargir en fut soupçonné, & mis en prison par le Preuost du camp, qui en informa cōtre luy, mais il ne fut trouué coupable. Le mesme iour sur les neuf heures du soir l'ennemy nous pensans surprendre apres s'estre approché par dedans ces tranches, sans estre descouuert, se ietta dans le fossé, vers la breche de Londis, par laquelle il esperoit entrer: mais il en trouua en teste qui le receurent si bien que plusieurs y furent tuez,

& beaucoup s'en retournerent bleſſez. Durant ceſt aſſaut les noſtres ne ceſſerent de chanter, ce qu'entendans les autres, de deſpit ils firēt iouer & tirerēt quelques coups de l'artillerie de l'Orme au loup, qui donnerent dedans & au trauers le rempart, ſoubs les pieds de nos ſoldats, dont aucuns en branſlerent, ſans qu'il y eut perſonne de offenſé: toutesſois il y en eut deux bleſſez en combatāt. La meſme nuit trois Pionniers furent prins à vne ſortie, leſquels affermyent que les mines s'auançoient fort, meſme que l'vne eſtoit ia bouchee & preſte à iouer. Et parce que l'vn diſoit y auoir trauaillé, & en eſtoit ſorty le iour precedent, on le mena le lendemain matin dans les tranchees de la ville pour recognoiſtre l'endroit deſdictes mines, & pour trauailer à cōtreminer.

Le lundy ſezieme, ayans apperceu que l'ennemy ſur tout deſiroit de ſurprendre le ruelin de porte Viel, & qu'il trauailloit iour & nuit à le ſapper, ſans que ceux de dedans l'en peuſſent empeschier: en la nuit de ce iour on le trancha par le milieu, & en fit-on comme vn ſecond & nouueau qui fut en deſenſe le lendemain matin.

Le

Le dixseptieme en la nuit, on fit vne sortie d'enuiron quarâte soldats conduits par le ieune Martinat, lesquels surprenans ceux qui estoient logez & fortifiez en la maison; de l'Estang, en tuerent dixhuiet ou vingt, & amenerent vn prisonnier qui estoit de Bourges, lequel nous dit que nous deuions estre batus le lendemain de grand' furie, comme il aduint, que les mines estoient prestes à iouer, & que le ieudy suyuant nous deuions auoir l'assaut, comme il fut vray aussi.

Le lendemain dixhuietieme, suyuant cest aduertissement, des les six heures du matin l'ennemy commença à battre de furie de ses seze pieces, & tira ce iour six cens cinquante deux coups. La nuit suyuant six pieces de baterie furent remenees & mises au lieu dict le Carroy mareschaux, sur le chemin de Sancerre tirant à Meneftreol, d'où la breche depuis la grange Lon dis, tirant à porte Oyson fut continuee & alongee de plus de trois toyses, laquelle poursuyue le lendemain iour de l'assaut, cest endroit-là fut plus furieusement assailly.

*De l'assaut donné à Sancerre, cōment il fut soustenu, l'ordre des assiegeans & assiegez à assaillir & defendre: le nōbre des morts & blesséz ce iour-là, & le Cantique des soustenans apres la victoire.*

**L**E dixneuvieme iour de Mars (qui estoit le Ieudy que les Catholiques appellēt Absolu) apres que les assiegeans eurent battu fort furieusement de toutes leurs pieces rangées en trois bateries, à scauoir au champ sainct Ladre, à la mōtaigne dictē l'Orme au loup, & au Carroy mareschaux, ayans rompu & osté les defenes des tours & murailles de la ville, cōtinué & acheué la breche, laquelle (combien qu'elle ne fust accessible par tout) auoit plus de trois cens pas de longueur, leur enseigne colonnelle (qui estoit vn drapeau blanc) suyue des autres, commença de marcher, & tous en bataille, s'acheminērēt & glisserēt à couuert par leurs tranches iusques sur le bord du fossé de la ville. Et ainsi pensans surprendre les assiegez, ils vindrent à vne heure trois quarts apres midy à l'assaut (qui dura iusques à trois heures) & cōme i'ay sceu depuis d'un capitaine &

taines & de quelqs soldats des leurs, leur ordre pour assaillir fut tel. Le regimēt du sieur de Sarrieu donna au bout de la bresche tirāt à porte Oysō, au lieu dict la grāge Lōdis, ou fut fait le plus grād effort: & pour le soustenir, mōsieur de la Chastre & sa compagnie d'hōmes d'armes, lesquels avec autres gēs de cheval combati-rēt à pied ce iour-là. Ce premier assaut fut furieux: car les assaillans d'une bōne façō & biē resolut vindrēt droit à la bresche, sur laquelle mōterēt & cōbati-rēt sept ou huit des mieux armez & mieux couuers, mēme le capitaine Ros enseigne dudict sieur de Sarrieu, y porta & en rēporta sō drapeau. Estās repoussez le sieur de Bōniet, les gētils hōmes du pays & le capitaine Cartier, dōnerēt la secōde charge, ou ils vindrēt aussi si furieusement qu'aucūs pour la secōde fois furent sur la bresche, & entre autres le capitaine Fontaine, Cornette du dict Cartier, le quel y estāt blessé, & y ayant receu vne grenade sur le pied, s'ē retourna boiteux, recesant cela pour ses gages, & pour le faire resouenir, qu'ayant esté de la Religiō, il ne deuoit cōbatre cōtre ceux qui la maintenoyēt. En ceste secōde charge, il y eut quatre enseignes suyues de quatre à cinq cēs soldats, qui d'une merueilleuse af-

leurâce descendirēt dās le fossé, toutesfois en lieu de se presēter à la breche, il se ioigni rēt au bout & au coing de la muraille de la ville qu'ō batoit encores, & y furēt assez lōg temps avec leur quatre drapeaux, sans que les nostres les peussent offenser, parce qu'ō ne se pouuoit tenir sur la muraille qui les se paroît, à cause des volees de canō qui y dōnoyent. Vray est qu'ō les eust peu desloger à coups de mosquetades & d'harquebuzades de quelques flancs & defense qui estoyent demeurez du costé de porte Oyson, mais il n'y auoit ny mosquet ny harquebuzier pour lors en cest endroit-là. Or Dieu qui auoit ordonné de nous preseruer & garētir de cest assaut, fit en sorte, q̄ ce que les nostres ne peurent faire, fut faict par leurs canonniers mesmes : car comme ils continuoient en toute diligence la baterie du lieu appelé Carroy mareschaux, pēsans abatre la muraille pour descouurir la plateforme sur laquelle les nostres combatoyēt, s'opiniastrans & n'en pouuās venir à bout, ils tirerent deux ou trois volees de canons, qui firent tōber tāt de pierres sur les leurs, & sur ces quatre enseignes, que force leur fut de se retirer. Il nous vint aussi bien à poinct, q̄ la pouldre leur faillit en ceste baterie

terie là, car s'ils eussent encores faict tōber six ou sept pieds de muraille, la plateforme ou nos gens combatoyent en flanc (qui estoit nostre principale defēse) eust esté decouuerte, & leur eust serui de pont pour entrer à la ville, sans qu'il y eust eu moyē de les soustenir. car ceste plateforme ayant esté faicte à grand'haste, n'estoit pas retranchée par le derriere du costé de la ville, & on ne les pouuoit repousser d'ailleurs. Les six enseignes du regiment de Goas donnerent au ruelin de porte Viel, & à la plateforme de Baudin : & pour les soustenir le sieur de Montigny lieutenant du Comte de Brienne, & quelques autres gentilshōmes. Le capitaine Cabassole commandant à l'une desdictes vieilles compagnies y fut tué. Les compagnies nouvelles (excepté celle de Tessier) donnerent à la grand'breche assaillās depuis la plateforme de porte Viel, iusques à l'autre bout de la breche tirant à porte saint André. Mais il est bō de noter icy, que le capitaine la Rose, reuolté de la Religion, & qui auoit esté Sergent maior dans Sancerre aux autres troubles, commandant en chef à l'une de ces compagnies nouvelles, n'en voulut point manger, car exhortāt son enseigne de marcher,



& mōter, luy (comme vaillant poltrō qu'il est) se tenoit loing des coups, tellemēt qu'il s'acquita fort mal de la promesse qu'on dit qu'il auoit faicte quād il vint à ce siege, qu'il abandonnoit sa vie, celle de sa femme, & de ses enfans s'il n'entroit de force ou par surprise à Sancerre. Le capitaine Tessier alla à l'escalade à porte Cesar, qui est à l'autre bout de la ville, afin que l'assaut fut general, & que les assiegez fussent empeschez de toutes parts: mais il fut repoussé aussi vivement que les autres, comme il sera dit.

Du costé des Sancerrois l'ordre pour soutenir l'assaut fut tel: Le Capitaine la Fleur, Chaillou son lieutenant, Mōtaubā sa cornette defendoyēt la bresche Londis, de laquelle approchant, & avant que les soldats qui les suyuoeyēt fussent rāgez en bataille, deux (desquels on verra les nōs au catalogue des morts) furēt emportez d'un coup de canō. Or, (cōme il a esté dit) quelques enseignes & sept ou huit des pl<sup>r</sup> bragars & mieux armez des assaillans monterent dessus, qui furent roidement repoussés à grands coups de piques par la Fleur & les siens: mesmes par Montigny ieune gentil homme, l'un de ses soldats, lequel en ayāt vne au poing, fit merueilles durant l'assaut, comme aussi il a  
toujours

toufiours fai& acte de vaillant foldat dans la ville,& aux sorties,iufques à ce que finalement il fut bleffé à mort à vne qui fe fit au mois de May, comme il fera veu en fon lieu.Le capitaine Paquelon, lieutenant du capitaine Buiffon, & le Sergent la Regnaudiere de fa compagnie,defendoyent la plateforme de Baudin, fur laquelle y eut.vh drapeau de taffetas incarnat blanc & verd, de l'ennemy planté,& vaillamment defendu par celuy qui le portoit, car il combatit main à main à grans coups de couftelas avec les nôtres,toutesfois en fin il fut contrain& de fe retirer,y laiffant vne grâde piece & plus du quart du taffetas de fon drapeau,q l'vn de nos foldats couppa & defchira,& fut mis le lendemain en monstre & en trophée au Ravelin de porte Viel,à la veuë de ceux qui l'auoyent perdu. Le capitaine Pillard (qui depuis a eſté tué) lieutenant du capitaine Martignon, defendoit la plate-forme de porte Viel. Le capitaine Martignon qui commâdoit à tous ceux de la ville,& le ieune Martinat fon enſeigne, defendoyent la grande breche depuis ladite plateforme de porte Viel,iufques à la prochaine tour,tirant à porte ſain& André. Le capitaine d'Orual qui commandoit aux vo-

h

lontaines habitez, defendoit la plateforme appellee du capitaine la Fleur, & la breche ioignante. Le Sergent d'Alegre, (qui fut tué sept iours apres) & le caporal l'Escu, de la compagnie du capitaine la Fleur cōmādoyēt au ravelin de porte Viel, d'où on larda bien les fesses de coups d'harquebouzades à ceux qui pensoyēt monter à la breche de ce costé-là; car se sentans frappez par derriere, & pensans que ce fust de leurs gens, & de ceux qui les suyuoient, cryoyent, Ha compagnon, tu m'as blessé. Le Capitaine Buiffon commandoit à porte Cesar, ou le capitaine Tessier alla à l'escala de, lequel y fut si bien receu, qu'apres y auoir perdu quelques soldats, & autres blesez, il fut contrainct de se retirer. Le capitaine Martinat l'aîné commandoit au Chasteau: & au reste les murailles estans bordees, & chacun disposé en son rang & en son quartier.

Durant l'assaut, les vigneron de la ville, qui estoient en grand nōbre (diuisez en plusieurs endroits de la breche, & ailleurs, avec leurs fondes, qu'ils appellēt Pistolles de Sancerre, les femmes les seruans, & leur portans force pierres) firent merueilles: & eussiez veu tomber les cailloux & les pierres

res qu'ils iettoient plus dru que gresle sur les assaillans. Vne femme empoignant la picque d'un soldat de l'ennemy, au plus fort du combat, fit grand effort de luy arracher des poings, mais elle ne peut. Un ieune soldat de la ville, nommé lalot, fut pris en combatant par un rondacher de l'ennemy, lequel l'emmenât & descendant dans le fossé, lalot cria à ses compagnons, Compagnons, me laisserez-vous emmener? plustost tirez à moy. l'un couche en iouë, & tire si droict qu'il tue le rondacher: ce que voyant lalot, il tira sa dague, & en tua un autre qui le tenoit encores, & ainsi eschappa, & remonta à la ville sur la breche vers les siens. Durant le combat, le canon des assaillans ne laissoit de iouer, voire si soudainement, que l'une des volees n'attendoit pas l'autre, tellement que la breche se faisoit tousiours plus raisonnable: mais d'autre costé les defendans estoient aussi merueilleusement diligens à remparer les lieux plus accessibles, y portans & faisans charrier à grand' haste des sacs, taves de lits, coussins, linceux & autres toiles couvues & pleines de fumier, que chacun tenoit tout prest deuant la porte de son logis seló le

conseil du capitaine la Pierre, lequel combien qu'il fut blessé d'une harquebuzade au bras (d'ôt il estoit malade au liêt) si est ce que s'estant leué, & donnant ordre par tout où il voyoit que la necessité le requeroit, il monstra bien qu'il entendoit le faict de la guerre. C'estoit aussi merueilles, que les coups de canons donnans d'as les maisons, d'où les esclats de bois & cailloux tomboyent & voloyent de toutes parts, n'assomoyent & tuoyēt tous ceux de la ville, principalement ceux qui estoeyēt es rues & lieux pres des breches. Et de faict, cōme ainsi soit que durāt l'assaut nous fussiōs quatre à cheual, pour aller & venir de lieu en lieu, pour faire rōde alētour & parmy la ville en plus grāde diligence, & pour accourager les soldats & autres, mesmes pour faire porter & charier hastiuemēt les sacs, terres & fagots pour remparer, il y eut vne volée de canōs qui donna dans le pignon d'une maison, pres la grād' breche, que defendoit le capitaine Martignon, où ie passois, qui fit tomber grande quātité de pierres & gros quartiers, desquels moy & mon cheual fusmes couuers, sans en estre aucunement blessez, combien qu'il y en eut qui tombassent sur les oreilles de mon cheual, & mesme sur les  
bords

bords de mon chapeau, & q̄ de la ruine & poussiere du mortier ie fusses tout empou-  
dré. Ce que ie recite en donnant gloire à  
Dieu, car cela estoit suffisant pour tuer cēt  
personnes, si elles se fussēt trouuees dessous:  
ce mesme iour sur les dix heures du matin  
auāt que l'assaut cōmençast, Dieu me deli-  
ura aussi d'vn autre grand dāger: car cōme  
on réparoit & trāchoit de nostre costé vers  
la breche de Londis, il y eut vne balle qui  
tua si soudainemēt vne fille qui portoit de  
la terre tout aupres de moy, que ie la vey  
plustost tōbee les tripes & le foye luy sortās  
par le costé, que ie n'eu apperceu le coup,  
duquel plusieurs pēsoyent aussi que i'eusse  
esté tué. Or l'assistance de Dieu se mōstroit  
tant plus en nostre endroit, que pour auoir  
esté preuenus, nos mosquets, mortiers, har-  
quebouzes à croc, grenades, cercles & au-  
tres feux artificiels (que nous auions gardé  
& preparez pour le iour de l'assaut) estoÿēt  
non seulement mal prests, mais ne ioue-  
rēt, & ne seruirent presque point du tout,  
comme aussi les chaussestrapes n'estoyent  
arrangees & posees és lieux & endroits  
ou il falloit: & cependant les assaillans fai-  
soyent tous leurs efforts: mesmes on m'a as-  
seuré que monsieur de la Chastre fut touf-

iours pres la contrescarpe du fossé durant l'assaut, accouragant les soldats, tellement qu'il y demeura luy dix ou douzieme, & n'e partit que des derniers. De la part de ceux de la ville, il n'y eut ce iour-là que dixsept soldats tuez & blesez à mort, & vne fille, tant du canon qu'autrement, desquels on verra les noms & surnoms au catalogue des morts, & n'y demeura pas vn seul homme de commandement. Du costé de l'ennemy, il en demeura sur le champ dans les fossez environ soixante des plus signalez : & comme nous auons sceu, il y en eut plus de deux cens blesez à mort, qui s'en allerent en leur tentes & ailleurs finir leurs iours: environ deux cens d'autres blesez & naurez, qui sont gueris, toutesfois aucuns sont demeurez estropiats. Et faut noter, que sans la crainte que ceux de la ville auoyent que les mines ne iouassent durant l'assaut, & qu'on les fist sauter, il y eust eu beaucoup plus de leurs soldats sur leurs plateformes pour combattre & defendre, & par consequent aussi plus de morts & de blesez du costé des assaillans, lesquels n'en eussent esté quittes à si bon marché : toutesfois il y eut dequoy louer Dieu qui fortifia si bien vn chascun de ceux qui soustenoyent, que  
tous

tous les lieux & endroits assaillis furent de  
fendus de telle façon que l'ennemy ( quoy  
qu'il y vint fort furieusement ) n'y entra pas.

# CANTIQUE D'ACTION DE GRACES QUE LES SAN-

cerrois chanterent au Seigneur a-  
pres la victoire dui  
de l'assaut.

Sur le chant, Les Bourguignons ont mis le camp &c.

**C'**est bien raison que nous chantions  
*Au Dieu de nostre deliurance,*

*Et qu'à iamais nous annoncions*

*L'effect de sa grande puissance.*

*Car quand l'ennemy plein d'outrance*

*Est sur nous de fureur sailly,*

*Il a esté nostre defense*

*Et sa main ne nous a failly.*

*Chantons à ce Roy valeureux*

*Ayant de luy tousiours memoire:*

*Et ne soyons tant oublieux,*

*D'attribuer aucune gloire*

*A nostre bras pour la victoire,*

*Mais à Dieu l'honneur soit rendu.*

*Louons donc sa bonté notoire:*

*Car luy seul nous a defendu.*

*Que chacun de nous soit apris*

*A luy donner toute louange,*

*Et gardons de mettre en mespris*



*Ce bien de peur qu'il ne s'en venge:*

*Car il nous a donné son ange,*

*Qui nous a bien sçeu garantir*

*De la cruauté si estrange,*

*Qu'on nous vouloit faire sentir.*

*Le canon nous a tant battu*

*Et fondroyé dedans la ville,*

*Que le mur en est abbatu,*

*Ayant des coups pres de six mille.*

*Dieu eternal est-il possible,*

*Quand nous aurons le tout pensé,*

*Qu'une muraille si fragile*

*Resiste ainsi à l'Incensé?*

*Ils ont secrettement miné*

*En deux endroits sous la muraille:*

*Mais leur dessein fut tout ruiné*

*Sans avoir fait chose qui vaille.*

*Ils nous pensoyent donner bataille*

*Après nous avoir fait sauter:*

*Mais Dieu qui des hautains se raille,*

*Leur vint à tous le cœur oster.*

*Nostre Ravelin se cauoit,*

*Puis le canon comme un tonnerre*

*De telle roideur y donnoir,*

*Qu'il en faisoit trembler la terre.*

*Ils luy ont fait si forte guerre,*

*Dont tousiours nous doit souvenir,*

*Qu'un fort de trois hotees de terre*

*A bien sçeu un camp soutenir.*

Le Iendy qu'on diët absolu,  
 En leurs furieuses demarches  
 Chacun d'eux montoit resolu  
 Estans couuers de leurs rondaches:  
 Mais leurs coustelas & leurs haches  
 Qu'ils auoyent si bien acerez,  
 N'ont empesché que les cuyrasses  
 Et plus beaux n'y soyent demeurez.

Nos capitaines & soldats  
 Voyans arriuer cest orage,  
 Estoyent là dessus nos rempars  
 Pour repousser ceste grand' rage.  
 Vous eussiez vëu en ce carnage  
 Leurs capitaines tresbucher:  
 Les autres perdirent courage  
 Sans pouuoir de nous approcher.

Nos pasteurs estoyent diligens  
 A veiller sur la compagnie  
 Pour mieux encourager nos gens  
 Contre ceste trouppé ennemie:  
 Nous assurant que la folie  
 De ces gens soudain periroit,  
 Et que leur vaine vanterie  
 Auec eux s'euanouyroit.

Ils venoyent si deuotement  
 Ces venerables catholiques  
 Pour adorer tant humblement  
 En ce iour nos belles Reliques  
 Garnis d'harquebuzes & picques:  
 Mais aucuns d'eux, bien le scauez,

*S'enfuirent comme heretiques,  
Et n'eurent pas les pieds lances.*

*Le fossé de bassin seruoit,  
Et au dessus estoient les nostres,  
Où chacun d'eux se preparoit  
A receuoir ces beaux apostres.  
Là ne seruoient leurs patenostres,  
Le Libera, ne l'Oremus:  
Mais chantons, se disoyent les autres,  
Requiem pour Gaudeamus.*

*Voila comment les ennemys  
De ce grand Dieu, qui tousiours veille,  
Ont esté en ruine mis,  
Nous faisant sentir sa merueille:  
C'est luy qui iamais ne sommeille,  
Pour son Israel garentir,  
Mais tousiours luy preste l'oreille,  
Et son secours luy fait sentir.*

*Benissons le Dieu tout puissant  
Nous tous habitans de Sancerre,  
Et en luy nous esioiissant,  
Souuenons-nous de ceste guerre,  
Pour inciter toute la terre  
A donner louange à son nom  
Car il nous a tiré de serre,  
Pour magnifier son renom.*

**F I N.**

## Chap. IX.

*Des forts, blocus, tranchées & appareil de l'ennemy deuant Sancerre pour l'affamer: & de plusieurs alarmes, sorties & escarmouches d'une part & d'autre.*

**L**E lendemain de l'assaut, qui estoit le grand Védredy des Papistes, l'ennemy ayât failly à ses atteintes, & voyant qu'il ne pouuoit entrer en la ville par force, retira son artillerie, & descédit & remua ce iour-là onze pièces de l'Orme au loup, & du Carroy mareschaux, lesquelles il arrangea au dessus de la perriere, & plus haut que la baterie du champ saint Ladre, rompit & brussa les maisonnetes & têtes où il s'estoit campé esdicts lieux: mit le feu en quelques gabions, charria & transporta ses hardes, bois carré, planchiers, & autre attirail servant à l'artillerie, ce qui nous estoit argument & presage qu'il leuoit le siege, & qu'il s'en alloit, mais nous fusmes frustrez. car il tendoit ailleurs, & faisoit ses preparatifs pour y proceder par autre voye. Le mesme iour les nostres tirerent du fossé de la ville quelques corps morts des plus braues & mielux habillez de ceux qui auoyent esté tuez le iour precedant à l'assaut, ausquels

fut trouuee quelque somme d'argent dans leurs bourses, que nos soldats ne laisserent pas enterrer avec eux. Ainsi qu'on les despouilloit, on trouua à aucuns des semelles de fer cousues entre deux cuirs en leurs souliers, qu'ils y auoyent fait mettre pour obuiuer de n'estre picquez des cloux des chaufsettrapes, en venant à l'assaut. Vingtcein des plus beaux & signalez furent lors enterrez en deux fosses dans le fossé de la ville. Beaucoup d'armes, bardes & butins furent aussi amassees dedans ledict fossé, & apportees à la ville par les gouïats & autres.

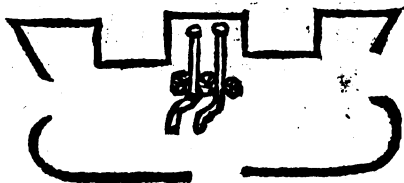
Le Sabmedy enuiron les neuf heures du soir l'ennemy fit ses approches pres le ruelin de porte Viel, & sur les onze heures s'efforça de le surprendre, donnant aussi l'alarme en plusieurs autres endroiçts alentour de la ville, mais il fut repoussé par tout.

Le Dimanche vingtdeuxieme du mois, iour de Pasques, ceux de la ville sortirent de telle furie sur l'ennemy que d'aborder ils le firent reculer de plus de quarante pas dās ses trāchees: ce qui ne se fit sans ce qu'il y en demeurast quelques vns: car ils furent aucunement prins au despourueu. Les vigneronns & quelques autres descendirent  
par

par la breche, & donnerent de pleine cour  
 se iusques aux tranches, d'où ils amenerēt  
 & roulerent à la ville des gabions, clayes,  
 aix, vaisseaux & fascines, dōt les autres s'e-  
 stoyent couuers & fortifiez Quoy voyans  
 ceux qui s'estoyent retirez, & ne le pouuans  
 empescher, ils tirerent trois pieces cha-  
 gées de grenades & feux artificiels, pour  
 pēser mettre le feu à la ville, cōme ils nous  
 auoyēt menassé de long temps, qu'ils nous  
 gardoyent cela pour la bonne bouche. Les  
 grenades volerent en l'air, toutesfois vne  
 ou deux tomberent & creuerent par les  
 rues: mais cela ne succeda pas comme ils  
 pensoyent, car tout s'en alla en fumee, &  
 n'en fusmes en rien endommagez par la  
 grace de Dieu.

Le lundy vingttroisieme ils continuerēt  
 de trainer & charrier leurs gabions de tou-  
 tes parts, & en amasserent grande quantité  
 au champ saint Ladre, comme s'ils eussent  
 voulu dresser nouvelle baterie, à cause de-  
 quoy ceux de la ville s'efforcerēt tant plus  
 à se trancher & remparer, mesme fortifie-  
 rent le Rauelin de saint André, parce qu'o  
 pensoit qu'ils deussent battre de ce costé-là.  
 Toutesfois on apperceut le lendemain,  
 que c'estoit vn fort qu'ils trassoyent & ba-

stiffoient : car lors on veid qu'ils tranchoyent au milieu dudi& champ Saint Ladre, & alentour de cent ou six vingts gabions, qu'ils arrangerent & ioignirent l'un l'autre, desquels fut basti & construit ledi& fort, qui auoit enuiron cent cinquante pas de longueur, auoit trois plateformes du costé de la ville : assauoir deux aux deux bouts & vne droit au milieu, sur laquelle il fut mis & y eut tousiours deux couleu&ines : & estoit fait ce fort de telle forme,



Or pendant qu'ils le bastiffoy&ent il y auoit encores de leurs soldats logez dans leurs tr&chees lesquelles esto&ent si bien gabonnees, barriquees & remparees, qu'il y auoit presque autant de fosses, de gabions & de tonneaux, qu'il y auoit de soldats, & venoyent

noyent ainsi comme taupes par deffoubs terre tirer coups d'harquebuze, sur le bord & sur la contrescarpe de nostre fossé, où ils auoyent fait des canonnières, qui estoient si proches de la muraille, que si aucun des assiegez paroïssoit tant peu fust-il, il estoit soudain tué ou blessé : ils venoyent aussi de mesme iusques soubz le ravelin de porte Viel, où leur sentinelle & la nostre furent si pres l'une de l'autre l'espace de plus de trois semaines, qu'il n'y auoit qu'un mantelet de bois de demy pied d'espesseur entre deux, tellement qu'estans ainsi proches on deuisoit ensemble bec à bec : mais le plus souuent celuy qui metoit le premier le bout de son harquebuze, ou de sa pistolle en la canonnière qui estoit audict mantelet, tuoit son compagnon, & y en est beaucoup demeuré de ceste façon. D'auantage, ils auoyent trainé la nuit sur roues & rouleaux vne grand' maison de bois à double estage, où il y auoit des soldats, lesquels du plus haut commandoyent en quelques endroits qu'ils descouuroyent audict Ravelin. Durant qu'on fut ainsi proche les uns des autres, Dieu scait les propos & deuis qu'on tenoit, & commēt les reuoltez estans en l'armée de monsieur de la Cha-



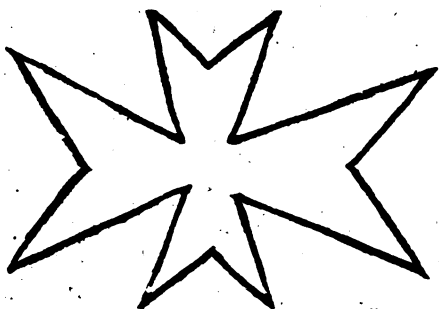
estre estoient employez à nous solliciter & persuader par belles paroles de nous rendre: mais par maniere de passetemps (d'autant que chascun de son costé estoit caché & traché & que ne paroissant point, on ne se pouuoit tousiours saluer à coups d'harquebuze) on ne cessoit de se carresser à coups de pierres & gros cailloux, qui voloyent en l'air drus comme mousches, de sorte qu'il falloit par necessité estre couuert d'aix, autrement on estoit marqué de ces pruneaux. Aussi cōme nous faisiōs la priere soir & matin au Rauelin, l'ennemy nous oyant bien, ne failloit pas de nous en ietter à toute reste, & y auons souuent faict la cane estans à genoux. Or en fin cela faschant les nostres, qu'en la nuit du Mardy vingtquatrieme on fit vne sortie sur les prochains voisins, & leur donna on l'alarme si chaude & si roide, que non seulement on les fit reculer, mais aussi on leur fit quitter & abandonner entierement leurs taupiniers & tranches, & furent contraints se retirer en leur grād fort, non plus loing toutesfois qu'à quatre cens pas de noz murailles.

Le Mecredy vingtcinquieme estās delogez de leurs tranches, ils continuerent  
à ra-

à ramasser & serrer leurs gabions, pour se fortifier & camper ailleurs. Ils tirerent aussi ce iour-là sept pieces chargees de grenades & pots à feu, lesquels ne leur servirent non plus que les trois premiers. Le lendemain ils firent monstre generale sur la montagne de l'Orme au loup, aux prez entre S. Satur & Menestreol, & autres lieux aux environs de la ville. La nuit suyuate ils charrierent & rangerent encores trois de leurs pieces aupres des onze precedentes. & les laisserent ainsi quelques iours à descouuert sans gabions & sans tirer.

Le vingtsieptieme les vigneronns de la ville sortirent pour ramasser & apporter les fascines, bois, clayes & autres choses propres à fortifier, que l'ennemy auoit quittees & laissees en ses vieilles tranches, sur lesquels fut tiré force mosquetades & harquebouzades, mais sans en blesser vn seul. Le mesme iour le sieur de la Mauuissiere, ambassadeur pour le Roy, arriua au camp de Monsieur de la Chastre, & enuoya vne lettre au Grenetier, Sergent maior de Sancerre, contenant, que comme il auoit tousiours esté amy des habitans de ce lieu, continuant sa bonne volunté enuers eux, il s'offroit en passant pour leur faire plaisir, &

q̃ s'ils vouloyēt aduifer d'un lieu seur, où il peust parler avec eux, il se essayeroit & s'employeroit enuers monsieur de la Chastre pour trouuer quelque bon moyen d'appointement. On le remercia, & luy fit on responce verbale sans luy rien accorder: car le temps estoit lors si dangereux, qu'on ne s'osoit fier à personne. Or la plupart des pionniers estoient morts, & auoyent esté tuez deuant la ville, & parce que ceux qui restoyent, mouroyēt de faim, ne buoyent que de l'eau, & estoient presque tous malades des grandes froidures qu'ils auoyent endurees, ils furent réuoyez en ce temps-là, & les paysans du pays subrogez en leur lieu, pour continuer à travailler tant au grand fort, qu'à celuy des Ardilliers, trassé & faict presque de telle forme,



lesquels deux forts ils faisoient pourfuy-  
 ure en toute diligence, ayans grand peur  
 qu'on ne sortist sur eux, avant qu'ils fussent  
 en defense. Plusieurs des nostres aussi (qui  
 voyoyent bié que cela se faisoit pour nous  
 affamer) estoient bien d'aduis qu'on sortit:  
 mais ne le pouuans faire qu'avec grand dâ-  
 ger, (d'autant que pour combatre vn si  
 grand nombre il eust fallu tous sortir, &  
 qu'abandonnant la place, c'estoit comme  
 iouer au quitte ou au double,) on résolut  
 de n'hazarder point ainsi toutes nos for-  
 ces. Toutesfois on trouua bon que le Ca-  
 pitaine Buiffon avec vingtcinq harquebu-  
 ziers sortist, & les allast vn peu tenir en cer-  
 uelle, comme de faiét il fit, & y alla de si bõ-  
 ne façon, qu'il fit quitter l'astellier à ceux  
 qui trauailloyent au fort des Ardilliers: &  
 n'eust esté que les soldats logez à Saint Sa-  
 tur & à Fontenay vindrent incontinent au  
 secours, ce fort estoit abandonné La nuit  
 suyuant eux craignans que les nostres ne  
 gaignassent la tranchee de leur gråd' bate-  
 rie du champ saint Ladre, qui n'estoit qu'à  
 cent pas de leur grand fort, ils mirét le feu  
 aux gabions qu'ils y auoyent encores lais-  
 sez: toutefois voyans que cela leur impor-  
 toit, de quitter ceste place, quelque temps

après ils y poserēt vn corps de garde, qu'ils changeoyent tous les iours à midy, lequel y a tousiours esté iusques à la fin du siege.

Le Dimanche vingt & neuuiesme à la diane, les Capitaines Buissō & Pillard sortirēt pour pēser derechef surprendre le fort des Ardilliers, mais cela ne succedant pas biē, ils s'en retournerent sans riē faire. Ce iour l'ennemy chartia & emmena huit canons du chāp S. Ladre, au port sainct Thibaut, & le lendemain encores six, tellement que de leurs seze pieces il ne demeura que deux couleurines, qui furent mises au grād fort, où elles ont tousiours esté depuis iusques à la reddition de la ville. La nuit s'uyuāte vn quidā, qui auoit esté enuoyé pour scauoir des nouuelles, & le dessein de monsieur de la Chastre, arriua à la ville, lequel rapporta que les vieilles compagnies s'en alloyent avec l'artillerie, mais q̄ les gētilshommes du pays auoyēt obtenu du Roy, q̄ huit cōpagnies nouuelles & ramassees demeureroiēt dās les forts pour affamer Sācerre, ce q̄ ne se trouua vray: car les vieilles bādes ont tousiours esté deuant la ville iusques à la fin.

Le Mardy dernier iour en la nuit, vn autre reuenant de dehors, & d'vn autre endroit, apporta copie d'vne confederation laquelle

laquelle portoit en somme, que plusieurs Royaumes, Republiques, Rois, Princes & grands Seigneurs y denommez, s'estoyēt liguez ensemble pour reſtablir & maintenir le repos de la Chreſtienté, qu'aucuns auoyent troublé, avec beaucoup de belles raisons, ayans grâde apparence, qui y estoyēt allegues & articulees. Ce qui reſiouit merueilleusement les aſſiegez mais parce qu'il en y eut aucuns de ceux qui la leurent, qui se doubterent deſlors que c'estoit vne chose ſuppoſee & faicte à plaisir, comme auſſi l'experience a monſtré depuis, que tout cela eſtoit faux, ie ne l'ay voulu icy iſſerer au long, ny en faire autre mention.

Au commencement du mois d'Auril, vn certain Chirurgien de Villiers S. Benoist, soldat, faulta la muraille de la ville, & s'allâ redre au camp de l'ennemy, lequel il aſſeura que nous n'auions des viures que pour iuſques à la fin du mois, tellement que par neceſſité il faudroit que nous nous rendiſſions lors, & se ſubmettoit d'eſtre pendu s'il aduenoit autrement. mais ſi on le print au mot, il l'a eſté, car nous auons tenu plus de trois mois depuis. Il declara auſſi beaucoup d'autres choses au deſauantage de ceux de la ville, car monsieur de la Chastre

*Auril.*

ne sachant lors leurs deportemens, desiroit sur tout de scauoir commēt toutes choses passoyent entr'eux.

Le vendredy troisieme, soixante soldats diuisez en trois bādes, cōduictz par les Capitaine la Fleur, Pillard & Paquelon fortirrent vne heure deuant iour, & s'embusquerent dans les vignes pour penser surprēdre le corps de garde que l'ennemy auoit accoustumē de poser à Pignolles sous les noyers qui sont le long du chemin:& comme ils attendoyent l'opportunitē, le sieur de Sarrieu (maistre de camp, ayant vn regiment de gens de pied, & commandant en l'armee apres monsieur de la Chastre) passa luy septieme tout aupres sans les descouurir: eux aussi pour ne le recognoistre, & craignans de faillir leur entreprinse, le laisserent passer, mais bien marris ayāt depuis sceu, qu'ils auoyent failly si belle prinse. Incontinent apres, ledict corps de garde ayant descouuert les nostres, print la fuite, mais poursuyuis viuement, il y en eut cinq de tuez, & vn amenē prisonnier. Ceux du grand fort oyans les harquebuzades, fortirrent soudain pour penser enclorre ceux de la ville, mais trop tard, car ils furent aussi tost retirez & coulez dans le fossē. Ce iour  
& la

& la nuit fuyante, vne escouade de soldats de la compagnie du Capitaine la Fleur, qui estoient en garde au raucelin, sortirent aux tranchées proches, où l'ennemy auoit logé, & y rompirent & mirent en pieces deux grands mantelets de bois à l'espreuve de l'harquebuz: qui estoient sur grandes roues: & à la veue de ceux qui les auoyent quitez & abandonnez, ils en apporterent le bois, les aix & les roues.

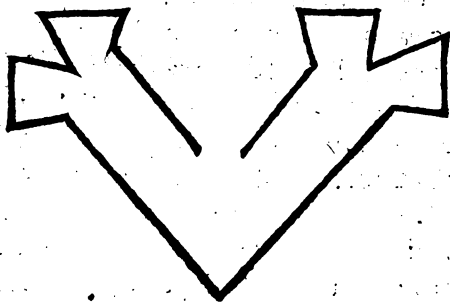
Le Sabmedy, quatrieme d'autant que la chair de bœuf, & autres ordinaires estoient ia fort rares dans la ville, on tua le premier Asne pour mâger, duquel le quartier fut vendu quatre francs à ce commencement, comme il sera veu cy apres plus amplement au chapitre 10. de la famine.

Le lundy au soir sixieme dudit mois, l'un des ministres de Sancerre partit pour aller solliciter & demâder secours où il pourroit, vers ceuxq. soustenoyent mesme cause, & faire entendre l'estat des affaires des assiegez.

Le Vendredy dixieme en plein iour à la veue des ennemis, quelques soldats fortirent par porte Viel, lesquels avec des vignerons & des gouiers qui portoyent des fagots, du feu & de la paille, mirent le feu à a grâde maison de bois rouliere, dõt nous



auons parlé, qui auoit esté retiree au chāp  
sainct Ladre:& combié qu'elle ne fust qu'à  
la portee de l'harquebuze du grand fort,  
si est-ce que ceux qui l'auoyent bastie ne  
peurent empescher que le feu ne la consu-  
mast entierement. qui fut vne brauade  
aussi hardie des assiegez, que les assie-  
geans n'y receurent que honte: car estant  
faicte de gros bois carré, double, remplie  
de bourre entredeux, & à deux estages, il  
ne falloit que quatre harquebuziers en cha-  
cune pour la bien garder. En ce mois d'A-  
util outte les deux susdicts forts du champ  
sainct Ladre, & des Ardilliers, les assiegeās  
en firent encores cinq, assauoir vn à la cam-  
paigne au chemin tirant à la Cresse, au lieu  
appelé le Chaillou de monte vieille, tran-  
ché & gabionné, faict de terre en façon  
d'vn cœur, & de telle forme.



Vn

Vn autre pres la fōtaine de Pignolles, au lieu duquel y auoit vne maison de bois carree, gabionnee & trāchee tout à l'entour. Ils fortifierent & trancherent aussi la maison couuerte d'ardoise, & retindrent l'eau de l'estang ioignāt, au milieu duquel il y a vn colombier, le tout leur seruant de fort. Il en fut fait vn autre au champ Saunier, (autrement dict Puret) qu'ils trancherent aussi, abbatirent les arbres fructiers qui y estoient, & se barriquerent du costé de la ville, estant ledict champ tout environné de muraille.

La maison de Fontenay plus proche de la ville, fut aussi fortifiée, comme i'ay dict cy deuant, tellement qu'outre ce qu'ils auoyēt enuironné & circuy la ville de tranches larges & profōdes, lesquelles auoyēt quatre mille trois cens dix pas de tour, (comme i'ay sceu d'un qui les a mesurées) ils auoyent encores sept forts & blocus presque tous à la portee de l'harquebuzze l'un de l'autre, où ils pouuoient aller & venir à couuert par leurs tranches: & ainsi les paoures Sancerrois estans desia comme dans la fosse, & dans le sepulchre, en estoient là reduits, que nul ne pouuoit sortir ny rentrer vers eux iour ne

nuiët , qu'au grand danger de la vie : car outre ce que lesdits forts n'estoyent aussi qu'à quatre & à trois cens pas de leurs murailles , les sentinelles de l'ennemy estoient posees à dixhuiët & à vingt pas pres l'une de l'autre dans les tranches, & le plus souuent encores doublees. D'avantage monsieur de la Chastre , sa compagnie de cinquante hommes d'armes, toute la noblesse , & autres du pays estans ordinairement avec luy à sainët Satur, faisoit faire toutes les nuits garde à cheual.

Les autres compagnies de cheual qui estoient es villages plus proches , venoyët aussi souuent faire monstre en la campagne entre la Perrière & Fontenay. Ceux de la ville doncques sevoyans ainsi circuits & empeschez de toutes parts, pensetent de plus pres à eux : & comme ainsi soit que le conseil eust ia au paravant mis ordre & police aux viures , il fut lors plus exactement fait recherche par toutes les maisons, ou les chefs de famille estoient enquis par serment de declarer la quantité du blé qu'ils auoyent, la moitié duquel en payât estoit enleué sur le cháp & porté au magasin : ce qui a esté continué trois ou quatre fois depuis , iusques à emporter tout

tout ce qui se trouuoit , au grand mescontentemēt de plusieurs, dont sortoyent beaucoup de querelles. Le vin fut aussi taxé vn sols la pinte , & n'a esté vendu à plus haut prix depuis la ville inuestie , sauf que sur la fin du siege, il fut permis de vendre le blanc & le meilleur claret, seze deniers.

Le vingtcinquieme vn nommé Iehan Mercadier , fut depesché & sortit la nuit de la ville pour aller au secours en Languedoc. Or il passa dextrement & secretement la tranchee sans estre decouuert ny arresté, mais étant à sept ou à huit lieues de Sancerre (pres de Nerondes) il fut pris prisonnier & mené à monsieur de la Chastre, à saint Satur , auquel il declara tout. Le septieme (apres auoir sceu la prise dudit Mercadier) ceux de la ville depescherent la Croix, soldat, pour accomplir le dict voyage, & pour s'acheminer audict pays de Languedoc pour le mesme effect, que le precedent & luy furent baillées lettres, dont la teneur s'ensuit:

*Aux seigneurs commandans à l'armee estant  
en Languedoc,*

**M**essieurs ayans entendu la faueur & benediction de Dieu en vostre endroit , vos heureux succés & euenemens,

nous asseurans que serez aussi ioyeux d'entendre de nos nouvelles, & les victoires que nous auons iusques à present obtenues sur nos ennemys, par la bonté & assistâce de nostre Seigneur, nous enuoyons ce porteur exprés par deuers vous, qui vous dira au lóg de l'estat nos affaires, vous fera entendre comment nous auons tous bon courage, & sommes resolus, moyennant la grace de Dieu, de plustost, mourir, que rien faire contre son honneur. Vous supplians tres humblement, messieurs, selon les moyés qu'ó nous a asseurez qu'auéz en main, de nous secourir, afin qu'en brief nous puissions estre pleinement deliurez de ceux qui nous tiennét assiegez. il y a quatre mois, lesquels (cóbien q'les ayósiá repoussez à l'assaut qu'ils nous liurerét le dixneuuieme de Mars, apres nous auoir batus de pres de six mille coups de canon) ne font mine ny aucun semblant de desloger ny descáper: ains au contraire ont fait plusieurs forts & blocus, pres & aux enuiróns de nous, pretendás par ce moyé nous affamer. Des le vingtcinquieme du dernier mois, nous auons despeché autre messagier, qui vóus portoit mesmes nouuélles, mais il fut prins de l'ennemy, qui le tient encores. Et parce que nous ne doutons nullement

ment de vostre bonne volonté , & que vostre cause & la nostre sont vne, nous finirōs par nos treshumbles recommandations à vos bonnes graces & saintes prieres. Priās Dieu, melsieurs, vous maintenir tousiours en la sainte protectiō, & favoriser vos saintes entreprises. De Sancerre ce septieme de May 1573. Par vos treshumbles freres & seruiteurs, Iohanneau, la Fleur, au nom de tous.

Le Sabmedy neuvieme enuiron minuiet, vn autre fut encores mis dehors, pour aller solliciter & prendre langue où il pourtoit, mais comme il pensoit passer les tranches de l'ennemy, il fut blessé à la iambe d'une harquebouzade par la sentinelle, & fut cōtrainct de rentrer en la ville. Les iours suy uans, l'ennemy fit encores charpéter & bastir vn grād fort de bois quarré, fort espais, ayant plusieurs estages, & quatre tourelles aux quatre coings, pour loger des harquebouziers, lequel il fit apporter par pieces au dessus du pré Vallier, sur la croisee des chemins tirans de l'Orme au loup, & de saint Ladre, à Menestreol, auquel lieu il le dressa le Sabmedy sezieme de May. Et d'autant qu'il estoit tāt plus dommageable aux assiegez, qu'il estoit le plus proche de la vil

le, & pouuoit aucunemēt cōmander dās le raelin, & sur les plateformes prochaines: tout à l'instāt on se resolut de sortir pour l'aller brusler, à q̄lque prix & perte que ce fust. Et de faict, sur les neuf heures du soir du mesme iour, les capitaines & soldats bien deliberez & resolut de mourir en cōbatāt, ou d'executer leur entreprinse, (menans les vigneronns & gouïats avec eux, qui portoyent des fagots, de la paille, du feu & autres choses neecessaires,) sortirēt de telle façō & de telle furie qu'allās droict audiēt fort, sās marchāder (combien qu'il y eust desia des soldats de l'ēnemy logez, qui ne faillirēt de tirer sur eux) ils y mirent le feu, le bruslerēt & reduirent en cendre, nonobstant la grande resistance qu'ō leur fit. car les soldats du grand fort, & de celuy de Pignolles, (qui estoÿēt pres & de costé & d'autre du fort bruslāt) apres auoir ouy l'alarme y furent incōtinent escoulez par leurs tranches, & firēt grād effort de repousser les nostres, lesquels soustenans le choc & l'escarmouche firent si bien que tous ceux qui s'opiniastrerent à combattre dedans ce nouueau fort, furent bruslez & estouffez: beaucoup d'autres furent aussi tuez en combatant & trois prins & amenez prisonniers à la ville. Vray est qu'il y en

y en demeura vn des nostres , & quatre qui y furent bleſſez, dont deux moururent peu de temps apres : mais il y eut bien dequoy louer Dieu, d'eſtre venus à bout de ceſte entreprinſe ſi hazardeuſe.

Le Vendredy matin vingt & neuſieme, les Sancerrois eſtans faſchez que les aſſiegeans les faiſoyent ainſi languir, & mourir à petit feu (comme on dit) ſans venir au cōbat, dreſſerent vne embuſcade dans les vignes , au deſſus de Fontenay , & afin d'attirer l'ēnemy, ils enuoyerēt ſur le poinct du iour certains vigneronſ couper des eſpines aux hayes aſſez proches du fort de Montevieille, penſant qu'on ſortiroit ſur eux: mais l'entreprinſe eſtant deſcouuerte, les ſoldats de ſainct Satur , & de Fontenay vindrent à grādes troupes pour charger les nostres, leſquels de leur part ſe defendirēt auſſi vaillamment, & ainſi ſ'approchans, eſcarmouchans & tirans les vns contre les autres il en tomba & en y demeura des deux parts, comme auſſi beaucoup y furent bleſſez. Du coſté de'ceux de la ville, Perceaux, bon & braue ſoldat, de la Charité, y fut tué, & leā *Iuing.* Maré du meſme lieu, prins priſonnier.

Le Mardy matin ſecond iour de Iuing le ſoldat la Croix (qui eſtoit party le ſeptieme



de May pour aller en Languedoc, arriua à la ville, ou il r'entra à grãd' difficulté: car ne pouuant passer le soir ny la nuit il fut contrainct de coucher dans vn blé, pres la tranchee de l'ennemy, qui faisoit si bõne garde, qu'impossible estoit de passer, toutesfois le matin venu, voyãt q̃ la sentinelle auoit seulement tourné le dos, il s'auança, & sauta la tranchee à si grãd' haste, que son chapeau y demeura. Il rapporta que Priuats (où il auoit esté) & plusieurs autres villes & chasteaux qu'il nomma, en Languedoc & Viuarets, tenoyẽt pour ceux de la Religión. Que ceux de Nismes & de ces pays-là, auoyẽt enuoyé argẽt pour soudoyer des Reistres, qui s'acheminoyẽt vers eux: qu'un gẽtil hõme François estoit ia aux frõtieres des Suysses, avec huit cens cheuaux, & deux mille harquebouziers, lesquels deuoyẽt estre en brief vers eux, & lors ne faudroyẽt de secourir Sácerre: mais tout cela n'estoyẽt que paroles, comme l'effect l'a monstré.

Le Mecredy troisieme sur les onze heures du soir, le feu se print au grand fort, & brussa quelques cabanes & quelques gabions: ce qui dõna opinion à ceux de la ville, que l'ennemy vouloit leuer le siege, & qu'il brusloit ses tentes faictes de bois & de paille

paille, ainsi qu'on a accoustumé quand on descâpe & desloge: mais ce fut courte loye, car cela s'estant fait inopinémēt, soudain les deux couleurines qui estoÿēt en ce fort furent tirees pour signal, & lors ceux de saint Satur & de Menestreol furent incontînēt en armes, vindrent au secours, & fut le feu esteint. Le lendemain matin d'autres gabions furent remis au lieu des brullez.

### Chap. X.

*De l'extreme famine, cherté de viures, chairs & autres choses non accoustumees, pour la nourriture de l'homme, dont les assiegez dans la ville de Sancerre ont esté affligez, & ont vsé enuiron trois mois.*

**R**Eprenant le propos vn peu de plus loing (sans pourfuyure si exactement par l'ordre du tēps & des mois que iay fait aux autres matieres) ie deduiray en ce chapitre la grande famine, extreme cherié, & quels ont esté les viures ordinaires de la pluspart du peuple dans Sancerre enuiron trois mois: chose nō moins veritable qu'admirable, non ouye, ny pratquee de peuple quel quil soit, dōt la memoire & les histoi-

lz

res facent mention. Tellement que la fami-  
ne de Samarie ( dont la sainte histoire tes-

2. *Rois* moigne ) où les meres māgerēt leurs enfās,  
6.25. & où les testes d'Asnes & fientes de pigeōs  
26.28. se vendoyent grāde somme d'argent. L'hi-  
29. stoire tragique & prodigieuse durant le sie-  
ge de Ierusalem, où ceste mere & femme ho-  
norable, dont Iosephe fait mention , s'ar-  
mant contre les loix de nature, occit & mā-  
gea le propre frui& de son ventre, avec hor-  
reur des plus cruels qui veirēt ce spectacle.  
Ce qui aduint à Numance estāt assiegee par  
ce preux & vaillant Capitaine Scipion , &  
autres histoires, touchant les miserables &  
deplorables necessitez , dont plusieurs ont  
esté affligez , ne seront plus reuoquees en  
doubte, & ne mettront les hommes en plus  
grandre admiration que ceste cy.

Comme ainsi soit donc , que des le mois  
de Mars les viures commençassent desia à  
s'accourcir dās Sancerre, & principalemēt  
les chairs de bœuf, & autres dont on vse or-  
dinairement : le dixneuvieme dudi&t mois,  
qui fut le iout de l'assaut, vn cheual de char-  
rette du Baillif Iohanneau Gouverneur de  
ladi&te ville, estant tué d'un coup de canon  
en charriant les fascines & terres aux rem-  
pars, fut escorché, decouppé , emporté &  
mangé

māgé par le cōmun des vignērōs & manou  
 uriers, qui faisoÿēt recit à chacū n'auoir ia-  
 mais trouué chair de bœuf meilleure. Cela  
 en fit enuie à plusieurs qui aisemēt ne pou-  
 uoyent recouurer autre chair: tellemēt que  
 dés le quatrieme Aurił suÿuāt on tua vn Af-  
 ne, duquel le quartier fut vendu seulement *Pre-  
 mier*  
 pour lors quatre liures tournois: & fut trou- *Afne*  
 ué bō de tous qui en māgerēt, tant bouilli *tué*  
 q̄ rosti & mis en paste, mais sur tout le foye *pour*  
 rosti avec cloux de girofle fut trouué cōme *māger.*  
 vn foye de Veau.

Vray est qu'à ce commencement aucuns  
 (plus d'apprehension qu'autrement) eurēt  
 mal au cœur d'en auoir māgé, mais peu de  
 iours apres, & auant le quinzieme dudiēt  
 mois, cela fut tout commun aux plus deli-  
 cats. Et cōme ainsi fut qu'il yeust beaucoup  
 d'Asnes & Mulets à Sācerre à cause de la si-  
 tuation haute, & lieu mal accessible pour  
 les charretes, ils furent tous dans vn mois  
 tuez & mangez au lieu de bœuf, telle-  
 ment que (pour n'esperer vne telle lon-  
 gueur de siege) on en fit trop grand degast,  
 & fut-on bien marris apres de n'auoir  
 mieux mesnagé la chair. On commen-  
 ça au mois de May à tuer les cheuaux: *Che-*  
 ce qui fut cause que e conseil (tant pour *uaux*  
 liz 2 *tuez.*

obuiet à la puanteur & putrefaction que pouuoient engendrer les tripailles & fiétes par les maifons particulieres, où vn chacū en faisoit tuer à sa volōté, que pour donner ordre que la chair ne fust ainsi gourmandee, & qu'elle ne se vendist à prix excessif) ordōna que les cheuaux seroyent tuez, & se vendroyent à la boucherie ordinaire: q̄ la chair de cheual plus grasse ne se vendroit q̄ trois sols la liure, & la maigre deux. Ce qui fut toutesfois (par l'extreme auarice d'aucuns qui n'apprehendoyent la main de Dieu en ce temps si calamiteux) mal obserué. car, comme il sera dit cy apres, es mois de Iuliet & commencement d'Aoust la liure de chair de cheual se vendoit dixhuit, vingt & vingtdeux sols. Et nonobstant tout l'ordre & police qu'on y sceut mettre, le meilleur marché estoit dix & treze sols la liure. Les testes, tripes, foye, & le reste iusques aux pieds encores plus excessiue-ment cher. Or ie diray ici, que la chair de cheual par le rapport de ceux q̄ l'ōt mieux goustee, est meilleure que c'elle d'Asnes, ny de Mulets. Car encores qu'elle soit plus molle & crue, quand elle est cuite, elle est plus ferme. & conuient mieux à son naturel d'estre bouillie que rostie. Que si on veut que  
le po-

le potage en soit bõ , soit qu'on la mette au pot fresche ou salee , il la faut faire cuire plus long temps que le bœuf. Le goust participe de la chair de porc, mais plus ap prochâte de celle de bœuf. Si on la met en paste, il ne la faut faire cuire ny bouillir au parauant, ains la mettre crue dans la crouste, apres auoir trépé en vinaigre, sel & espi ces. La graisse est comme auue de porc , & ne se prend point. La langue est delicate, & le foye encores plus.

Or la famine s'augmentant de plus en plus à Sancerre les Chats aussi eurent leur *Chats*. tour, & furent tous en peu de temps man gez , tellement que l'engeance en faillit en moins de quinze iours. A cause aussi de la disette dõt on estoit pressé plusieurs se prin drent à chasser aux Rats, Taupes & Souris: *Rats taupes & souris.* ( la faim qui les pressoit leur faisant incon tinent trouuer l'inuention de toutes sor tes de ratoires ) mais sur tout vous eussiez veu les pauvres enfans bien aises quand ils pouuoient auoir quelques Souris, lesquels ils faisoient cuire sur les charbõs (le plus sou uent sans escorcher ny vider ) & d'une grâde auidité les deuoroyent plustost qu'ils ne les mängeoyent: & n'y auoit queue, patte, ny peau de rat qui ne fust soudainement recueillie

pour seruir de nourriture à vne grãde multitude de pauures souffreteux. Aucũs trouuo yēt les rats rostis merueilleusemēt bõs, mais encores estoient-ils meilleurs à l'estuuee.

*Chiës.* Mais quoy? les Chiës (chose q̃ ie ne croy auoir esté auparauant pratiquee, ou pour le moins biē raremēt) ne furēt pas espargnez: ains sãs horreur ny apprehensiõ furēt tuez pour mãger aussi ordinaiement q̃ les moutõs en autre saiso: & en a-on assõmé & tué q̃ ont esté vëdus, les vns cēt sols, les autres six liures tourn. cela n'estãt nouueau d'acheter le quãrtier de chië vingt, & vingt cinq sols: la teste & le reste se vëdoit de mesmes. Plusieurs affermyēt trouuer la chair fort bonne, faisãt aussi grãd cas des testes, pieds, fressures & vëtres cuits avec espices & herbes, que de testes de veaux, de cabris & d'aigues aux. Les cuisses de Leuriers rosties estoient trouuees tẽdres & mãgees cõme rables de Lieures, mais principalemēt les petis chiës de lait, estoient tenus pour marcaffins & petis faons. Toutesfois pour en dire ce q̃ i'en scay, & pour en auoir tasté, la chair de chië est fort fade & douceastre. Le second iour de Iuin le soldat la Croix reuint du pays de Lãguedoc, où il estoit allé pour demãder secours (cõme nous auõs dit) lequel rapporta qu'on

qu'õ n'ẽ pouuoit auoir de six sepmaines. Et pource qu'il restoit biẽ peu de bled dans la ville, on aduisa de mettre hors les portes partje du menu peuple, ia fort attenuẽ. Et de faiẽt le soir du mesme iour il en sortit enuĩrõ septãte de leur bõ grẽ. Outre ce fut resolu au cõseil q̃ toute persõne de q̃lque qualitẽ qu'elle fut, se cõtẽteroit de demie liure de pain par iour:& que les hostes ne seroyẽt ten<sup>9</sup> d'ẽ dõner d'auãtage à leurs soldats. Ce qui ne fut pratiquẽ qu'ẽuĩrõ huiẽt iours. car ayãt cognu que cestoit trop, cela fut reduit à vn quarteron:& ainsi tousiours en diminuatõ vint à chacũ vne liure par sepmaine iusqu'à ce que sur la fin dudiẽt mois, que le bled& farine du magazin faillirent entiere ment, la pluspart n'en eut plus du tout. Sur ce cõmencement de luillet restans encores enuĩrõ vingt cheuaux de seruice, qu'on pẽsoit espargner pour l'extremitẽ, le ventre qui n'a point d'oreilles, & la necessitẽ maistresse des arts, en firẽt aduiser aucuns d'esfayer si les cuirs de bœufs, de vaches, peaux *Cuirs de bœufs, de vaches, peaux de moutons* de moutons & autres ( mesmes seichans par les greniers ) pourroyent suppler au lieu de la chair & des corps. Et de faiẽt apres les auoir pecees, bien raclees, lauees, eschaudees & cuites, ils y prindrẽt tel goust



que si tost que cela fut sceu, quiconque auoit des peaux, les accoustroit & apprestoient de ceste façon, ou biẽ les faisoit rostir sur le gril cõme tripes: que si quelqu'vns auoyẽt de la graisse, ils en faisoient de la fricassée, & du pasté en pot: autres en mettoyẽt aussi à la vinaigrette. Mais entre les peaux celles de veaux se trouuerẽt merueilleusement tendres, & delicates, & en ay mãgé de si bõnes, que si on ne m'en eust aduertit, i'eusse estimé auoir mangé de bonnes tripes de mollues. Or nõ seulement les cuirs de bœuf, de vaches, & autres peaux des bestes qu'õ mãge communemẽt, furẽt ainsi accoustrees, mais les cuirs de cheuaux, les peaux de chiẽs & d'autres animaux inusitez pour mãger, furẽt apprestees & mãgees cõme les precedẽtes. que s'il se trouuoit des oreilles d'Asnes qui fussẽt demeurees avec la peau, elles estoient estimees cõme tẽdrõs, & meilleures qu'oreilles de pourceaux. La façõ la meilleure pour accoustrer toutes sortes de peaux n'est pas de les peler & eschauder cõme no<sup>9</sup> auõs dit deuãt, mais les faut clouer & estendre sur vn ais, pour brusler & racle le poil plus aisement, ainsi comme on brusle & racle vn pourceau: cela fait, il les faut laisser tremper vn iour ou deux, & changer souuent

souuēt l'eau, puis apres les apprestre & faire cuire selon qu'on veult. Au retour d'un voyage que ie feis en la terre du Bresil, dicté Amerique, en l'an 1558. ayans demeurez & brâslez cinq mois sur mer sans mettre pied à terre, & durât la famine que nous eûmes d'un mois, nous fûmes contraincts de manger des rondaches de cuir sec, faictes de la peau d'un animal gros comme un taureau d'un an, que les Sauvages appellent TAPIROVSSOV, mais nous les mettions seulement rostir sur les charbons par petis morceaux: & ne peûmes trouuer l'invention de les amollir comme nous auôs faict les peaux seiches à Sancerre. La cherté fut si grande en ces cuirs ainsi appareillez (qui se vendoyent sur les bancs comme tripes) *Cherté aux peaux.* que un pied en quarré, ou vne liure de quel que peau que ce fust, se vendoit douze & quinze sols. Et y a eu telle peau qui a esté vendue en detail plus de trente liures tournois. Mais comme ainsi soit que ceux qui ont faim s'aduissent de tout, les cuirs & les peaux commenceans à faillir, & à diminuer, les plus subtils & ingenieux commencerent à taster & faire essay du parchemin: ce qu'ayant bien succedé, la presse y *Parchemin.* fut telle, que non seulement les peaux de

parchemin blâc furent mangees, mais aussi les lettres, tiltres, liures imprimez & escripts en main, ne faisant difficulté de manger les plus vieux & anciens de cent à six vingts ans. La façon de les apprester, estoit de les faire tremper vn iour ou deux (selô que la necessité le permettoit) les charger souuent d'eau, les bien racler avec vn cousteau : puis les faisoit-on bouillir vn iour ou demy iour, & iusques à ce qu'ils fussent attendris & amollis : ce qui se cognoissoit lors qu'en les rompant & tirât avec les doigts on les voyoit glutineux : & ainsi on les fricassoit comme tripes, ou bien on les apprestoit avec herbes & espices en façon de hochepot : mesmes les soldats par les corps de garde, & autres par la ville les frottoient & graissoient du suif de la chandelle, & les ayâs mis vn peu griller sur les charbons les mangeoyent ainsi. L'en ay aussi veu manger ou les caracteres imprimez & escripts en main apparoissoient encores, & pouuoit-on lire dans les morceaux q<sup>e</sup> estoient au plat tous prests à mâger, les peaux de tabour, les fonds de cribles trouez & percez, les colets de buffles & autres (principalement ceux de cuir blanc) furent descousus, desclouez, lauez & barus

barus comme lexiue, cuits, fricassez & mangez. Et pour ne rié omettre de tout ce que gens affamez se peuuent rassasier, les cornes de pied de cheual amassees sur les fumiers, les vieilles cornes de bœuf & de vache, les vieux os recueillis par les rues furent mangez & rongez de plusieurs qui ne laissoient rien en arriere parmi les ordures nō plus que si les canes & poules y eussēt graté & becqueté. Les cornes de lanternes ne furent pas aussi oubliees, ains arrachees rostities & mangees. *Cornes de pied de cheual.* Que si les rues & ruelles estoient ainsi fouillees pour réplir le ventre de ce q̄ les pourceaux & chiens laisseroyent, & ne tiédroyēt cōpte, les maisons estoient aussi recherchees de tout ce en quoy on se pouuoit aduiser auoir substance, humidité & saueur. Et afin que ce que i'ay dit du commencement (qu'on n'a point veu de plus extreme famine) soit mieux verifié, les licols, poitrals, cropieres & tous autres harnois de cheual, (principalemēt de cuir blāc) tant vieux & vsez fussent-ils, estoient coupez par pieces, bouillis, grillez & fricassez : & voyoit-on encores les trous des coustures sur les bancs, où ils se vendoyent bien cherement, & à grand' presse. *Licols & harnois de cheual.* Les enfans aussi qui auoyent des ceintures de cuir, les *Ceintures de cuir.*

mettoient sur les charbons , & s'en des-  
iunoient comme d'un boyau de tripes.  
Les vieux deuantiers de peaux , & gras  
des sauetiers & autres artifans. Les nerfs de  
boeuf & d'autres bestes ayas serui quatre &  
cinq ans sur des bats d'asnes , & de mulets,  
& à d'autre vſage : & ceux ou pēdoient les  
bouteilles à vinaigre de long temps : les  
pieds de cerfs , de biches & de cheureux,  
ou les clefs estoient pendues des les grāds  
peres, furēt destachez, cuits & fricassez , &  
seruirent de nourriture à plusieurs. Ce n'est  
pas tout. car les poitrals faicts de vieux  
cuirs & de vieilles sauates, dont les vigne-  
rons de la ville se seruoient pour plier les  
vignes furent aussi cuits & mangez. Quoy  
plus? les rongneures d'esguillettes, de bour-  
ses , d'escarcelles & autres merceries de  
peaux n'estoyēt pas iettees sur les fumiers,  
ains fricassees & mangees comme tripes.  
& au reste les peaux de moutōs, de cheuro-  
tins, d'agneaux , & autres passees en galle,  
alun ou autrement, comme les megiffiers  
les accoustrent, (quoy qu'elles fussent tein-  
tes ) estoient cousues , & seruoient à  
contrefaire saulſſes & autres farces com-  
posees de quelque peu d'herbes & de telles  
rongneures, dont on les remplissoit : & les  
vendoit-

vendoit-on ainsi parmi la ville bien chèrement.

On peut recueillir de cecy si tout ce qui *Her-*  
se pouuoit trouuer approchant des choses *bes.*  
susdictes ayât quelque humidité, goust, ou  
sauer estoit laissé en arriere. Quant aux  
Herbes, ceux qui auoyent des Iardins les es-  
timoyent plus qu'une bonne mestairie: car  
outre qu'ils s'en nourrissoient apprestant  
les Herbes en toutes les façons qu'ils se pou-  
uoient aduiser, si quelqu'un en auoit à ven-  
dre, il en auoit à son mot, & ne se donoit la  
feuille de choux à moins d'un liard ou qua-  
tre deniers: les autres herbages vendus de  
mesme. On farcissoit les choux de grains  
de verius, & de toutes sortes de menues  
herbes: puis (le plus souuent sans graisse) on  
les faisoit cuire & bouillir dans l'eau. Bref  
les Iardins estoient de telle requeste, que  
pour empescher qu'on ne desrobast les her-  
bes, on y faisoit garde la nuit avec les ar-  
mes, comme sur la muraille. Les plus pau-  
vres vsoient & mangeoyent indifferemmēt  
de toutes sortes d'herbes & racines sauua-  
ges, mesmes arrachoyent les racines de Ci-  
gue, dont plusieurs de ceux qui en mange-  
rent, deuindrent enflez, s'empoisonnerent  
& moururent. car encores qu'en leur voyāt

*Paradin.*

cueillir & arracher on leur remonstra le danger où ils se mettoient, cela estoit parler à des sourds, leur ventre n'y voulant point entendre. Quelqu'un dit aussi en son histoire de nostre temps, qu'en la famine qui aduint au Royaume de France en l'an 1528. plusieurs s'empoisonnerent de racines de Cigue. Et Matheole en ses commentaires sur Dioscoride dict auoir veu un paysant & sa femme pour en auoir mangé (ne la cognoissans pas, & pensans que ce fust d'autre racine) estre presque deuenus hors du sens.

Sur le commencement de Iuillet le bled fut si court à Sâcerre, que plus que les trois parts du peuple ne mangeoyent plus de pain : & y en auoit plusieurs viuans d'herbes qui rendoyent leurs excremens comme fiente de cheual : d'autres auoyent tousiours le flux de ventre, & estoient si foibles & si debiles, qu'ils ne se pouoyent soustenir. Ceux qui auoyent, ou pouoyent recouurer de la graine de lin, de Senefoin (ou sainctfoin) & autres qu'on ne s'estoit iamais aduisé de manger, les faisoient mou dre, ou les piloyent dans les mortiers, & en faisoient du pain : comme aussi il s'en faisoit de toutes sortes d'herbes meslees a-

ucc

avec vn peu de son, si on en auoit.

Semblablement on en a faict de paille *Pain* de froment trempee, decoupee menu, pi- *de pail* lee & broyee. Les coquilles de noix aussi *le.* pilees dans les mortiers de fer, & reduites en poudre, seruoyēt de farine, dont on faisoit paste & pain. Qui plus est les ardoises *Pain* ont esté en ceste façon pilees, & a-on passé *d'ar-* la farine qui en sortoit, avec des sas, dont *doise.* on a faict du pain, destrampant la paste avec eue sel & vinaigre. Le suif, les chandelles de suif, l'oing & autres vieilles graisses seruoyent à faire potage & friture.

Or (comme nous auons dit) on auoit tousiours reserué quelques cheuaux de seroice pour l'extremité, lesquels on commença de tuer des le huietieme de Iuillet: & y auoit telle presse pour en recouurer, que ceux qui en auoyent, les vendoyent (comme l'on dit) au poix de l'or, tellement que la derniere sepmaine dudiēt mois la liure de la chair des cheuaux qui furent tuez, fut vendue vingt, & vingt deux sols. La teste de quelques vns, sept liures & demie, & iusques à huit liures tournois. La langue trois liures & demie. Les quatre pieds, six liures (trente sols le pied.) La liure de foye & de mol,



vingthuiſt ſols. Et s'eſt trouué foye peſant  
pres de dix liures, qui eſt quatorze frâcs le  
foye entier. Le cœur, vingthuiſt ſols la li-  
ure, & s'en eſt trouué peſant plus de ſept li-  
ures, qui eſt pres de dix francs le cœur en-  
tier. La peau pour mäger, huiſt & dix frâcs.  
Les tripes quinze & ſeze ſols la liure: dont  
plusieurs faiſoyent endoilles, lesquelles e-  
ſtans ſalees, eſtoient trouuees auſſi bonnes  
qu'endoilles, de porc. La liure de graiſſe  
de cheual, trête ſolz. Mais oyez chole pro-  
digieuſe. Le ſang d'un cheual s'eſt vendu  
vingthuiſt francs. car en ayant faiſt des  
boudins (auec vn peu d'herbes) il y en eut  
quarante liures, qui furent vendus au prix  
de quatorze ſols la liure. Et ſur cecy ie ne  
puis taire q̃ la cupidité inſatiable de ceux  
qui védoyent ſi cherement ces choſes aux  
pauures gens, ia fort affligez d'ailleurs, ne  
demeura pas impunie: car, comme il leur a  
eſté ſouuent remonſtré par la parole de  
Dieu, telles Sanſues ſont touſiours creues  
apres qu'elles ont eſté bien pleines. & de  
faiſt preſques tous ceux qui auoyent ainſi  
amassé argent, & remplis leurs bourses de  
telle trafique, ont eſté pillez & rançonnez  
apres la reddition de la ville, par les ſoldats  
de l'énemy Il ſemble qu'on ne pourroit riē  
adiouſter

adiouster pour deſcrire l'eſtat miſerable  
 d'une pauvre ville aſſiegee, voire ſi biẽ enui  
 ronnee, trãchee & circuite de toutes parts,  
 qu'il eſtoit biẽ malaiſẽ & preſques impoſſi-  
 ble d'en ſortir, ny d'y entrer, & moins y ap-  
 porter ou amener viures. Mais helas! ce q̃  
 dit le Prophete Ieremie au liure de ſes La-  
 mentatiõs des habitãs de Ieruſalẽ, leſquels *Lament.*  
 ayãs accouſtumẽ de mãger les viãdes deli-  
 cates, perirẽt par les rues, & ſe paiſſoyẽt de *4.5.*  
 la fiẽte des hõmes & des beſtes, durãt le ſie-  
 ge: n'a-il pas eſtẽ veu & pratiquẽ dãs Sãcer-  
 re? Car ie puis affermer q̃ les fiẽtes & excre- *Excre-*  
 mẽs humains y ont eſtẽ amassez & recueil- *mẽs hu-*  
 lis pour mãger. Et y en a on veu qu'ayãs rẽ *main.*  
 pli leurs eſcuellẽs de fiẽte de cheval, la mã-  
 geoyent de ſi grande auiditẽ, qu'ils diſoyẽt  
 la trouuer auſſi bonne qu'ils euſſent faiẽt  
 du pain de ſon: & au reſte amaſſoyent  
 toutes ſortes d'ordures & vilenies par les  
 rues, gratans ſur les fumiers, y cherchans  
 les vieux õs, vieilles cornes, & autres cho-  
 ſes, impoſſibles à croire à ceux qui ne  
 l'ont veu: car ſeulement la puanteur de  
 ces choſes eſtoit aſſez pour empoisonner  
 ceux qui les manioyent, & par plus forte  
 raiſon ceux qui les mangeoyent. Mais, ô  
 Dieu eternal! voicy encores le comble de

*Leui-  
tiq. 26.  
Dente  
ro. 28.* toute misere & du iugement de Dieu. Car  
comme il proteste en sa Loy qu'il reduira  
ceux qui n'obeiront à ses Commandemens  
en tel estat, que durant le siege il fera que  
les meres mangeront leurs enfans. Les en-  
fermez dans Sancerre (combien qu'ils fus-  
sent assaillis non à cause de leurs pechez,  
ains pour sa querelle, & pour le tesmoigna-  
ge de sa parole) n'ayans pas bien fait leur  
profit de la cognoissance qu'il leur auoit  
bailliee, ny assez profité sous les autres ver-  
ges, & chastimés, & quoy que s'en soit par  
le bon vouloir de Dieu, ont veu commet-  
tre ce crime prodigieux, barbare & inhu-  
main, perpetré dans l'enclos de leurs mu-  
railles. Car le vingt vnieme de Iuillet il fut  
descouuert & aueré qu'un vigneron nom-  
mé Simon Potard, Eugene sa femme, & une  
vieille femme qui se tenoit avec eux, nom-  
mée Philippes de la Fueille, autrement  
*Teste,  
ceruel-  
le, &  
fressure  
d'un  
enfant  
mâgez.* l'Emerie, auoyét mangé la teste, la ceruel-  
le, le foye & la fressure d'une leur fille aâ-  
gee d'environ trois ans, morte toutesfois  
de faim & en languer.

Ce qui ne fut pas sans grand estonne-  
ment & frayeur de tous ceux qui l'enten-  
dirent. Et certes m'estant acheminé pres  
le lieu de leur demeurance, & ayant veu  
l'os,

l'os, & le test de la teste de ceste pauvre fille, curé, & rongé, & les oreilles mangées, ayant veu aussi la langue cuite, espesse d'un doigt, qu'ils estoient prests à manger, quand ils furent surpris: les deux cuisses, iambes & pieds dans vne chaudiere avec vinaigre, espices & sel, prests à cuire & mettre sur le feu: les deux espauls, bras & mains tenans ensemble, avec la poitrine fendue & ouuerte, appareillez aussi pour manger, ie fus si effroyé & esperdu, que toutes mes entrailles en furent esmeues. Car combien que j'aye demeuré dix mois entre les Sauvages Ameriquains en la terre du Bresil, leur ayant veu souuent manger de la chair humaine, (d'autant qu'ils mangent les prisonniers qu'ils prennent en guerre) si n'en ay-ie iamais eu telle terreur que j'eus frayeur de voir ce piteux spectacle, lequel n'auoit encores (comme ie croy) iamais esté veu en ville assiegee en nostre France.

Le pere, la mere & la vieille furent prins prisonniers: lesquels sans tergiverser confesserent le faict: bien nierent-ils d'auoir tué & aduancé la mort à leur enfant, comme on les accusoit: &

outre dit la mere qu'à son grand regret on l'auoit ainsi decoupé : car l'ayant faict enseuelir, & laissé sur vn coffre, & s'en estant allée à la ville à quelque affaire, elle esperoit de le faire enterrer à son retour : mais estât reuenue elle trouua le corps de sondict enfât decousu du linge où elle l'auoit enueloppé, lequel estoit ouuert & fêdu, la fressure & les tripes ostées hors du vêtre, la teste & la langue dans vn pot pres le feu, qui bouilloit. Ce que remonstrant à son mary il luy dit, qu'il auoit esté incité à ce faire par ladiète Philippes, laquelle luy auoit dit que ce seroit dommage de mettre pourrir ceste chair en terre : & outre ce, que le foye estoit fort bon pour guerir son enfure. Et lors la vieille & luy en mangerent les premiers, & luy en ayant baillé elle en mangea aussi.

La vieille mourut le lendemain en prison. Et d'autant qu'il fut cogneu par les Iuges que le mesme iour que ledict Portard, sa femme, & ladiète vieille auoyent commis cest acte prodigieux, ils auoyent eu l'aumosne d'un potage d'herbes, & du vin competemment, (car de pain on n'en parloit point lors) & que, veu la necessité où chacun estoit reduict, cela estoit suffisant

sant pour passer ceste iournee: brief que non seulement la famine, mais aussi vn appetit desordonné leur auoit faict commettre ceste cruauté barbare & plus que bestiale: le mary & la femme estans aussi de long temps mal renommez, tenus pour yurongnes, gourmands, & mesmes cruels enuers leurs enfans, donnerent occasion de rechercher leur vie passée. Et ainsi par vn iuste iugement de Dieu sur eux, on trouua en premier lieu, & apparant par le registre du Consistoire, que des l'annee 1563. encores qu'ils fussent incertains, & qu'ils n'eussent nul tesmoignage de la mort du premier mary de ladicte Eugene, nommé Sacré, ils auoyent promis mariage ensemble.

Ce que leur estant remonstré par l'ordre de l'Eglise reformee, & exhortez de desister iusques à ce qu'ils eussent faict enqueste, & eussent esté asseurez de la mort dudit Sacré, ils ne mespriserent pas seulement cela, ains parce qu'on ne les voulut receuoir à ladicte Eglise, ils s'allerent espouser à la papauté: pour lesquels scandales ils auoyent esté plusieurs fois appelez, admonestez, & censurez au Consistoire, tant que le tout n'ayant de rien serui pour

les amener à la cognoissance de leur faict & finalement on auoit esté contrainct de les excommunier & retrancher de l'Eglise: & estoÿét ainsi demeurez obstinez depuis dix ans.

Item ledi& Potard fut conuaincu d'auoir tué vn homme depuis la ville inuestie, lequel ayant esté constitué prisonnier par le Conseil, parce qu'on le soupçonnoit d'estre espion, n'estant neantmoins trouué coupable, ains déclaré innocent de ce faict, fut eslargy par ledi& Conseil: mais comme il s'en alloit, & fut hors la ville, ledi& Potard le suyuit, & luy bailla vn coup de cousteau en la mammelle, puis fut assommé, & ietté dans vn puits, & ses habits rapportez à la ville. Ce que ledi& Potard confessa librement: comme aussi d'auoir desrobé vn cheual depuis le siege, duquel il fut trouué saisi. Pour tous lesquels crimes, le tout estât meurement aduisé au Conseil, eu esgard au temps & au lieu, ledi& Potard pere fut cōdamné à estre bruslé vif, la femme estranglée, & son corps, & celuy de la Vieille qui fut deterré, bruslez aussi. Ce qui fut executé le vingttroisieme dudi& mois. Le mary & la femme & le corps de ladi-

ladite Vieille deterré , trainez de la prison sur vne claye iusques au lieu du supplice.

Si quelqu'vns trouuent ceste sentence trop rigoureuse, on les prie de considerer l'estat où estoit lors reduite la ville de Sancerre, & combien la consequence estoit dangereuse de ne punir à telle rigueur ceux qui auoyent mangé de la chair de cest enfant: car si on allegue qu'il estoit mort, & que ne l'ayant tué, cela estoit supportable en ceste vrgente necessité: On respond que si on eust laissé passer cela, ou bien chastié de quelque legere peine, il estoit à craindre (comme on en voyoit desia assez d'indices) que la famine croissant les soldats & le peuple ne se fussent pas seulement addonnez à manger les corps morts de mort naturelle, & ceux qui eussent esté tuez à la guerre ou autrement, mais qu'on se fust tué l'un l'autre pour se manger. Ceux qui n'ont point esté en ces extremitez ne peuuent pas si bien comprendre toutes les circonstances de tel fait, & de telle matiere, que ceux qui les ont veu, & que Dieu en a retiré.

A ce propos on liét en quelque histoire que durant l'aspre famine qui aduint

*Annales de Bourgogne de Paradin, li. 3.*



l'an 1438. il y eut vne femme payfane en vn village aupres d'Abbeuille, laquelle n'ayant que manger, defroba plusieurs petits enfans, & les demēbrāt par pieces les faloit cōme on faict les pourceaux. Et parce que la maison estoit vn peu à l'escart des autres du village, il y logea vn soir quelques brigands qui trouuerēt des pieces de ces petits corps salez: dont eux estans tous esperdus accuserent ceste homicide.

Elle estant prinse & interroguee, confessa qu'elle en auoit occis & salé plusieurs secretement en sa maison, qui furent trouuez au saloir en petites pieces, comme elle auoit confessé: à cause dequoy elle fut aussi condamnée à estre bruslee toute viue: & fut ainsi executee. Ce que ie pense que nul ne trouuera mauuais: ains plustost tous diront qu'elle meritoit vn plus dur supplice, s'il s'en fust peu excogiter, mais quant au faict susdict, n'estant pas semblable, on dira tousiours que Potard & sa femme ont esté punis trop rigoureusement: sinon qu'on ait esgard à ce qui a esté dit de leur meschante vie passée: & qu'on pense bien toutes les circonstances qui ont esté touchees.

Et faut encores noter sur cest exēple que  
nous

nous venons d'alleguer de ceste paysane d'aupres d'Abbeville, que combien qu'elle n'eust que manger, cela n'empescha pas ses Juges de la cōdamner d'estre bruslee viue. Or pour retourner à Potard, lequel dit à sa femme que la vieille l'auoit sollicité de manger de son enfant : i'ay obserué estant avec les Sauvages Ameriquains , que les vieilles femmes de ces pays là sont beaucoup plus friandes, appetēt & souhaitent plus de manger de la chair humaine que les hōmes ny que les ieunes femmes & enfans . Car d'autāt ( cōme i'ay dit cy deuāt) qu'ils mangent les prisonniers prins en guerre, si tost qu'elles en voyēt vn, elles ne cessent de pourchasser qu'ō le tue (avec la solēnité qu'ō y observe) mesmes la chair estāt sur le BOVCAN, qu'ils appellent, c'est à dire, sur vn gril de bois esleué de trois pieds, elles sont tousiours aupres & alētour pour lecher la graisse qui degoutte le long des bastōs, & disent en leur langage, Y G A T O V, c'est à dire, il est bō. Mais ie laisse ceste dispute aux Medecins : & diray pour la fin de ceste piteuse histoire, que dès le vingtcinquieme de Iuin vn quidam pressé de faim me demanda à Sācerre, s'il ne feroit point mal, & n'offenseroit Dieu de manger en ceste extre-

me necessité de la fesse d'un homme qui avoit esté tué, laquelle luy sembloit si belle. Ceste demãde me sembla si odieuse, que le laissant au scrupule & remords de sa cõsciẽce, ie luy alleguay les bestes pour exemple, & les loups qu'on dit qui ne se mãgent l'un l'autre. Or (comme il a esté dit) des le mois de Juin à cause de la grand' disette & penurie de viures, on avoit mis beaucoup de pauvres hors la ville: ce qu'on cõtinua encores depuis à plusieurs fois: mais ceux qui sortoyent ne pouans passer les tranches & forts des assiegeans, (lesquels ne les empeschoyent pas seulement, mais en tuoyent plusieurs; blessoyent & renvoyoyent les autres à grands coups de bastons,) demeurans dehors, & ne pouans ny ne voulans rentrer à la ville, mangeoyent & viutoyẽt des bourgeons de vignes, de mores des hayes, d'icargots, de limaces rouges, & d'herbes sauvages: & apres avoir languy la pluspart moururẽt entre lesdictes trãches & le fossé de la ville. Mais entre autres choses pitoyables on trouua les corps d'un vignero & de sa femme morts aupres l'un de l'autre dans les vignes, & deux de leurs enfans aupres qui crioyẽt & pleuroyẽt: le plus ieune n'estãt âgé que de six semaines, qui fut

fut enuoyé querir par Madame Portier, ve  
fue de Millefès, laquelle le fit nourrir de ce  
qu'elle peut. Et certes elle, la femme du ca-  
pitaine Martinat l'aîné, Fançoise d'Orual  
vefue de Iehan Bourgoing, la fême de Iehâ  
Guichard, la bonne femme l'Efucillee &  
quelques autres honorables dames de San-  
cerre, meritent bien que ie face icy men-  
tion d'elles : car ayans exercé de grande  
charité au milieu de ceste extreme famine,  
& n'ayans espargné le lait de leurs vaches,  
pe ndât qu'elles en ont eu, leurs biens & mo-  
yens qui leur restoyent, à grands ny à petis,  
elles sont autant dignes de louâges, que les  
autres auares qui ne tenoyét cōpte des pau-  
ures en ceste si grande necessité, sont à con-  
damner. Or si plusieurs mouroyêt drus par  
les vignes, aupres de la contrescarpe, & dâs  
le fossé de la ville, beaucoup plus en mou-  
roit-il dedâs les maisōs & par les rues, ou ils  
tomboyent en grand nombre: & y auoit tel  
iour qu'on en enterroit vingt cinq ou tren-  
te morts de faim. Mais sur tout les ieunes  
enfans au deffous de douze ans sont  
presques tous morts. Et croy que ceste  
chaleur naturelle qui est en la ieunesse,  
qui appete tousiours de manger, ayant  
l'estomac chauld, & digerant micux que

les grands, ioint qu'ils n'auoyent telle patience ny discretion, estoit ce qui cau-  
soit la mort de ces pauvres enfans, les-  
quels cependant subsistoyent & respiroy-  
ent iusques à ce que les os leur perças-  
sent la peau, faisans piteuses clameurs, &  
crians d'une voix lamentable auant que ré-  
dre l'esprit. Helas nous mourrôs de faim. Où  
eust esté le cœur (s'il n'eust esté plus dur que  
rocher & aimant) ou les oreilles qui oyans  
telles choses n'eussent esté esmues? Il y eut vn  
ieune enfant aagé d'environ cinq ans, lequel  
apres auoir languy long tēps, cheminant &  
allât tousiours par les rues pour chercher  
quelque chose à manger, finalement, natu-  
re defaillant, tomba en presence de ses pe-  
re & mere: lesquels tout soudain apperceu-  
rent à veue d'œil les nerfs & veines de leur  
pauvre enfant se retirer: & mourut, cōbien  
qu'il eust parlé franchement demie heure  
auparauant. Et sur ce propos ie diray ce  
dont plusieurs se plaignoyent, & que j'ay  
mesmes souvent experimenté, qu'estât cou-  
ché pour prédre le repos (principalemēt si  
quelquesfois on auoit relache pour se pou-  
voir mettre au liēt) on n'osoit estendre les ia-  
bes: car lors les goutes, crampes, & les ra-  
tes faisoient extreme douleur à ceux qui  
estoyent

estoyent desnuez & descharnez de faim & de disette. Il y eut aussi vn autre ieune garçon aagé de dix ans que ie cognoissoye, lequel estât aux sanglots & abois de la mort, oyant & voyant les pere & mere plorâs aupres de luy, & luy maniâs les bras & cuisses aussi secs que bastôs, leur disoit, Pourquoi pleurez-vous ainsi de me voir mourir de faim? le ne vous demâde point de pain, ma mere, ie scay que vous n'ê auez point, mais puis que Dieu veult que ie meure ainsi, il le faut prêdre en gre. Le saint personnage le Lazare n'a-il pas eu faim? n'ay- ie pas leu cela en ma Bible? Et ainsi faisât fêdre le cœur & ouurir les entrailles aux pauvres pere & mere qui le regrettoient tant plus qu'ils cognoissoient que Dieu luy auoit donné vn gentil esprit, expira & rendit l'ame à Dieu le trentieme de Iuillet. Vous eussiez ouy lors, & plus de quinze iours au parauât, tât de pauvres personnes languissantes & couchées par les rues, hydeuses, ressemblans plus corps morts deterrêz que viuans, qui d'vne voix rauque & piteuse se lamentans: les vns s'escrियोient, Helas si nous auîôs mâgé vn morceau de pain de son, nous nous porterions bien. Les autres plus desnuez disoyent, Helas encores que nous eussîôs des

balles restantes du son(car on leur en don-  
noit quelquesfois) si ne les scauriõs-nous pi-  
ler ny destremper : car nous sommes trop  
foibles. Les pauvres meres cõduisans leurs  
enfans au cimetiere tenans & trainans par  
la main ceux qui restoyent en vie,disoient,  
Helas mon enfant tu ne tarderas gueres  
d'aller apres les autres. Qui a iamais ouy  
ny entendu chose plus pitoyable?mais le  
plus grand regret qu'auoyent beaucoup de  
ceux qui voyoyent & entendoient ces cho-  
ses,estoit, qu'ils n'auoyent pour la pluspart  
dequoy y remedier. Et voyans bien la  
playe n'auoyent l'emplastre ny les drogues  
pour y appliquer.car nous estions à la prati-  
que de ce que dit le Prophete auoir esté  
veu en Ierusalem. Les petis ont demandé  
du pain,mais nul ne leur en rompoit.Tou-  
tesfois au milieu de ceste grande destresse  
& calamité on en voyoit de merueilleuse-  
ment constans, & faisans ces exclamatiõs,  
Helas Seigneur deliure nous de ces fleaux  
& verges de famine & de guerre dõt tu no-  
bats & chasties iustement à cause de nos pe-  
chez.Aye pitié de ton pauvre peuple, & au  
milieu de ton ire souuiène-toy de ta miseri-  
corde.Que s'il te plaist que nous mourions  
ainsi,fay-nous la grace d'esperer en toy iuf-  
ques

La-  
mēt. 4  
4

ques au dernier souſpir. Vray eſt qu'il y en a-  
uoit auſſi d'autres qui ne pouuoÿët eſtre dō-  
tez, & q ne laiſſoyët pas de ſuyure leur mau-  
uais train: aufquels certes auſſi bien propre-  
mēt on alleguoit la ſentēce du Prophete A-  
mos, le vous ay dōné netteré de dēts en tou- *Amos*  
tes vos citez, & faute de pain en tous vos 4.6.  
lieux: mais vous n'eſtes point retournez à  
moy, dit le Seigneur. Enuitō le 15. de Iuillet,  
& iuſqu'à la fin dudit mois, & cōmēcemēt  
d'Aouſt, que la diſette eſtoit plus grāde, on  
acheua de tuer les cheuaux reſtans de ceux  
qu'on auoit reſerué pour l'extremité: car la  
clameur du peuple, & p̄cipalemēt des ſol-  
dats (cōbiē que d'autres fuſſent plus neceſſi-  
teux) q crioyët à la faim, fut telle qu'à grād'  
peine ceux à qui ils appartenoyët l'euffent  
peu empēſcher. Vray eſt qu'ils les vēdoÿēt  
exceſſiuemēt: car tel cheual a eſte tué pour  
māger, duquel on n'eufſt pas eu dix eſcus en  
autre temps, qui a eſte vēdu ſoixante eſcus,  
autres octāte & cēt, & aucūs ayās mōté à cēt  
& cīquāte. Le dernier fut tué le 17. d'Aouſt.  
Mais il ne faut omettre qu'auparauāt, & le  
9. dudit mois vne chieure fut tuee, dont on  
vēdit le quartier dix liures tour. la teſte, les  
tripes & le reſte eſtāt ſi biē vēdu que le tout  
reuint à cinquāte cinq liures tourn. comme



la femme qui la fit tuer, le confessa: d'autres se sont aussi vendues seze & dixsept escus: & en acheptay vn petit morceau qui ne pe soit gueres qu'une liure, qui me cousta 20. sols tournois. Six vaches qu'on auoit tousiours gardees pour du lait nourrir les enfans (lesquels autrement fussent morts, parce que les meres maigres n'ayās q̃ la peau, ne les pouuoient allaiter ny nourrir autrement) furent nonobstant tues: & n'en demoura pas vne à la ville, estans a si hault prix qu'il y en eut qui furent vendues deux cens cinquante liures tournois la piece: voire vne mōta iusques à trois cēs frācs: tellement que le meilleur marché qu'on en auoit en detail, estoit 13, 14, & 15. sols la liure. Quant aux tripes i'en acheptay le 18. d'Aoust vne demie liure qui me cousta dix sols tournois: ce qui ne vaudroit vn liard en temps libre. La poule se vendoit vn escu, & trois francs. Le Coq & le Poulet autant. L'œuf cinq & six sols tournois.

Durant ledict mois de Iuillet, & commencement d'Aoust, d'autant qu'il y auoit quelques champs de bled entre la ville & les trāchees des assiegeans, ceux qui estoient espars par les vignes, & qu'on auoit mis hors la ville, avec les gouiatz & autres qui sortoyent

toient de nuit, alloyent le plus coyement qu'ils pouuoient au grand danger de leurs vies couper & glenner dudit bled: mais ils en apportoyēt biē peu: parce que ceux qui gardoyēt les trēchees ayās leurs sentinelles posees pres apres les decouuroient incontinent: & lors harquebuzades ne leur manquoeyt, tellemēt qu'il y en a eu de tuez, qui sont demeurez sur le champ. Ce peu qu'on rapportoit, se vendoit excessiuement & iusques à six & sept liures tournois vne petite gerbe ou il n'y auoit pas vn quart de boisseau. La poignée & petite glenne ou il n'y auoit pas vne ioinctee de main, douze & quinze sols. Et a-on veu vn gouiat qui a refusé cinq sols de cinquante espics de bled. que s'il estoit question de le vēdre au poix, on auoit 25 sols de la liure. & bienheureux q en pouuoit auoir encores à quelque prix que ce fust. Car nous pratiquions ce qui est dit en Iob, *Iob 2.4* Que chacun donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour sa vie. l'achetay encores le dixhuietieme d'Aoust vne liure de bled vieux, qu'on tenoit biē caché, dixhuiet sols huit deniers tournois. Mais la grande disette de bled se pourra mieux entendre de ce que plusieurs femmes ont osté la vieille paille de leurs lits, & du berceau

de leurs enfans pour rechercher quelques grains ou espics, lesquels estoient tous espluchez l'un apres l'autre: que s'il s'y trouvoit quelque chose, cela estoit pilé dans des mortiers pour faire de la bouillie avec du sel & de l'eau aux pources enfans de la mammelle, languissans, parce que les tristes meres alangourees n'auoyent point de lait. La saison des verius, dont plusieurs se nourrissoient, vint bien à point: les vns les mägeans cruds, les autres cuits au four, & bouillis en l'eau, les autres fricassez avec suif, moustarde & espices. Les mores des hayes, les prunelles, & autres fruiçts sauvages qu'on pouvoit cueillir par les vignes & buissons d'alentour la ville estoient en grande requeste, & se vendoyent au mot de ceux qui les apportoyent. Les chardons aussi estoient mangez cōme les artichaux, & les orties comme espinars. Les graines de refort verdes qu'on mangeoit avec du sel, & les tendrons des vignes estoient en grande requeste. Bref on fut vn temps que se trouuans encores quelques noix, chacun soldat se passoit bien à vne, pour le faire boire: mais estans faillies, ils estoient bien aises d'auoir chacun vn porreau. Pour conclusion de ce chap. on a tué pour manger dans  
San-

Sancerre en moins de trois mois durant le siege environ deux cens que chevaux, que iumens, poulains, asnes & mulets, qui y estoient auant que la ville fut inuestie: & ne en est demeuré qu'un en vie, au lieu duquel fut encores tué un asne de l'ennemy, qui fut prins aux vignes par nos gouiats au commencement d'Aoust. La disette & famine a tué à Sancerre en moins de six semaines, six fois plus de peuple que le glaive n'a fait en sept mois & demy qu'a duré le siege. Car par le catalogue que j'ay fait de tous les soldats & autres morts & tuez iusques au vingtieme d'Aoust, tant du canon, harquebuzade, qu'autrement en guerre, il appert qu'il n'y en a eu que 84. de tuez: & j'ay opinion qu'il est mort de faim dedans la ville & alentour de ceux qui s'y estoient enfermez, plus de 500. personnes, & plus de 200. alangourez, & presques morts: tellement que ie puis bien dire (suyuant la sentence du Prophete) qu'il en estoit mieux prins L<sup>asm.</sup> à ceux qui auoyent esté tuez par glaive, qu'à 4.9 ceux qui furent occis de la famine. Qui ne sera maintenant esbahy, & qui ne tremblera oyant telles choses? Et certes cōme tous ceux qui sont reschappez de ceste si dure & tant aspre guerre & famine ont grande ma

m 2

tière de recognoistre leurs fautes paffees, & de louer Dieu toute leur vie q les a tiré tât de fois du pas de la mort, aufsi tous fideles en doyuët faire leur profit, & ne pēfer pas q ceux qui estoyēt dās Sancerre enfermez en telle misere, & chastiez si rudemēt fussent

*Luc. 13* les plus meschās du mōde. Car cōme disoit  
*1.2.3.4* nostre Seigneur Iesus Christ aux Iuifs de sō  
*5.* tēps, ceux sur lesquels la tour de Siloé tōba, & ceux desquels Pilate mesla le sāt avec les sacrifices n'estoyēt pas plus grāds pecheurs que les autres: mais q si ceux qui scauoyent ces choses ne s'amandoyent & repētoient, ils periroyent tous malheureusement.

### Chap. XI.

*Comment les Sancerrois merueilleusement pressezz de famine & de la longueur du siege, ont leur recours à Dieu, implorent son aide, & en enuoyēt quatre d'entr'eux solliciter le secours, dont deux, assauoir le Capitaine la Fleur, & la Croix, sont arrestezz & pris prisonniers.*

**L**E Dimanche vij. de Iuin à cause de la guerre, famine, & calamité, ou nous estions reduits, il fut aduisé au Cōfistoire, (qu'outre les presches, & prieres particulieres q se faisoient tous les iours par les maisons,

& aux corps de gardes.) qu'o feroit prieres publiqs & generales les six iours ouuriers à cinq heures du soir au temple Saint Ieã, & fut vn chascun exhorté de s'y trouuer autant qu'il pourroit, afin d'esleuer à bon esciét son cœur à Dieu, & implorer son aide & sa misericorde en ceste vrgēte necessite.

Le Lundi huietieme il fut aussi arresté au Conseil, qu'on nourriroit de ce qu'on pourroit le reste des pources languissans par les rues, qui ne trouuoient plus rien allans mendier par les maisons. Pour ce faire la ville fut despartie & distribuee en quatre, & y eut gens deputez pour faire la liste & le rolle des pauvres, & pour aduertir vn chascun de se ranger & trouuer à son quartier à onze heures, afin de receuoir tous les iours l'aumosne aux maisons ou volontaiement on voulut exercer ceste charite, desquelles maisons il fut fait aussi rolle & catalogue. Or on donnoit seulement des potages d'herbes, des cuirs, & peaux pelles qui estoient cuites dedans, & du vin: car de pain non seulement il estoit bié court, mais on n'é parloit pl<sup>9</sup> lors.

Le leudi dixhuietieme, le fils de Iaqués Finou de la ville, aagé d'environ douze ans, declara à quelques vns que les

pere & mere luy auoyent coufu des lettres sous les aisselles, lesquelles il auoit portees par leur commandement à quelques capitaines à Saint Satur : à cause dequoy ledict laques Finou & sa femme estās soupconnez de trahison furent constituez prisonniers. & leur fut leurdit fils presēté & cōfrōté, leql leur soustint & maintint en presence des iuges les choses susdictes estre vrayes: ce que neantmoins ils desnièrent entierement avec vne merueilleuse execratiō: toutesfois voyant la perseuerance de leur fils avec quelques autres coniectures, ioint qu'on sauoit que monsieur de la Chastre & autres de son armee taschoyent lors plus q̄ iamais à pratiquer quelques vns de la ville, & que sur tout on craignoit vne trahison, il fut arresté par le Conseil & par les capitaines, que ledict Finou auroit la question, & qu'elle seroit presentee à sa femme. ce qui fur faict, mais ayans persistē en leur negation, ils furent quelques iours apres eslargis en leur maison en baillant cautiō, & en faisant les submissiōs en tels cas requises & demeura cest affaire indecis à cause de la reddition de la ville, qui interuint.

Le Samedy vingtieme d'autant qu'on en voyoit beaucoup tant soldats qu'autres de-  
faillir

faillir de faim, & plusieurs n'é pouuās plus, il fut conclud en l'assemblée generale, d'en uoyer au secours en toute diligence, tant en Languedoc qu'en tous autres lieux ou il y auroit esperance d'en auoir, & qu'on promettroit quelque bonne somme d'argent à ceux qui auroient compassion des pauvres assiegez & qui les viendroyent deliurer & secourir, voire (d'autant que chascū n'attendoit autre merci de l'ennemi, que d'auoir la gorge coupee) qu'on leur abandonneroit & bailleroit plustost la moitié ou le totage des biens qu'un chascun posse doit. Et parce que ceux qu'on auoit enuoyez auparauant n'auoyent riē fait, il fut trouué bon en ceste extremite d'y enuoyer des capitaines & persónages qualifiez. Par tant le Mercredi vingtquatrieme les Capitaines la Fleur, la Pierre, la Minee & la Croix, furent esleuz & priez de faire ces voyages: ce qu'ils accepterent. Vray est que plusieurs n'estoyēt d'aduis, & ne trouuoyēt pas bon que la Fleur (qui estoit Capitaine en chef) abandonnast la place: mais outre qu'il estoit affectionné à faire ce voyage, le Gouverneur & autres y consentirent.

Et d'autant qu'il estoit necessaire d'ad-



uifer à toutes les feuretez , pour la difficulté des chemins & des passages , on aduifa que chascun des quatre auroit sa procuration, lettre de creance, & argent pour les despens à part , afin que si quelques vns estoient prins (comme il aduint ) les autres ne laissassent de poursuivre leur voyage.

Et parce qu'il estoit aussi question de faire vne merueilleuse diligence , ils delibererent & resolurent d'aller à cheual : mais d'autant qu'il estoit fort difficile & presque impossible de passer en cest equipage , il fut aduisé qu'on leur feroit escorte de cent ou six vingts harquebuziers , qui escarmoucheroyent dedans les tranches & à l'entour des forts de l'ennemy , iusques à ce que les nôtres fussent passez outre . Estans donques ainsi preparez , & ceste resolution faite , ils voulurent sortir le dict iour sur les hoiët heures du soir par porte sainët André : mais parce qu'on veit que la cauallerie de l'ennemi estoit desia en garde , & qu'on craignoit que quelques gens de cheual ne les poursuussent promptemët , cela fut remis à l'édemain : auquel iour sur les neuf heures du soir , ils sortirent par le ruelin de porte Viel , & en faueur des harquebuziers qui les conduisoÿët ( en la fa-

la façon que nous auons dit) ils descendirent par dedans les vignes, & passerent sur la chaussee de l'estang au dessous de la fontaine de Pignolles : tellement, que comme miraculeusement & contre l'esperance de plusieurs, bien qu'ils fussent descouuers, & qu'on tiraist sur eux, pédant que nos harquebuziers escarmouchoyent fort & roide, ils trauserent les tranches, & passerent avec leurs cheuaux entre les forts de l'ennemy, duquel la sentinelle qui fut surprise fut tuee & vn autre soldat prins & amené prisonnier. En ceste mesme nuit & environ deux heures apres que nos gens furent passez, les assiegeans nous pensans surprendre vindrent à grands troupes & de grande furie iusques sur la contrescarpe du costé de porte Seruote, enfilèrent & se coulerent par le fossé de la ville iusques à la grand' vieille breche du champ saint Martin, où ils firēt grād effort, & peus'en falut qu'ils ne faussassent la garde qui y estoit pour lors bien petite : car nos soldats apres auoir combatu pour donner passage à ceux qui estoient sortis, se rafraischissoyēt & buoyent par les maisons, & n'estoit encores yn chacun retiré à son corps de garde. Toutesfois l'alarme estant donnee, on

y accourut de toutes parts, & combien que le secours de ceux de la ville vint vn peu bien tard, si est-ce que les autres furent repoussez, & se retirerēt sans rien faire de ce qu'ils pretenoyent. Le prisonnier qui auoit esté prins peu auparauant, dit qu'ils auoyent fait ceste entreprinse des le soir, de dōner ceste alarme, & que s'ils n'eussent esté aucunement preuenus par l'escarmouche à la sortie des nostres, cela eust esté beaucoup plus dāgereux pour nous. Or le matin venu, ils recogneurent la piste des cheuaux de ceux qui alloient en pays, & feignans de les auoir prins, ils commencerent à nous crier qu'ils tenoyent nos gens, & qu'ils en auoyent prins dixsept qui s'enfuyoyent: mais tāt parce qu'ils nommoÿēt avec la Fleur, le Briffon & de Claireau ministre, qui n'estoyent pas sortis, que parce qu'ils disoyent en tenir dixsept & il n'en estoit sorti q̄ quatre, nous conclumes qu'indubitablemēt les nostres estoÿēt à sauueté, & qu'ils poursuyuoÿēt leur chemin, cōme il estoit vray. Cependant le Capitaine Cartier, & autres de l'armee estant deuant la ville, mōterent à Cheual & allerent apres en toute diligence. prenans iumens & cheuaux frais par tous les villages où ils passoyent

foient : toutesfois ils trauaillerēt longtēps en vain, & n'eurēt si tost nouuelles de ceux qu'ils cerchoyēt comme ils esperoyēt. Car eux pourfuyuans leur voyage, parūindrent iusques à Diou sur la riuiera de Loyre, distant de plus de vingt lieues de Sancerre sans aucun destourbier : auquel lieu ils se declarerent à vn nommé Gilbert de Diou hôte, qui les adressa & conseilla de passer à la Nocle, vers le Capitaine Villeneuve, où arriuez, ils ne peurent parler à luy : car pour certaine occasion, il luy auoit este cōmandé par le sieur de Beauvoir, pere, de ne laisser entrer persōne en ce tēps-là au Chasteau où il estoit, & leur fut dit à la porte qu'ils le trouueroyent au Chasteau de Ternan (qui n'est qu'à vne lieue) mais s'y estās acheminez & ne l'y ayant trouué, eux las, & leurs cheuaux harassés apres auoir prins ce pretexte & auoit faict entendre aux assenseurs dudit Ternan qu'ils estoient marchans de bois, & qu'ils desiroyēt de parler au Capitaine Villeneuve pour acheter ceux de la Nocle, ils furēt priez par eux de mettre pied à terre, ce qu'ils firent : & ayās prins leurs pistoles, entrent au Chasteau & laissent leurs cheuaux hors la basse court, qu'ils enuoyent abbruier.

Or (comme nous auons dict) Cartier & d'autres estoient à la poursuyte lesquels estans arriuez à Diou en eurent nouuelles par ledict Gilbert, qui leur declara le tout: ce qui fut cause qu'ils les suyuirēt iusques à la Nöcle, où ils les virēt biē parlās à la porte du Chasteau. Toutesfois Cartier ne les siens ne se descourirēt pas lors, parce que les cognoissans braues & vaillans soldats, ils ne les vouloyent attaquer sinon à leur aduantage. Partant cherchans meilleure commodité ils les suyuirent iusques à Ternan, où ils arriuerent comme on menoit abbruuer leurs cheuaux, lesquels ils prendrent. La Fleur, la Pierre, & la Minee (la Croix n'estant encores entré) en estans aduertis, penserent aller à la recouffe, mais ayans apperceu quinze ou seze cheuaux à la porte, & voyans qu'il n'y faisoit pas leur pour eux, ils rentrerent & se renfermerent audict Chasteau, en deliberation d'y tenir bō: toutesfois (cōbien q̄ la place soit forte) n'y ayant trouué harquebuzes, poudre, ny chose necessaire, estans aussi pressez par ceux qui s'y tenoyent, de sortir au plustost, & se sauuer au boys, parce qu'autremēt ils seront incontinent inuēstis: suyuant ce cōseil, ils changerent leurs habillemens, se firent

rent couper la barbe, s'habillerēt en paysans, laisserēt leurs armes (sauf que chacun print vne pistolle en sa pochette) & en cest equipage conduits par vn varlet, ils sortirēt par vne autre porte que celle par où ils estoient entrez sans estre descouuers. Mais comme ils furent dehors, oyans quelque bruit, & pensans qu'on les poursuuiſt, ils se ietterent vn peu auant dans le bois, & perdirent leur guide, qui s'en retourna au chasteau. Ainsi apres s'estre resoluſ, ne se pounās toutes fois accorder du chemin qu'ils deuoyēt tenir, la Pierre & la Minee s'en allerēt du costé de Suisse, où ils arriuerent en fin, & se sauuerent. La Fleur seul (car comme i'ay diſt, la Croix n'estoit entré à Ternan) rebrouſſa chemin contre la riuere de Loyre, & arrivé qu'il fut sur le port de Diou, où il estoit ia passé avec les autres, il appela & importuna tant le pontenier (qui ne le vouloit aller querir seul, par ce q̄ c'estoit vn iour de foire) luy criant qu'il auoit du bestail de dela l'eau, qu'il faisoit conduire à la foire, qui se pourroit esgarer, qu'il l'alla querir, & le passa sans le recognoistre. Mais au lieu qu'ayant euité ce danger, il se deuoit soudain despayser, & oster de ce lieu où il estoit aucunement co-

gneu, il pria & pressa tant ledi&t pontonnier d'aller boire avec luy au logis qu'il luy accorda: & cōme il eut loisir de le recognoistre, le regardāt fort attentiuemēt, il commēça à luy dire, Vous estes la Fleur: ce que luy niant, finablemēt cōme il voulut payer l'hoste, le pontonnier le recongneut encores mieux à sa bourse qu'il auoit remarquee lors qu'il auoit payé premieremēt, passant avec ses cōpagnōs: & lors il cōmēça à persister & à s'asseurer q̄ pour certain c'estoit celuy dont il doutoit aucunement aupara-uāt. La Fleur dōcques se voyāt aপরtemēt descouuert, laissant sa chaussure de paysāt, sortit du logis par vne porte de derriere, & se pēsa sauuer à la fuyte. Mais le pōtonnier s'asseurāt lors entieremēt q̄ c'estoit la Fleur q̄ estoit sorti de Sancerre, & pourfuyui par Cartier, (lequel l'auoit aduertiy en passant, de ne passer persōne incogneue ) cria lors, Au voleur, au brigāt. Or faut il noter (cōme i'ay dit) que c'estoit vn iour de foire, & que les chemins esto-yēt pleins de gens, tellementēt que la Fleur fut tout soudain enuironné de toutes pars, toutesfois courageux & vaillāt qu'il estoit n'ayāt ne verge ne bastō pour se defendre, s'efforça d'oster l'espee à vn passant, mais il ne peut à cause de la multitude

titude, laquelle nō seulement l'enveloppa, mais aussi le chargea à coups de pierre. Mesmes le pontonier suruenant luy bailla de toute sa force vn coup du grand baston ferré dont il conduisoit son basteau, & le blessa bien fort, tellement qu'en ceste fa-  
çon accablé, il fut prins, & mené prison-  
nier à Moulins en Bourbōnoys, par le Pre-  
uost des Mareschaux du lieu, lequel fut en-  
uoyé querir expres en toute diligence. La  
Croix aussi d'autre costé, ayant perdu son  
cheual à Ternan & estant demeuré caché  
hors le Chasteau, ne sachant q̄ ses trois cō-  
pagnōs estoÿēt deuenus, retourna à la No-  
cle, où s'estant derechef caché à l'hostelle-  
rie il fut finalement trouué par les gens de  
Cartier (lesquels s'en retournoyent avec  
les quatre cheuaux des nōstres qu'ils a-  
uoyent prins en opinion que les maistres  
s'estoyent sauuez) & ramené prisonnier à  
sainct Satur vers monsieur de la Chastre.

*Chap. XII.*

*Des desolations & desordres qui aduin-  
drēt entre les assiegez, tant à cause de la  
fuyte de plusieurs, qui sauterent la mu-*



raillé, & s'alloyent rendre à l'ennemy, que pour les tristes nouvelles de la prise de la Fleur & la Croix: & tout ce qui s'est passé entre-deux, iusques à la capitulation.

*Iuillet.*

**L**E Mecredy premier iour de Iuillet sur les cinq heures du soir vn nommé Pierre du Bois, de la ville, sauta & s'escoula par la plateforme de porte Viel & s'alla rendre à l'ennemy. lequel apres auoir sceu de luy ce qu'il voulut, & l'ayant gardé quelques iours, le fit pendre & estrangler pour son salaire.

Le second iour parce que plusieurs murmuroyent dans la ville, à cause de la grād' diserte & faute de viures, il fut crié à son de tabour, qu'il estoit permis à tous ceux qui voudroyent sortir, de s'en aller où ils pourroyent. Et de faict, il en sortit ce iour-là vingt quatre ou vingt cinq, qui ne furēt pas seulement arrestez & empeschez de passer aux tranches, mais aussi ils furent traitez comme ceux qui estoient sortis au parauant.

Le Sabmedy quatrieme sur le soir, vn petit garçon vint du village de Cheueniol  
à la

à la ville, lequel apporta deux lettres de la Croix, l'une adressante à sa femme, & l'autre au Capitaine Montauban, par lesquelles il m'adoit comme il auoit esté pris & estoit prisonnier entre les mains de l'ennemy: que le Capitaine la Fleur estoit aussi pris, mais pour estre fort blessé, on ne l'auoit peu mener au Camp, & outre que les Capitaines la Pierre & la Minee auoyent esté tuez en sa presence: ce qui toutesfois se trouua faux. car (côme nous auons dit) ces deux se sauuerent, & luy auoit on fait escrire cela. Il enuoya aussi copie de la procuration & lettre de creance qu'on auoit baillé à chacun d'eux à part. Choses certes qui fascha merueilleusement les assiegez, toutes fois aucuns ne pouuoÿent croire telle prise, & pensoÿent que ce fussent lettres supposées, & que quelque traistre eust enuoyé copie à l'ennemy, desdictes procuration & lettre de creance: car on estoit asseuré que la Croix & ses compagnons auoyent passé les tranchées en toute seurte, ce qui estoit le plus dangereux, & ce qu'on craignoit le plus. Mais huit iours apres, la Fleur fut aussi amené à saint Satur, d'où il escriuit sa prise, & manda qu'on luy enuoyast des habillemens, ce qu'on fit, & lors

n

ayāt recogneu sa lettre & lō seing, & ne dou-  
tāt plus de sa prinse & de celle de la Croix,  
on fut fâché au double de telles nouuelles

Le trezieme, il fut resolu à la ville que  
quoy que s'en fust on tiendroit bon, &  
qu'on ne se fieroit ny mettroit-on aucune-  
ment à la merci de l'ennemy: toutesfois  
ne voulant retenir personne par force, il  
fut crié, Que tous ceux q ne se voudroyēt  
& pourroyent contenter, du peu de viures  
& moyens qui restoyent dans la place, &  
endurer patiemment la disette & famine  
ou Dieu nous auoit reduits, eussent à sor-  
tir, autrement s'ils murmuroyent, on les  
ietteroit par dessus la muraille. Ceste sep-  
maine on rempara le raelin de porte Viel,  
les plateformes prochaines, & l'escarpe du  
fossé: fut aussi remis vn corps de garde à la  
Chiffre saint Denis, & fit-on couper la pe-  
tite Cerisaye & les arbrisseaux qui estoyent  
au dessous dās le fossé, parce qu'ō craignoit  
vne surprinse de ce costé là.

Le sezieme on eut nouuelles que le Mi-  
nistre qui estoit parti des le sixieme d'Auril  
pour aller au secours, auoit escrit il y auoit  
plus de six sepmaines, mais que le messa-  
gier auoit esté pris à Erri à quatre lieues de  
San cerre, & delà mené à Bourges, où il a-  
uoit

uoit esté pendu: ce qui fascha aussi tāt plus les assiegez, que pour estre environnez de toutes pars, ils ne scauoient aucunes certaines nouuelles de l'estat des affaires de ceux de la Religion. Le soir du mesme iour il y eut quelques mescontentemens de certains soldats, lesquels on fit changer de corps de garde, tant parce qu'on craignoit vne trahison, que pource qu'ō scauoit que l'ennemy (qui estoit tous les iours aduert de nos deportemens par ceux qui sortoyēt d'heure en heure) taschoit par tous moyēs de gagner ceux qu'il scauoit endurer plus mal à gré la faim.

Le 18. vn nōmé mōsieur de S. Pierre (qui me cognoissoit seulemēt, pour m'auoir veu à Nysmes au Synode national, au mois de May, 1572. & depuis à la Charité, où il auoit passé en poste, vn peu auant les massacres) estāt arriué en l'armee de mōsieur de la Chastre, m'escruiuit, & me fit entendre qu'il auoit enuie de communiquer avec moy tant pour le particulier, que pour seruir au public, en ce qu'il pourroit. Sur cela par la permission du Gouverneur ie luy fis response: & apres que nous eufmes escript l'vn à l'autre trois ou quatre fois l'ayant prié de s'approcher en toute seureté,

vint sur ma promesse parlerà moy, pres la contrescarpe & fossé du ravelin de porte Viel. Durant nostre abouchemēt & parlement (qui dura enuiron vne heure) presques tous nos Capitaines & soldats parurent & se tindrent sur la plateforme, & sur le rempart dudit ravelin, & fit-on cesser tout acte d'hostilité, & ne tira-on point de costé ni d'autre iusques à ce que nous fussions retirez.

Or il me dit en somme que pour certain les Rochelois, ceux de Nismes, & de Mōrau ban auoyēt capitulé & posé les armes, & q̄ la paix estoit faicte, mais que ceux de Sancerre (ne scay pourquoy, comme aussi il ne scauoit pas bien toutes les cōditions de ceste paix, de laquelle il me debuoit enuoyer les articles incontinent qu'il les auroit receus) n'y sont comprins. Dauantage m'asseura que monsieur le Duc d'Aniou estoit esleu Roy de Pologne, où il se debuoit acheminer bien tost. le luy fis respōse qu'encoresque pour mō regard ie ne doutasse de son dire, qu'à peine toutesfois les nostres voudroyent-ils croire ces choses, qu'ils estimeroyent attrapaires & esmorces pour les decepuoir. Surquoy il me dit q̄ ie ne l'estimasse iamais homme de bien si les choses

ses qu'il m'auoit dites n'estoyent vrayes: & qu'en cas qu'on ne l'en voulust croire, on enuoyast gës en pays pour en estre plus asseurez. Et parce que ie luy repliquay qu'il nous estoit du tout impossible de faire sortir aucuns des nostres, & que la Fleur & la Croix allans soliciter nos affaires auoyent este prins de n'agueres, de façon que nous estions incertains comme les choses passoyent. Il me promit que si on trouuoit bõ, & si on l'en prioit, il s'essayeroit d'obtenir de monsieur de la Chastre qu'ostages nous seroyent baillez, iusques à ce que ceux que nous voudrions enuoyer fussent de retour: & qu'il y employeroit le sieur de Sarrieu son voysin, & le Capitaine Pybonneau son parent, ayant tous deux grãd credit & commandement en l'armee. & ainsi apres plusieurs autres ppos luy se retira au grand fort d'où il estoit venu, & moy à la ville, où ie fis rapport de tous ces propos au Gouverneur & aux Capitaines, par l'aduis desquels i'estois sorty pour parlementer: mais cela fut tellement mesprisé par aucuns, qu'à cause de leur opiniastrété, on laissa eschapper ceste belle occasion, fort propre cependant pour scauoir la verité tant des Rocheloys que de l'estat de toutes autres affaires

dont nous estions incertains.

Ce qui nous preiudicia grandement: car comme on a sceu, & comme i'ay ouy dire depuis à monsieur de la Chastre, nous eussions eu beaucoup meilleur traitement en ce temps-là, que nous n'auons eu lors que nous capitulasmes.

Le vingtvnieme, le Caporal la Morthe, & huiët soldats, assauoir, vn nommé Sellier, le Pasteur, la Plante, le Lorrain, la Forge, la Loge, la Grauiere, habituez, & Delo, de la ville, quitterent leurs corps de garde la nuit, descendirent & sauterent la muraille pour s'en aller & abandonner la place, dont aduint que quelques vns passerent la tranchee de l'ennemy & se sauuerent, d'autres furent tuez en combatant au passage, & autres prins prisonniers & pendus.

Le vingttroisieme sur les neuf heures du soir, quelques harquebuziers, conduits par le Capitaine Paquelon sortirent pour faire escorte aux vigneronns & autres qui pensoient aller moissonner & glenner de nuit dans vn champ de bled, ioignant les tranchees des assiegeans de nostre costé: mais eux en ayant esté aduertis auparauant par qlques traistres dresserent vne ambuscade  
de

de trois à quatre cens soldats, lesquels descourans les nostres, au sortir & d'as les vignes tirerent dessus, & les chargerēt à bon escient, tellement que l'escarmouche attaquée, il y eut force harquebuzades tirées d'une part & d'autre: toutesfois ceux de la ville firent la retraite, sans qu'il y en demeurast vn seul des leurs: bien y en eut-il quatre de blesez, dont l'un mourut deux iours apres. Durant ce combat, en faueur des tenebres de la nuit, l'ennemy nous pesant espouuanter, en approchant de nos fosses du costé de la grande breche crioit, Dedans, dedans, cest à ce coup que nous y sommes: & firent tirer vn coup de couleuvre, qui transperça le rempart, & passa droit sous les pieds du Capitaine Montauban & sous les miens, tellement que nous en branlames, sans toutesfois qu'il nous fit aucun mal.

Or i'observay lors, qu'encores que nous fussions tous bien foibles & attenuez de famine & de disette, si est-ce que le courage ne manquoit point à nos soldats, lesquels au besoin reprenoyent tousiours cœur, & ay opinion que si on fust venu aux mains, & que l'ennemy se fust présenté à la breche, qu'il eust esté bien reçu.



Le vingtcinquieme vn nommé Bayard, autrement Daniel d'Orleans descendit & se ietta par la plateforme de porte Viel, & s'en alla rendre au grand fort de l'ennemy.

Le vingtneufieme, sur les neuf heures du matin le sergent la Tale, & vn nommé Bourdier, soldat, prisonniers de guerre qui auoyent esté prins à deux diuerses sorties, vn nommé Gyuri, & vn garçon de Fontenay aussi prisonniers. Item Naulet, Colombier, Caillon, & le Tabour du Capitaine la Fleur detenus pour quelques malefices: ces huit estans tous ensemble en vne Tour au Chasteau trouuerent moyen d'en sortir: & estans entrez en la chapelle prochaine où l'on faisoit vn corps de garde, & n'y ayans trouué vn seul soldat, prindrent trois harquebouzes, puis avec vne corde descendirent par vn trou qui estoit en ladiète chapelle, & eurent le loisir de se sauuer ainsi tous, & se renger vers l'ennemy auant que ceux de la ville (qui en furét aduertis trop tard) y fussent accour<sup>9</sup>. Le Caporal qui cōmādoit en ce corps de garde fut constitué prisonnier pour la faute qu'il auoit faicte de l'auoir  
aban-

abandonné. mais par ce qu'il dit la faute e-  
stre venue des soldats de son escouade &  
non de luy, & qu'on l'auoit en bonne opi-  
nion, il n'eut autre punition. Environ ce  
temps, le soldat la Croix prisonnier de l'en-  
nemy qui auoit esté prins en allant au se-  
cours ( comme nous auons dit ) fut roué &  
execuré à Bourges, & luy imposant & met-  
tât à sus ce qu'on voulut, on luy fit son pro-  
ces comme à vn voleur & brigand.

Le trentieme, la compagnie du Capitai-  
ne Buiffon fit monstre au champ S. Martin,  
le nombre ( compris les Capitaines, Ser-  
gens, Caporaux & autres membres) estant  
encores de septantecinq soldats. Cela se fit  
pour deux causes principales. la premiere,  
pour accommoder les soldats des logis de  
ceux qui estoient morts, & de ceux qui s'e-  
stoient allez rendre à l'ennemy : la secôde,  
pour faire reiterer le serment à vn chacun  
de viure & mourir pour la conseruation de  
l'Eglise & de la place. Toutesfois le Gouver-  
neur fit vne longue remonstrance, & dit,  
que si aucuns ne pouuoÿt, ou ne vouloyt  
endurer la faim & la disette, ou nous estiôs  
iustement reduits à cause de nos pechez,  
qu'ils le dissent librement sans murmurer,  
ne mesme se hazarder de sauter par les bre

ches & murailles, comme d'autres auoyēt faict: car à tels il promettoit faire faire ouverture des portes, & bailler escorte pour les conduire iusques au pied de la montagne au bas des vignes & pres la trêchee de l'ennemy. Tous iurerent & promirent de demeurer pour viure & mourir dans la ville, quelque disette qu'il y eust, mais plusieurs ne tindrent pas promesse: car des le lendemain les murmures recommencerent: comme aussi des le troisieme d'Aoust, vn nommé l'Orme, soldat de la cōpagnie de la Fleur, se sauua par la breche de Baudin. Semblablement la Bertrâge & la Chapelle, de la compagnie du Capitaine Buifson, laissans de nuit leurs sentinelles, deualerent avec vne corde par vn creneau pres porte Cesar, & s'en alla lediēt la Chapelle rendre à l'ennemy, qui le fit pendre, cōme on nous dit: la Bertrange n'ayant peu passer demeura dans les vignes, ou il fut repris le lendemain & ramené dans la ville, sans qu'il fit aucune resistance. toutesfois estant emprisonné, & son proces faict, (en consideration de la necessite des viures, ou on estoit, & nonobstant ses lourdes fautes, d'auoir abandonné sa garnison,

faulcé

faulsé son serment reiteré, & laissé de nuit sa garde, ) il eut la vie sauue, & fut seulement degradé des armes par le Sergeant maior, à la teste des gardes, & avec vn pic sur l'espaule, mené par les sergens par toute la ville.

Le Vendredy dernier iour, maistre Estienne Rondeau, prisonnier des le mois de Ianuier, ( soupçonné, & non conuaincu de trahison ) étant chez le Capitaine Martinat son cousin, qui l'auoit cautionné & retiré de prison, se sauua, & sortit de la ville, sans qu'on s'en apperceut. Il dit depuis qu'il auoit fait cela non pour autre cause que pource qu'il mouroit de faim : toutesfois ledict Martinat ( qui en pensa auoir de la fascherie ) afferma qu'il auoit tousiours esté nourri comme luy-mesme, & comme le temps le portoit.

Le lendemain & les iours suyans, les soldats de la compagnie du Capitaine Martignon de la ville, en nombre encores d'enuiron deux cents : ceux de la compagnie du Capitaine la Fleur prisonnier, en nombre de treze de cheual, & quarante huit de pied, & ceux de la compagnie

du capitaine d'Oriual, qui commandoit aux volontaires habitez, en nombre de cinquante deux ( non compris dix Ministres & enuiron vingt soldats de saint Satur, & lieux circonuoisins, qui faisoÿent garde avec ceux de la ville ) furent tous appelez au logis du Gouverneur, ou semblables remonstrances leur furent faictes qu'à ceux du Capitaine Buisson. Tous firent les mesmes promesses que les autres, mais beaucoup ne s'en acquiterent non plus. Or il appert par la supputation, qu'il y auoit encôres aux quatres susdictes compagnies enuiron 418. soldats & autres: & j'ay dit ailleurs qu'il y auoit enuiron hui& ces hommes portans les armes dans la ville quand elle fut inuestie: partant on peut voir que les gens de guerre estoient diminuez presque de la moytie auant la reddition: & croy qu'il estoit ainsi de tout le reste du peuple, que la famine ( plus que la guerre) auoit merueilleusement esclarcis.

### C H A P. XIII.

*Des parlemens, negotiations, accord & capitulation des Sancerrois, à quelles conditions ils se sont rendus, & pourquoy.*

Vn

**V**N certain personnage s'estant employé durant le siege à faire neuf ou dix voyages au grand danger de sa vie, sortit la dernière fois de la ville, le Lundi vingtséptieme de Juillet, avec escorte de trente harquebusiers, qui luy firent passer les trenchées, mais d'autant qu'on desespéroit qu'il peut rentrer, on auoit aduisé de luy bailler vn ou deux pigeons appriuoisez à la ville, auxquels il mettroit des petits billets de papier escrits au col, contenans les nouvelles qu'il auroit apprises, puis s'approchant le plus pres de la ville qu'il pourroit, les lascheroit: & ainsi voleroient par dessus les forts & trenchées des assiegeans se rendans à la ville: mais quād se veint à chercher par les colombiers & volieres, on ne sceut trouuer vn seul pigeon: car ils auoyent este tous prins & mangez: toutesfois ledict personnage (contre ce qu'on s'attédoit) reuint & entra dextrement le Lundy sixiesme de Aoust, ayant faussé la sentinelle de l'ennemi, & sauté la tranchée. Or il rapporta lettres & nouvelles (suyuant ce que m'auoit dit Monsieur de S. Pierre) que Monsieur le Duc frere du Roy, estoit esleu Roy de Pologne, ou il s'acheminoit en brief, avec six mille harquebuziers & douze cens gentils

*Aoust.*

hommes François: que pour tout certain la paix estoit faicte avec ceux de la Rochelle, Montauban & Nismes: mais pour l'esgard de ceux de Sâcerre, encores assiegez, qu'ils estoient remis à M<sup>rs</sup> le Conte leur Seigneur: toutesfois il asseuroit qu'il falloit que le siege se leuast de deuant la ville dans huit iours: ce qui n'aduint. Et diray sur ce ci, qu'on nous a escrit & faict souuent entendre des nouuelles faulses, qui nous ont beaucoup nuyt.

Ledit iour sixieme d'Aoust apres les nouuelles susdictes, Loys de Martignon grenetier, sergent Maior dans la ville, & le Capitaine Buiffon, sortirent au Ruelin de S. André, ou ils parlementerent avec les Capitaines Verrieres, & la Fontaine, beaufrere dudit Buiffon, lesquels auoyent demandé asseurance pour y venir. Et encores le lendemain le Bailly Iohanneau Gouverneur, les deux susdicts & autres des nostres parlementerent avec lesdicts Capitaines Verrieres & Fontaine, au mesme lieu, ou furent tenus les premiers propos de nostre accord.

Le huitieme dudit mois ledit Gouverneur sortit de la ville avec douze harquebuziers (ayant ainsi conuenu) & alla trouuer le Sient de Montigny, qui en auoit

uoit pareil nombre avec luy , à la place Saint Ladre , où ils parlementerent & discoururent des moyens de nostre deliurance , depuis les trois heures apres midy,iusques à quatre . Et comme ainsi soit que ledict Sieur de Montigny ait reputation de ne rien faire contre sa promesse, & que les habitans & habituez de Sancerre se fissent autât en luy qu'en nul autre de l'armée:ayans ouy le rapport du Gouverneur, qui disoit auoir entendu de luy,que(contre ce qu'on esperoit)on se deuoit asseurer que ceux de Sancerre seroyent traittez doucement,chacun se resiouit en sa misere, louãs Dieu,qui auoit eu soin de nous au besoin, & auoit ainsi conduit & adouci les affaires: car il y en auoit bien peu qui ne fist estat d'estre desia comme au sepulchre. Et de fait, n'eust esté ceste paix dont on nous asseuroit , nonobstant que la famine & disette fust non seulement grande , mais extreme , si est-ce que plusieurs auoyent fait ceste resolution, de plustost mourir de faim l'un apres l'autre , & tenir bon iusques à demie douzaine de personnes, que de se rendre aux aduersaires , desquels ( attendu les massacres perpetrez aux autres villes , & l'enuie & la dent



2. Cor.  
1, 8. 9

qu'on scauoit qu'ils portoyent à celle de Sancerre ) on n'attendoit nul autre mercy ni meilleur marché, que passer au fil du glaiue, si on tomboit entre leurs mains. Et quant à moy, ie tien pour vn miracle, qu'il soit aduenu autrement. Car comme di& le S. Apostre de foy & de ses compagnons, Nous estions en extreme perplexite, mesmes de la vie, & auôs eu en nous-mesmes la sent&ce de mort, c'est à dire, que nous estions tous resoluus de mourir. Comme aussi i'ay entendu depuis ( d'vn personnage digne de foy, qui estoit pour lors à la Cour ) qu'il nous veint bien à point, que les Seigneurs Polonois estoient arriuez en France en ce temps-là, pour venir querir M<sup>se</sup>ieur le Duc d'Aniou qu'ils auoy& esleu pour leur Roy. Car ayansceu que Sancerre estoit encores assiegee ils interpell&er& les Sieurs de Môt-luc, Euesque de Valence, & Lansac, qui leurs auoyent este enuoyez en Ambassade, de la promesse qu'ils leur auoyent faicte & iuree au nom du Roy leur maistre, de mettre en liberte toutes les villes & personnes molestees en France pour la Religion. Ce que ne leur pouuant estre honnestement denié tout à plat, les pures Sancerrois attenduez, & à demy morts de famine, furent deli-

urez en partie par ce moyen-la, & par ces bons personnages, que Dieu leur suscita & entoya de lointain pays, & cōme du bout du monde : leurs voyfins, & ceux des pays plus proches ne les ayans secourus. Sur ceste esperance de deliurance, le Lundy dixieme, en plein Conseil les Capitaines Buifson & Montauban, allegans qu'ils ne pouuoient plus tenir les soldats, & qu'on tarroit trop de capituler, dirent ouuertement qu'ils s'en vouloyent aller, & que grand nōbre d'habitans & habituez, (de contraire opinion à ceux qui auoyent deliberé de tenir bon) aymans mieux mourir du glaue que de la famine, sortiroient avec eux. On les pria de patienter, & cōsiderer que si l'ennemy estoit aduerti de ce qu'ils disoyent vouloir faire, il s'en tiendrait plus fort, & prendrait de là occasion de nous tenir plus grande rigueur : la ou au contraire, s'il nous voyoit vnis, nous pourrions auoir meilleure & plus auantageuse composition. Eux repliquerent qu'on trainoit trop les choses, & qu'ils ne pouuoient ny ne vouloyent plus attendre. Et la dessus il y eut debat, iusques à tirer espees & dagues dans la chambre dudiēt Cōseil, tellement qu'à cause de cela l'alarme se donna par la ville, & fu-

rent soudain les soldats assemblez deuant le logis du Gouverneur. Sur le soir du mesme iour ledict Montauban (disant qu'on luy en vouloit , & qu'on l'auoit menacé de tuer) avec trente ou quarante soldats qui le suyrent, se retira en son logis , ou chacun d'eux porta ses armes: à cause dequoy y pensa auoir trouble & sedition à la ville. Et ne faut point douter que le diable ne nous ayant peu desunir, ny abatre autrement, voyant que nous n'auions peu estre subiuguez par l'ennemy de dehors, ne nous dressast ce discord domestique, pour nostre dernier metz. Toutesfois Dieu par sa bonte, nous ayant deliurez de tant d'autres dangers, adiousta encores pour le comble de ses benefices, que le tout se rappaisa peu à peu.

Le Mardy onzieme Monsieur de la Chastre dit à quelques vns, & fit entendre de bouche & par lettres à la ville, que quoy qu'on craignist de se rendre à luy, il asseuroit & promettoit, que tous ceux qui estoient dans Sancerre auroient la vie sauue, ce que beaucoup n'attendoient pas. Et comme ainsi soit que les Ministres de la Parole de Dieu, eussent prins & choisi durant le siege & la famine, passages de l'Ecriture  
saincte

saincte, propres & expres tât pour faire sentir les pechez du peuple, que pour le consoler : le leudi trezieme, maistre François de la Mare, dict de Claireau, Ministre du lieu, ayant au parauant commencé le Prophete Ioel, eut pour son texte, & luy estant venu à son rang de prescher (car nous auions cest ordre d'exhorter chacun deux iours la sepmaine par tour). le dixhuietieme verset du second chapitre, où Dieu parle ainsi par son Prophete. Le Seigneur a esté ialoux de sa terre, & a pardonné à son peuple. Et le Seigneur a respondu & dit à son peuple, Voicy, ie vous enuoyeraÿ du froment, & du vin, & de l'huile, & en serez rassasiez, & ne vous abandonneray plus en opprobre entre les gens, &c. comme on pourra voir en la suite du Prophete. Et comme ledict de Claireau est vn bõ & fidele seruiteur de Dieu, aussi sceut-il bien tirer doctrine pour consoler son pource troupeau, pour lequel il estoit merueilleusement affligé, le voyant ainsi languir & mourir de faim de iour en iour. Ce que j'ay bien voulu noter en passant, pour monstrier comment Dieu par sa providence scait bien faire venir les choses à point pour la consolation des siens : car à peine pouuoit-on choi-

sur passage ne texte plus propre pour ce temps, & sur la fin de ceste famine extreme, ou presque tous ceux de la ville auoyent perdu esperance de voir ny manger iamais pain. Nous auons este assurez que le mesme iour trezieme d'Aoust, le Capitaine la Fleur prisonnier à Bourges, après auoir este rompu & brisé les iours precedens à la torture, ou maistre Antoine Fradel, Sieur de Loye Lieutenant criminel au dict lieu, le frappant d'une latte de bois sur le ventre, luy vouloit faire confesser les maisons de certains Gentils-hommes, ou il disoit que ceux de Sancerre auoyent intelligence: & mesme si le Sieur Dissartieux & Madamoyelle de Neuuy leur bailloyent pas aduertissement: ce q̃ luy ayant nié, il fut finalement tiré de nuit de la prisõ, & mené à la maison du bourreau, leq̃l luy ayant mis vne corde au col, & voyant la Fleur qu'il falloit mourir, il pria qu'on luy donnast loisir de inuoker Dieu, ce qu'ayant obtenu, il fit vne priere contenant confession de sa foy, s'assurant de la misericorde de Dieu, & protestant de mourir en la Religion pour laquelle il auoit combattu: & apres cela il fut pendu & estranglé, & son corps

corps encores remuant ietté dans vne fosse au lieu appellé le pré Fichaud. Je ne me puis tenir de dire pour ses funerailles, que le cognoissant de long temps, voire auant qu'il eust iamais commandé à la guerre, ie l'ay tousiours veu faire actes de Cesar au maniement des armes, & l'ay veu à soustenir deux assauts en deux diuerses villes, aussi resolu & asseuré en tel affaire qu'homme pourroit estre. Ceux aussi qui sont iuges plus competens que moy en ceste matiere, & les Capitaines qui l'ont cogneu, luy rendent ce tesmoignage, que s'il eust suyui les armes des son bas aage, & qu'il eust eu la conduite comme il estoit vaillant & hardy au combat, c'eust esté l'un des premiers Capitaines de ce temps. Et certes c'est dommage non seulement pour ceux de la Religion, mais pour la France (qui n'a pas maintenant beaucoup de tels hommes,) qu'il soit ainsi mort: & n'ont pas acquis grand honneur ceux qui le cognoissant tel, & si braue soldat, l'ont fait traicter & mourir de ceste façon.

Les iours suyans, Monsieur de la Chastre escriuit trois ou quatres lettres, contenant en somme, qu'encores que tous ceux qui estoient dans Sancerre, eussent bié me-

rité d'estre passez au fil de l'espee, à cause de leur rebellion & obstination, tant y a, que puis qu'il leur auoit promis la vie sauue, il asseuroit de rechef chacun, qu'il tiendrait sa promesse. Et parce qu'on ne s'y pouuoit fier, & que beaucoup en doutoyēt, on luy fit entendre qu'on craignoit fort tel traitement que celuy qui auoit este fait aux autres villes du Royaume, & mesme à Bourges, ville principale de son gouuernement. Il respondit, que voirement aucuns dudit lieu voyans l'occasion fort propre pour venger la mort de leurs parens, tuez par ceux de la Religion aux autres troubles, & auoir leur reuēge de ce qu'on auoit abbatu leurs temples, chapelles, images & autels, ils l'auoyent gayemēt empongnee: mais que pour cela nous ne doutissions point de sa parole: car quand il voudroit faire autrement en nostre endroiēt que ce qu'il a promis, il ne le dissimuleroit, nous asseurant que pour chose du monde il ne voudroit faire du contraire, & qu'il ne faulseroit point son serment ne sa promesse. Mais pour en dire le vray, on voyoit bien à la contenance d'une grande partie des assiegez qu'ils ne s'attendoyent d'en estre quittes à si bon marché.

Les

Les iours suyans il enuoya force passeports, & plusieurs allees & venues par certains deputez se firent de la ville à S. Satur vers luy, ou l'on commença de negocier l'accord: plus toutesfois à cause de l'assurance qu'on auoit de la paix avec ceux de la Rochelle, Montauban & Nismes, que pour la necessite ou l'on estoit reduit: car autrement (comme j'ay dit) plusieurs eussent mieux aimé mourir de faim. Le Samedi quinziesme, suyuant ce que ledict Sieur de la Chastre auoit mādé auparauant il en uoya à la ville le Capitaine Pibonneau, cōmandant à vne vieille bāde au Regiment de monsieur de Sarrieu, & le Capitaine Verrieres, cōmandant à vne compagnie entretenue: mais auant qu'ils fussent arriuez, on en uoya pour eux en ostage à S. Satur, Pierre Bourgoin l'aîné, maistre Roch Raueau, Robert Menot de la ville, & pour les habitez M. Beroald professeur en langue Hebraïque au parauant les troubles à Montargis. Lesdicts Pibonneau & Verrieres arriuerent enuiron midy, & furent conduits au logis du Gouverneur, où ils dînerent: toutesfois parce que nostre cuisine estoit pour lors biē maigre, & q̄ no<sup>r</sup> ne leur pouuions gueres donner que du bō vin (dōt nous auions encores



grande quantité) ils firent apporter leur dîner de leur Fort. La presdinee il se fit assemblée generale au temple Sain& Jean, ou lesdicts Capitaines firent entendre aux habitants & habituez ( qui s'y trouuerent presque tous ) la volonte du Roy & celle de Monsieur de la Chastre , son Lieutenant en l'armee deuant la ville, touchant leur deliurance . Furent aussi leuz publiquement les articles de paix ( imprimez ) avec ceux de la Rochelle & Montauban, qu'ils auoyent apportez, lesquels nous n'auions encores veuz . Or on ne resolut rien en ceste assemblée la, ains furent seulement lesdicts Capitaines priez de supplier Monsieur de la Chastre d'enuoyer par escrit les articles de l'accord qu'il pretendoit faire avec nous, proposez par eux à l'assemblée: ce qu'ils promirent faire . Et de fait, le soir du mesme iour les sommaires furent apportez par les ostages qui reuindrent apres que les susdicts Capitaines furent de retour en l'armee On verra cyapres les articles de la Capitulation tout au lōg. Le Dimanche sezieme, autre assēblee generale se fit au temple Sain& Jean, enuiron les huit heures du matin, ou fut aduisé de la response ausdicts articles. Les Procureurs Pineau, Raucan,

Raucan, Minot, le Capitaine Martignon, & Pierre Bourgoin l'aîné s'ot deputez pour ceux de la ville: les Capitaines Buiffon & Chaillou pour les soldats soudoyez. Le Capitaine d'Oriual, & M. Beroald pour les habituez volontaires. Et d'autant que lesdicts Bourgoin, Raucan & Minot, qui estoient reuenus le iour precedent, me dirēt que monsieur de la Chastre vouloit parler à moy, & que le Capitaine Pibonneau (lequel monsieur de saint Pierre à son parlement auoit prié de me faire plaisir) me conduiroit & raconduiroit en toute seureté, ie descendy & allay avec eux. Or nous auions procuration speciale & pouuoir signé de l'assemblée, pour conclurre & accorder avec monsieur de la Chastre, auquel les ayant baillé, & les ayant veu & leu, assembla avec luy les gentils-hommes & Capitaines que bon luy sembla, puis en leur presence nous esclarcit verbalement plus au long son intension sur chacun article, lesquels furent debatus l'un après l'autre. Il demandoit pour lors Soixante mille liures tournois aux Sancerrois, moyennant laquelle somme, il leur offroit toutes les seuretez qu'ils luy demanderoient, pour conseruer leurs vies, pudicité de leurs femmes, virgi-

nité de leurs filles : & autres choses portees par les articles, cōme il sera veu. Et ainsi réuoya les deputez, & les chargea de luy faire au plustost response. Cela faict, il m'appela à part en vne salle, où il n'y auoit que luy & moy, & me pourmenay avec luy enuiron demie heure. Il me dit en premier lieu, qu'il auoit scēu q̄c'estoit moy qui auoit faict opiniastrer ceux de Sācerre, leur ayāt enseigné la façon de manger les cuirs & peaux, ainsi que i'auois autrefois faict sur mer, au retour d'un voyage de la terre du Bresil, qu'il auoit entendu que i'ay faict. Le luy fis response que sans me vouloir excuser, que ie n'eusse faict tout ce que i'auois peu & deu dans Sancerre, ie n'auois point trouué ceste inuentiō, & n'y auoit eu autre industrie ny enseignement pour manger les peaux & autres choses encores plus estranges, dont nous auions vescu depuis quelque temps, que la necessité maistresse des arts. Surquoy il me dit, qu'encores que ie l'eusse faict, il ne m'en scauroit mauuais gré, & q̄ cela pourroit seruir en quelque autre siege : & parce qu'on l'auoit aussi aduertit que ie faisois memoire & recueil de toutes ces choses, il me cōmanda de luy faire vn discours de la famine : ce que ie luy promis, & luy portay quelques iours apres comme ie

diray tantost. Me dit d'auantage, que pour ce qui regarde le general, s'il vouloit auoir esgard à ce que ceux de la Religión ont fait courir le bruiet, & semé dans & dehors le Royaume, que le Roy estoit vn massacreur & bouchier de son peuple, aux brocards & iniures qu'on luy auoit dites par dessus les murailles, à ce qu'on luy auoit nō seulement retenu le tabour qu'il enuoya des le cōmencement du siege, mais aussi tué de sãg froid, apres l'auoir loquement gardé, ce qui auroit este aussi fait de plusieurs autres de ses soldats q̃ auoyēt este pris par les nostres, il auroit biẽ matiere de se ressentir, & en faire la vègeãce, cōme il en auoit biẽ le moyẽ, mais qu'il feroit paroistre qu'il n'est point sanguinaire, ainsi qu'on a opiniõ : cōme aussi il l'auoit desia bien monstré aux autres troubles. lors qu'il auoit en sa puissãce les sieurs d'Espau, Baron de Renty, & le Capitaine Fontaine qui est en son armee : car encores q̃ la Cour de Parlemēt de Paris, luy fit cōmãdemēt de les represẽter à peine de 2000. marcs d'or, il ne le voulut faire : & plusieurs autres ppos tẽdãs là qu'il ne vouloit prẽdre les choses à la rigueur : mesmes qu'encores qu'il en peust recercher q̃lquesvns q̃ auoyēt failly pl<sup>r</sup> lourdement q̃ les autres, tãt y a qu'il tiẽdroit p̃messe à tous. Là dessus ie respo-

& luy remonstre que comme il n'ignoroit pas qu'il ne se dist & fist beaucoup de choses entre gens de guerre, où on ne pouuoit remedier, qu'aussi n'approuuions nous le mal & defaut qui pourroit auoir esté en plusieurs des nostres, lesquels n'ont iamais esté aduouez d'auoir mal fait, ny mal parlé : le suppliât que sans s'arrester aux particularitez & accessiores, il luy pleust auoir esgard au principal, à la iustice & equité de nostre cause, & considerer qu'estans reschapez des lieux où la pluspart de ceux de la Religio sans auoir mesfait, ny transgressé l'Edict du Roy, auoyēt cruellement esté meurtres, craignās qu'on ne nous en fist autant, & ne sachans ou aller ailleurs, nous n'auions peu moins faire que de nous retirer à Sancerre, ou nous estions demeurez enuiron six semaines paisibles, & sans prendre les armes, iusques à ce que nous y ayōs esté contraincts, & qu'on nous y soit venu assaillir. Il dit lors que voirement il y auoit quelque apparence à ce que nous auions fait du commencement, mais qu'attendu qu'on n'auoit pas continué de tuer ceux de la Religion, nous ne nous pouuions excuser de ce que nous auions fait, ayans tenu si long temps sans vouloir rendre la place :

ce

ce qui auoit causé la ruine du pays, qui a este gasté & mangé à plus de douze lieues à la ronde par ce moyē: mais sur tout il trouuoit estrange que nous n'auions voulu entendre aux offres q̄ monsieur de S. Pierre nous auoit fait lors qu'il parla avec moy. car luy craignāt lors qu'on ne nous cōprint en la paix & negociation qui se faisoit à la Rochelle, & pour l'enuie qu'il auoit de faire le voyage de Pologne où il pensoit que mōsieur le Duc, qui en auoit este esleu Roy, se deust acheminer en brief, il nous eut cōme baillé la carte blanche, ou quoy que ce soit, fait beaucoup meilleur traitemēt qu'à present. Surquoy ie luy repliquay encores que nous ne nous pouuions asseurer en cela, & que nous n'auions eu aucun argumēt pour nous fier en façon que ce fust en ceux desquels nous n'auions entendu autre chose, sinon qu'ils vouloyent du tout exterminer ceux de la Religion, & ceux qu'ils appellent Huguenots. Voila le sommaire des propos que me tint monsieur de la Chastre ceste premiere fois.

Le Lundy dixseptieme enuiron les cinq heures du soir, les deputez avec deux Escheuins de la ville ayans charge de l'assemblée generale retournerēt vers ledict sieur

pour luy faire entendre l'impossibilité de pouuoir trouuer & fournir ceste somme de soixante mille liures qu'il demandoit, & le supplier de la moderer: ce que luy ayās remōstré il les réuoya le lendemain matin avec sa derniere resolution de trente six mil le liures tournois pour soudoyer les soldats de son armee, & deux mil escus pour ceux qui auoyēt esté blesez & estropiats durāt le siege.

Le matin du mesme iour auant que les deputez fussent reuenus du premier voyage le Capitaine Martignō fut mandé pour parler au sieur Gassot, de Bourges, lequel luy dit que le Dimāche au soir. apres que nous fusmes partis de S Satur, monsieur de la Chastre auoit receu lettres du Roy, & auoit esté mandé pour faire le voyage avec le Roy de Pologne: qu'en ce cas le sieur de Sarrieu commanderoit à l'armee, & acheueroit deuant Sancerre: & partant qu'on se hastast de conclurre avec lediēt sieur de la Chastre beaucoup plus affectionné, disoit-il, enuers ceux de Sancerre que lediēt sieur de Sarrieu. Lesquels propos on interpreta comme vn moyen pour faire plustost & plus promptemēt cōdescendre ceux de la ville à ce qu'on requeroit d'eux.

Le

Le dixhuitième les deputez estans de retour, firent entendre leur charge en autre assemblée generale au temple S. Jean, où il fut resolu, q̃ pour obuier au sac de la ville, pour racheter les meubles (lesquels en cas de defaut de payer ladicte sōme de 30 mille liures & 2. mille escus, mōsieur de la Chastre declaroit confisquez à luy & à son armee) pour asseurer les vies, & pour les autres choses portees par les articles de Capitulation, on bailleroit ce qu'il demandoit: aux cōditions toutesfois qu'il permettroit que les marchans estrangers viendroyent acheter les vins (y en ayāt encores lors pl<sup>9</sup> de mille poinçons à la ville) & autres meubles, sans la vente desquels on ne scauroit satisfaire. Il y eut aussi difficulté sur ce q̃ les habitās naturels requeroiyēt q̃ les refugiez dās Sācerre payasēt le tiers de la sōme, & qu'ils fissent leur taxe à part: mais le tout debatū, & estāt remōstré par les habituez, qu'il constoit par les articles de l'accord, q̃ ceste somme se bailloit pour racheter les meubles, & que la pluspart d'eux auoyēt ia perdu les leurs en leurs maisons, lesquelles auoyent este pillées, & qu'ils auoyēt abandonnées, il fut cōclud & arresté en assemblée generale que la taxe se feroit en commun,



le fort, portât le foible, & furēt esleus pour faire ladiſte taxe, l'Eschevin du Pays, maître Charles Mefurier, & Loys Roy pour les habitans, Estienne Tollier pour le quartier de ceux de la Charité & environs, Des champs pour ceux de Berri & environs. Jean Merlin pour ceux d'Orleans & environs. Merlin absent, les cinq presens prestèrent le serment, & promirent de s'y porter fidelement, sans acception de personne : & pour commencer s'assemblerent le lendemain à six heures du matin au logis dudit du Pays. Toutesfois parce que les habitâs par l'aduis du Bailly Iohanneau (comme on disoit) en estoient tousiours-là, (nonobstant la resolution & remonstrance qui auoit esté faite en l'assemblée) de vouloir separer les habituez, leurs deputez ne voulurent poursuyure à la taxe, laquelle cependant fut depuis faite de puissance absolue par Iohanneau Gouverneur, sur les habituez, lesquels il cotriza à son plaisir, au grand mescontentement de plusieurs. Et parce que monsieur de la Chastre auoit commandé qu'on luy fist responce finale dans les quatre heures du soir du mesme iour (ce que le temps ne permettoit) les Capitaines Martignon & Buiffon descendirent

dirent vers luy, pour le supplier d'auoir patience iusques au lendemain, qu'on ne faudroit de l'aller trouuer, tant pour luy faire entēdre ce qui auroit este resolu, que pour auoir de luy toute seureté requise selon sa promesse.

Suyuant donc ceste resolution, le Mercredy dixneuſieme, le Bailly Ioanneau Gouverneur, avec autres ſignez & denomez aux articles de l'accord, descendirent & allerent trouuer Monsieur de la Chastre à ſainct Satur, ou fut faicte la conclusion finale, & rapporterent les articles ſignez & accordez, comme ſ'enſuit,

*Articles de la Capitulation & Reddition  
de la ville de Sancerre.*

**P**Remierement que ceux de dedans la ville de Sancerre, tant habitans, qu'habituez, refugiez, Capitaines & ſoldats eſtrangers pourront iouyr & exercer la Religion pretendue reformee, tout ainſi, ſelō la forme & maniere qu'il eſt permis & accordé pour la generalité tenant le party de ladiſte Religion pretendue, par l'Edict faict par ſa Maieſté ſur la pacification des troubles de ce Royaume dernièrement dōné au mois de Iuillet an preſent au Cha-

P

steau de Boulongne.

Sa Maieſté pardonnera & remettra l'offenſe faiſte à elle par leſdicts habitans, habituez. Capitaines refugiez, & ſoldats qui ont eſté dans ladiſte ville de Sancerre durant que le ſiege y a eſte & ſeiourné, & meſmes depuis le vingtquattieme d'Aouſt dernier 1572. ſans q̄ pour raiſon des ports d'armes, & exploiſts faiſts par iceux ils puiſſent eſtre recerchez, inquietez ny moleſtez en aucune maniere que ce ſoit: & en ce faiſant receura à ſa clemence, miſericorde & bonté accouſtumeé les deſſusdicts à la ſaluation de leur vie, qu'ils tiendront par grace ſpeciale faiſt par icelle Maieſté, par laquelle ſeront auſſi conſervees & tenues les femmes & filles en toute ſeureté de leur honneur, pudicité & integrité de leurs perſonnes, ſans que par aucuns, ny pour quelque raiſon ou occaſion que ce ſoit, il leur ſoit faiſt force, violence, ny attentez en aucune maniere.

Rentreront les deſſusdicts en la propriété & iouyſſance de leurs biens immeubles, heritages & patrimoniaux, tout ainſi qu'ils faiſoyent auparavant les troubles:

bles : sans qu'iceux soyent suiets à confiscation : & ou ladiète Maiesté en auroit fait aucun don pretendant icelle , sera le don reuouqué , & de nul effect & valeur.

Et pour le regard des meubles desdicts habitans , habituez , refugiez , Capitaines & soldats estans dedans ladiète ville , ledict Sieur de la Chastre a este requis par iceux pour euitier au sac de leursdicts meubles , & desordre qui se pourroit commettre , donnant licence aux soldats estans dedans ladiète ville, qu'ils se voulussent contenter de la somme de quarante mille liures à payer dedans le vingtcinquieme iour de ce present mois , ou plustost s'il se peut : pour icelle estre distribuee & departie par forme donatif aux Capitaines & soldats blesez , & autres qui ont demeuré durant le siege dudit Sancerre selon & ainsi que ledict Sieur de la Chastre verra estre bon , & raisonnable , selon le merite de chacun : ce qu'ayant accepté ledict Sieur icelle , sera loisible & permis ausdicts habitans , habituez & autres de vendre , aliener , oster , enleuer , faire mener , charrier & disposer de leursdicts biens

meubles ainsi que bon leur semblera: sans que pource il leur soit besoin auoir autre passeport de ladicte Maiesté, ou dudit Sieur de la Chastre.

Et pour rēdre les presés articles plus authorizez & en pleine valeur, a p̄mis ledict Sieur de la Chastre faire ratifier & auoir agreable au Roy ce qui est contenu cy dessus: ce que cependant pour asseurance a esté signé desdicts Sieur de la Chastre, des Seigneurs & Cheualiers de l'Ordre estans pres luy à ce appelez, par l'aduis & conseil desquels ledict Sieur s'est conduict.

Et moyennant ce que dessus ont lesdicts habitans, habituez & refugiez, Capitaines & soldats de ladicte ville de Sancerre, promis & promettent audit Sieur de la Chastre, luy rendre & remettre ladicte ville en ses mains & possession, pour y entrer avec telle force qu'il aduifera & bō luy semblera, si roist & incontiner q̄ ladicte ratification de ladicte Maiesté leur sera presentee & exhibee par escrit, & signee d'elle, laquelle attédant ce que ledict Sieur de la Chastre leur a promis bailler & fournir dedans le vingtquatrieme du present mois, a esté accordée vne suspēcion & cessation d'armes, sans entreprēdre les vns sur les autres, de-  
meu-

meurans chacun es termes & limites où ils sont de present, sans que les soldats de ceste armee se puissent approcher plus pres de ladicte ville, qu'ils ont accoustumé : & de mesmes ne sera loisible à ceux de Sancerre de descendre plus bas qu'ils ont accoustumé faire, sans qu'ils ayent permission expresse dudit Sieur de la Chastre.

Et pour ostages sur l'accomplissement desdicts articles & contenu en iceux sera enuoyé par ceux de dedans, demain heure de midy, douze desdicts habitans & habituez de ladicte ville par luy esleus, & nommez de leur consentement, assavoir, Louys de Martignon grenetier, Jean Guichard, François Guichard, Pierre Bourgoin l'aîné, Samuel d'Orual, Michel Mosnier, Jean l'Esueillé, Jaques Crochet, Claude la Lande Pierre Ioffrenet, Pierre Spaux, & Jean Nee, pour demeurer en ceste armee pres dudit Sieur de la Chastre iusques à la responce & declaration de la volonté de sadiete Maïeste : demeureront neantmoins tenus & obligez à l'exécution & entretenement du contenu cy dessus les deputez & nommez cy apres.

Aussi pour seureté de toutes choses promises ont este reciproquement signez les

presens articles dudiect Sieur de la Chastre, Lieutenant general susdiect, du Sieur de Sarrieu, maistre de camp & commandant à l'Infanterie estant en ladiecte armee, des Sieurs de Menou, de Montigny, de Vitry, Cheualiers de l'Ordre de sa Maiesté, des Sieurs de Parassis, de Maupas, Vauurille, de Menetou, de Pesseliere, de Bonnault, Enseigne dudiect de la Chastre d'une part, Et desdiects habitans, habituez, & Capitaines de la ville, maistre André Ioanneau, Gouverneur par election de ladiecte ville, Louys de Martignon le ieune, commandant aux habitans de ladiecte ville, Laurent du Buiffon, commandant à vne compagnie de gens de pied, Nicolas d'Argent, & Pierre Marinier, escheuins de ladiecte ville, M. Robert Minot, Jaques Guedin, Charles Ioanneau aussi habitans d'icelle ville, Jean Merlin & Macé du Chesne, habituez d'icelle d'autre part, tous deputez & deleguez par la cōmunauté des habitans de ladiecte ville, cōme il est apparu par procuration speciale d'iceux du dixhuietieme d'Aoust dernier. Faiect au Camp deuât Sancerre le dixneuvieme iour d'Aoust 1573.

Ces articles furent leuz le leudy vingteme, en l'assemblée generale au temple S. Jean

Iean à sept heures du matin, ou apres que le Gouverneur eut fait entēdre de bouche le tout plus au long, & dit qu'en cas que les ostages nommez de la propre bouche de Monsieur de la Chastre (comme il disoit) ne voulsent aller de leur gré, on les enuoyeroit querir pieds & mains liez. Parquoy sur le midy du mesme iour les douze choisis & esleus descendirent, & s'en allerēt à saint Satur. Ce iour, toutes les troupes de gens de pied de l'armee de mōsieur de la Chastre firent monstre au champ S. Ladre, & aupres des autres forts, & pouuoÿr estre enuiron douze ou treze cens soldats. Ceux de la ville cōmencerent lors d'auoir du pain & de la viande de ceux de dehors : & le Vēdredy suyuant on cōmença de communiquer les vns avec les autres. Le mesme iour le Capitaine Pibōneau pria q̃lques vns de nos Capitaines & moy, d'aller dīner au grand fort avec luy ou plusieurs autres Capitaines des leurs nous firēt aussi bon accueil & bonne chere. Le lendemain monsieur de Satrieu nous dōna derechef à dīner audict lieu, & cōme nous nous pourmenions lapresdinee parmy le camp & parmy les soldats, il me demāda qu'il m'en sēbloit, & si i'espérois d'estre ainsi traité &c.



receu d'eux. Il luy di que non, & que nous voyions en cela les merueilles de Dieu, qui auoit tellement besongné que ceux qui estoient venus en esperance de nous tuer, & esgorger, nous estoient comme peres nourrissiers, apres vne dure & aspre famine que nous auions soufferte. Il se print lors à rire, & dict, que luy, ny beaucoup d'autres Capitaines & soldats de ceste armee, n'estoyent si mauvais qu'on les faisoit.

Le Lundy vingtiuesme, suyuant le commandement que m'auoit fait Monsieur de la Chastre, ie luy portay & presentay à sainct Satur le discours de nostre famine, lequel receu, il me dit, que d'autant qu'il esperoit qu'en brief le Roy luy commanderait de l'aller trouuer, & qu'il craignoit qu'en son absence, quelques vns de l'armee, (auxquels ma vocatiõ estoit odieuse) ne me fist desplaisir, i'auisasse du lieu ou ie me voulois retirer, à fin qu'il m'y fist conduire seurement par deux ou trois de ceux de sa compagnie, si mieux ie n'aymois choisir moy mesme des Gentils hommes ou Capitaines de ceux que ie cognoissois en son armee. Toutesfois, parce qu'il auoit pmis au Bailly Ioanneau (qui deuoit receuoir les quarante mille liures tournois, qu'on luy

luy auoit promis) de ne laisser passer person ne sortant de Sancerre sans son congé, que ie prinse vn mot signé de sa main, & que le retournant trouuer, il me bailleroit passeport & gens pour me conduire. Et de fait, le Mardy vingtcinquieme, apres auoir prins congé dudi<sup>t</sup> Ioanneau, ie party de Sancerre, & descendi a sain<sup>t</sup> Satur, ou ay<sup>ant</sup> eu le passe port dudi<sup>t</sup> Sieur de la Chastre, il commanda au Capitaine Fontaine ( que i'auoye prié de me conduire ) de me mener seurement au lieu que i'auoys esleu, & luy rapporter nouuelles de moy. Ainsi dōques le lendemain matin ledi<sup>t</sup> Capitaine Fontaine luy troisieme à cheual, ayant aussi presté deux monstures à mon compagnon & à moy nous mena en toute seurete à Blet, lieu que i'auoys choisi, au gouuernement de Monsieur de la Chastre, pour me retirer.

*Chap. XIIII.*

*De ce qui est aduenu à Sancerre depuis la reddition, & quel est à present l'estat de la ville.*

**I**Usques icy, i'ay recité ce que i'ay veu & sceu, estant à Sancerre. Le reste, & ce qui s'ésuit, m'a este rapporté & recité par gens dignes de foy, qui l'ont aussi veu & sceu sur

le lieu avant qu'en partir . Le Vendredy vingt & huitieme, les Capitaines Buiffon, Chaillou, & Montauban, sortirent de Sancerre, & emmenerent avec eux cent ou six vingt soldats, ayans leurs armes & l'harquebuze sur l'espaule, pour s'en aller ou bon leur sembleroit suyuant la compositiō & promesse qu'on leur auoit faicte. Et estans au bas de la campagne, entre le grād fort du champ S. Ladre & le fort de Monte vieille, plusieurs soldats tant desdicts forts, qu'autres de l'armee, s'assemblerent pour les voir passer, & s'entresaluoient les vns les autres, se disans, Adieu compaignō. Et d'autant que mōsieur de la Chastre demanda les drapeaux qui estoient dans la ville, lesdicts Capitaines Buiffon & Chaillou (Lieutenant du Capitaine la Fleur) luy baillerent les deux enseignes de leurs deux compagnies de gens de pied, & la cornette de la caualerie. Puis leur fit à tous leuer la main & faire serment, qu'ils ne porteroyēt iamais les armes contre le Roy. Cela faict, il les fit conduire avec enuiron cinquante cheuaux: mesmes par l'un de ses maistres d'hostel, lequel enuoya querir des charettes, pour mener les femmes, & enfans, & quelques soldats blesez. Et apres les auoir  
con-

conduicts quatre lieues du costé de Chastillon sur Loyre prenās congé d'eux & leur disant à Dieu , leur dirent , Soldats , allumez vos meches des deux costez , & si aucun vous charge, defendez-vous , & tirez , car vous ferez aduouez : & ainsi s'en allerent, & paruindrent tous sans nul destourbier iusques audict lieu de Chastillon sur Loyre, distant de six à sept lieues de Sancerre.

Le Lundy dernier iour d'Aoust enuiron les dix heures du matin , madame de la Chastre entra à Sancerre par porte Oyson, & fut saluée à coups de mousquetades & harquebuzades , & conduite par quelques prestres (qui se rendirent à Sancerre incontinent apres la redditiō, car au parauant, il n'y auoit prestres ne moines) avec la croix, depuis la porte iusques à son logis . Vn peu apres, Mōsieur de Sarrieu, maistre de Cāp, suyui de deux compagnies de gēs de pied, l'enseigne desployee, & le tabour sonnant, entra par ladiete porte. Mōsieur de la Chastre, suyui de sa compagnie d'hommes d'armes, de la noblesse du pays, & d'autre caualerie, la trompette sonnant , entra incontinent apres , lequel fut aussi salué de force coups de mousquets , & scopeteries d'harquebuzades, & recē p les prestres, reueſtus de leurs ornemens, qui le cōduirent iusques

qui le conduirent iusques à son logis, pres la halle, chantans *Te Deum laudamus*.

On obserua, que comme il entroit à la ville, quelques vns estans sur la muraille, du costé de sainct Denis, firent tomber & rouler du haut en bas des pierres de la courtine & parapet, qu'aucuns interpreterent, que c'estoit le signal qu'on demanteleroit Sancerre. Et de faict, incontinent apres ceste entree, on commença à rompre les forteresses, brusler les portes de la ville & remplir les tranchées que ceux de dedans auoyent faictes durant le siege: tellement què les portaux, murailles & tours, sappees & mises par terre, tout a l'entour de la ville, Sancerre est faict vn village, voire à demi ruyné. Car outre ce que le canon durât les grandes batteries auoit presque abatu la quarte partie des maisons, ceux qui y entrerent avec promesse de n'attenter aux biens de personne, n'ont pas l'aissé d'en abatre beaucoup d'autres. L'orloge, les cloches, & toutes autres marques de ville, furēt aussi ostées: & fut le bruit grand (comme on ne fait pas qu'il en sera encores faict) qu'on l'auouloit raser, y semer du sel, & mettre vn pillier au milieu de la place, ou seroyent en grauez ces mots, **ICY FVT SANCERRE.**

RE. Le Sabmedy douzieme de Septembre enuiron les neuf heures du soir, les Archers du Preuost vont au logis du Bailly Ioanneau, luy disent que Monsieur de la Chastre veut parler à luy, & qu'il s'en aille avec eux : il fait allumer vn falot, contre leur gré, sort de sa maison, & s'achemine quant & quant. Et comme ils furent à cent pas de sa maison & à mi-chemin du logis dudit Seigneur de la Chastre, ils le destournēt en vne petite ruelle en mōtāt au Chasteau, renuoyent le garçon qui portoit le falot, & luy disent qu'il faut qu'il meure. Luy sans autremēt s'effrayer, leur dict, que puis qu'ainsi est, il les prie luy donner temps d'inuoquer Dieu, & luy demander pardon de ses pechez. Ce que luy estant accordé il se mit à genoux, & pria d'vn tel zele & d'vne telle affection que les meurtriers qui le tenoyent & entendoient ont confessé depuis, qu'ils n'auoyēt iamais ouy mieux parler, ny prier Dieu de telle sorte. Là dessus, & auant qu'il eust acheué, ils se ruēt dessus & le massacrent à coups de dagues, puis le trainent & iettent dans le puis au bout de la halle. Toutesfois aucuns disent qu'il fut mené au logis du Lieure pres la halle ou il fut gardé iusques à minuit passé, & la in-

terrogué & enquis de plusieurs points, mesmes contrainct d'enseigner certaines lettres, papiers, & autres choses d'importance auant que mourir, & dit-on encores qu'auant qu'estre frappé, on luy mit vne corde au col qu'on serra pour l'estrangler, & garder de crier. Mais celuy qui m'a recité ce que dessus, assauoir, qu'il fut tué bien tost apres qu'il fut sorti de son logis, dit l'auoir ouy dire aux Archers mesmes qui estoient à la mort. Sa femme qui ne pensoit rien moins que la mort de son mari, voyant qu'il n'estoit retourné le soir en son logis, va le lendemain parler à Monsieur de la Chastre, se jette à genoux deuant luy, & avec grand pleur, prie qu'on luy rende son mari, & qu'elle abandonne tout son bien. Responce luy est faicte, qu'il s'est sauué, & qu'on est bien marri de cela, pour le doute qu'on a qu'il n'ait mal, & que plustost il se deuoit fier en la promesse qu'on luy auoit faicte, que ne bougeant il n'auroit point de mal.

Or on parle diuersement de ceste mort du Bailly Ioanneau: car comme ainsi soit que Monsieur de la Chastre eust non seulement iuré en general, (comme portét les articles) mais aussi promis de ne reechercher personne en particulier, aucuns disent que  
ecla

cela n'est point venu de luy, mais qu'à la poursuite de quelques gentils hommes du pays & autres qui luy en vouloyent, on la fait ainsi mourir. Toutesfois plusieurs trouuent merueilleusement estrange, que cela se soit faict ledict Sieur de la Chastre estât encores à la ville, & logé à cent pas près du lieu ou il fut tué: & doute on qu'il ne se soit ressenti de la mort de son Tabour, qui luy fut retenu & tué dans la ville durant le siege (comme il a este dit cy dessus) car il en a este tousiours merueilleusement fasché.

Ce Bailly Ioanneau, (comme i'ay dit ci deuant) auoit ia esté esleu Gouverneur de la ville de Sancerre (d'où il estoit natif) aux autres troubles: & comme le plus propre, auoit encores esté continué, & remis en ceste charge, ceste derniere guerre. Et de faict, il estoit hōme graue, ayant l'entendement bon, comprenant bien vn faict, & ayant acquis vne merueilleuse authorite entre les habitans du lieu, & en ceste ville-là, les affaires de laquelle il conduisoit entierement: brief, il estoit des premiers de sa robbe. Cela auoit-il, qu'il estoit trop particulier en son opinion, & n'expedioit pas assez tost les affaires cōcernans la de guerre: tellemēt



que les Capitaines luy ont souuent dit, que Mars ne se manioit pas à la façon de Bartole.

Le quatorzieme, Monsieur de la Chastre alla à Bourges, où l'artillerie ioua à son arriuee, & fut receu comme victorieux de la ville de Sancerre, laquelle cependant ne fut pas prise par assaut, canon, ny force d'armes, mais par famine, & encores sous l'asseurance d'une paix avec les autres de la Religion.

Le second iour d'Octobre, maistre Pierre de la Bourgade, ministre de la Parole de Dieu, & sa femme, sortirent de la ville & furent conduicts par vn soldat nommé le Suisse, que nous auions tenu prisonnier, & estoit vn de ceux q'eschapperēt à la surprise du Chasteau, (comme il a este veu du commencement) iusques au dela du Bourg de Menetreol distant d'un quart de lieue de Sancerre, où apres leur auoir demandé la bourse, qu'ils baillerent volontairement, ils furent tuez l'un apres l'autre (le mari le premier) à coups de pistoles. puis acheuez de massacrer de coups d'espee & dagues furent iettez en la petite riuierre appelée la Vauuille, qui passe audict lieu. Ils emmenoyent avec eux vne petite fille Allemande aa-

de, aagée d'environ six ans, qu'ils nourrissoient pour l'honneur de Dieu, la tenant comme leur fille, d'autant qu'ils n'auoyent point d'enfans, laquelle ayant veu ce pitteux spectacle, s'en retourna à la ville bien esploree, ou elle recita ce que dessus, & comment ses pere & mere (ainsi appelloit-elle la Bourgade & sa femme) auoyent esté tuez de ceste façon. Cependât que ces choses passent, & que les payfans qui furent mãdez de dix ou douze lieues à la ronde, demantelloient & ruinoient Sancerre, le Bailly de Berri, qui y auoit esté laissé, & establi Gouverneur, le Capitaine Durbois, sa compagnie, vne Enseigne des vieilles bandes, & autres du pays, qui y demeurerent, pillerent plusieurs logis iusques aux meubles de bois, sur tout où ils trouoyent les maisons vuides, ou bien n'estoyent traittez à leur appetit, vendirent le tout à vil prix, & firent charrier fort grande quantité & la plus grand' part des biens & meubles de Sancerre (qu'on auoit rachetez de quarante mille francs) à Coëne, aux autres villes & villages voyfins. Outre cela, les pöures gës, qui estoient retenus par force, & demeurez parmy ceste desolation, pensans sortir de la ville, furent pour la pluspart rançon-

nez. Qui plus est, le Bailly de Berri, pour espuiser les pources Sancerrois de fond en comble, & leur oster tout moyen de se pouoir iamais releuer, ny mettre sus, les accablant du tout avec les murailles & maisons de leur ville, fit deux ou trois tailles montans à grandes sommes, lesquelles il a fallu promptement trouuer : & entre autres vne de dix à douze mille liures tournois, en laquelle la pource vesue de Iohanneau, ia affligee au possible, principalement de la mort de son feu mari, a este taxee & cotizee à douze ou treze cens liures tournois. Brief, les habitans naturels de Sancerre, & plusieurs de ceux qui s'y estoient retirez, n'ont pas seulement perdus leurs meubles, mais ont este contrainctz pour la plus part, vendre & engager leurs heritages, & sont entierelement demeurez apouris. Mais le principal est qu'ils sôt aussi priuez des biens spirituels, par la ruine & dissipation de leur Eglise, laquelle auoit fleuri des si long temps au milieu & comme au centre de la France : l'idolatrie, & les superstitions Papales, qui en estoient comme bannies, y estans maintenant establies, & plusieurs menacez & cōtraints d'y assister contre leur consciēce.

ce. Et comme ainsi soit que le Chasteau du dict lieu n'ait pas esté demoli, on y a mis vingt cinq ou trente soldats en garnison, aux despens des habitans, desquels par ce moyen on acheuera de succer le sang & la moelle.

Voyla l'estat déplorable de la pource ville de Sancerre iadis refuge & retraite de beaucoup de pources fideles & enfans de Dieu, fugitifs & chassés pour sa parole, laquelle a subsisté, tenu, & enduré autant pour la doctrine du Fils de Dieu, que ville ny place qui ait iamais esté, comme on peut iuger par les choses susdictes. Vray est que comme le saint Prophete Ieremie, au liure de ses Lamentations, ne s'arreste pas tant à condamner les cruautéz, sacs & rauages des Chaldeens, qui ruinerét la ville de Ierusalem, qu'il ne taxe aussi & face entendre aux Iuifs habitans, qui se disoyent le peuple de Dieu, que leurs pechez en sont cause : aussi de mesme pouuons-nous dire que la ruine de l'Eglise de Sancerre, & des autres dissipées en la France, est aduenue nō seulement par la cruauté des aduersaires, mais aussi & principalement à cause du mespris des graces de Dieu, qu'elles auoyét receues en si grande abondance,

& nommeement à cause de ceste maudite auarice qui y a tant eu la vogue. Et pleust à Dieu qu'elle n'y regnast plus : car bien souvent ceux qui ont refusé d'assister à leurs pources freres, n'ayans voulu donner vn sols à Dieu, ont prouoqué son ire, qui a fait que le Diable & les ministres de l'Antechrist ont tout eu. Or le Seigneur qui a accoustumé de ruiner ses ennemis, en chastiant ses enfans, vueille appaiser son courroux, & auoir pitié des reliefs & du reste de son pauvre peuple, & de son Eglise Françoise, par Iesus Christ son Fils.

F I N.

## NOMBRE DES COUPS DE

*Canons tirez deuant & contre la ville de Sancerre depuis le Vendredy trezieme de Februrier 1573. iusques au Vendredy quatorzieme d'Aoust suyuant, lesquels i'ay cõpté & marqué par volees & par coups l'un apres l'autre pendant que le Canon iouoit.*

*Feurier 1573.*

**L**E Vendredy 13. dudiçt mois, l'artillerie estant encores à S. Satur distant de plus de quinze cēs pas de Sancerre, tira quatre coups, l'vn desquels perça à iour la courtine & parapet de la muraille de la ville pres porte Cesar, & duvent de l'vne des balles (lesquelles pesoyent 35, & 36. liures) bondissant sur le paué fut tuee vne fille, pres les moulins à cheuaux, quatre coups

4

Sabmedi 14. dudiçt mois, vn coup.

1

Dimanche 15. fut tiré dudiçt lieu vn coup.

1

Ieudi 19. les asiegeans ayās charié & placé les trois iours precedens leurs douze pieces de baterie & leurs quatre coleurines, assauoir, dix au champ S. Ladre, & six sur la mōtagne dite l'Orme au loup, tasterent la muraille entre porte Viel & porte S. André, & fut tiré ce iour trentehuiçt coups.

38

Vendredy trente sept, & treze la nuit.

50

Sabmedi 21. dudiçt mois que la baterie plus furieuse commença, sept cens cinquante vn, & quinze la nuit.

766

Dimanche huiçt cens septante six, & sept la nuit.

883

Lundi neuf cens septante six, & neuf la nuit.

985

Mardi 24. dudiçt mois la batterie continuant de merueilleuse furie, fut tiré neuf cens octante trois, &

trois la nuit.	986
Mercredi cent & dix, & la nuit dix.	120
Jeudi	69
Vendredi	65
Samedi dernier iour du mois, dix & huit, & deux la nuit	20

*Mars.*

Dimanche premier de Mars, vingt & sept, & deux la nuit	29
Lundi	56
Mardi	24
Mercredi	46
Jeudi douze, & sept la nuit.	19
Vendredi quarante trois, & cinq la nuit	48
Samedi	7
Dimanche 8.	19
Lundi dix & sept, & la nuit quatre	21
Mardi	40
Mercredi trente sept, & huit la nuit	45
Jeudi quarante & quatre, & la nuit quatre	48
Vendredi	24
Samedi vingt & sept, & douze la nuit	39
Dimanche 15. du mois, quinze, & la nuit trois	18
Lundi	16
Mardi	27
Mercredi six cés quarante quatre, & la nuit huit. 652	
En la nuit suyuate on charia & placea 6. pieces au dessous de la môtagne de l'Orme au Loup, au lieu appellé le carroy mareschaux, sur le chemin de Metreol, ou fut dressée vne troisieme baterie.	
Jeudi 19. du mois, iour del'assaut ( qui commen- cea à vne heure trois quars apres midi, & dura iuf ques	

ques à trois heures) auât qu'on vint au combat, i'a-  
uois desia conté quatre cens coups, & durant le-  
dict assaut que ie n'eu le loisir de conter, fut tiré  
enuiron deux cens coups.

600

Vendredi 9

Dimanche 22. 13

Mardi 3

Mercredi 5

Ieudi 6

Vendredi 1

Sabmedi 4

Dimanche 19. huit pieces furēt emmenees, & le len  
demain encores six, & fut tiré deux coups 2

Or il ne resta plus que deux Couleurines qui furent  
mises & ont tousiours esté au grand fort iusques  
à la fin du siege, desquelles furent tirez tous les  
coups suyuaus.

Mardi dernier de Mars. 3

*Avril.*

Mercredi premier. 4

Ieudi 6

Vendredi 4

Dimanche 5. 1

Lundi 6

Mardi 4

Vendredi 8

Sabmedi 1

Ieudi 16. 2

Lundi 20. 1

Mardi 2

Mercredi 1

Lundi 27. 4

Ieudi dernier du mois 1

9 4



*May.*

Védredi 1. du mois	1	Lundi 25.	2
Dimanche 3.	1	Sabmedi 30.	1
Mercredi 6.	2	Dimanche dernier iour,	
Sabmedi 16.	5	1	

*Juing.*

Ieudi 4. dudi&t.	4	Dimanche 21.	1
Lundi 8.	4	Mardi 23.	2
Mardi	1	Mercredi	2
Mercredi	1	Ieudi	1
Ieudi	1	Lundi 29.	2
Sabmedi 13.	1	Mardi dernier.	1

*Juillet.*

Ieudi 9. dudi&t.	1	Ieudi	1
Vendredi	1	Vendredi	2
Dimanche 12.	3	Ieudi 23.	3
Mardi 14.	1	Mardi 28.	1
Mercredi.	1	Védredi dernier.	2

*Aoust.*

Dimanche 2. dudi&t mois.		Vendredi 7.	2
2		Lundi 10.	1
Mardi 4.	4	Vendredi 14.	2

Nombre total de tous les coups de canons  
tirez deuant & contre la ville de Sancer-  
re, cinq mille neuf cens & quinze. 5915.

Catalogue des soldats & autres qui ont esté tuez dans Sancerre, & aux sorties qui s'y sont faictes depuis le neuſieme de Ianuier 1573. que la ville fut inuestie, iusques au 20. d'Aoust ſuyuant, qu'elle fut rendue, non compris ceux qui sont morts de mort naturelle & de famine.

*J'ay esté tât plus ſoigneux de faire ce recueil & obſeruer les Noms, ſurnoms, qualitez, eſtats & demeurances de ceux qui ont esté tuez à ceſte guerre : que j'ay veu pluſieurs veſues en grand' peine de ſe remarier pour ne pouuoir prouuer ſuffiſammēt la mort de leurs marrys, cōme auſſi les Peres, freres & parens ne pouuoir iouir des ſuccellions, pour meſme raiſon.*

*Morts de la compagnie des gens de Cheual (& autres n'eſtans ſous eſcouades) du Capitaine la Fleur.*

1 **L**E Capitaine la Buyſſiere enſeigne du Capitaine la Fleur, nommé Dominic que Buyſſiere de Cortoiſon pres Oranges, frappé à la māmelle d'un coup d'harquebuze au ruelin de porte Viel, dont il mourut le ſecond iour de Mars.

2 Simon Robin d'Iranſci pres Creuan, valet dudit Capitaine la Buyſſiere auſſi bleſſé à la cuiſſe, d'une harquebuzade

dont il mourut.

- 3 Michel de beauregard, vieil soldat manchot du bras droict, d'aupres Borgueil en Aniou, tué d'harquebuzes le douzieme de Mars.
- 4 Jean Pannes de Lymoise pres Bourbon l'archimbault, frappé d'harquebuzes le vingtvnieme Mars, dont il mourut la nuit suyante.
- 5 Jean de la Roche, dict la Roche, natif d'aupres la Rochelle marié à Bloys sur Loyre (lequel estoit arriué devant la ville avec l'ennemy, & depuis s'estoit rédu dedans) eut vne harquebuzade en l'ayne hors le ravelin de porte Viel le vingtfixieme Mars, dont il mourut.

*De la compagnie des gens de pied du Capitaine  
la Fleur.*

*De l'Esconade du Caporal Mariette.*

- 6 René de Baroüille de Choisy aux loges en la forest d'Orleans, tué du Canon au ravelin, le premier de Mars.
- 7 Alexandre Cassegrain d'Estampes tué d'harquebuzes le second iour de Mars au ravelin.
- 8 Martin Alain ia aagé, de S. Formy sur Loyre tué du Canon le dixneuvieme  
Mars

Mars iour de l'assaut.

- 9 Vn nommé le Iardin, vieil homme de S. Satur, tué le mesme iour & du mesme coup que le precedent.
- 10 Fabian bonder di& la Framboyse de Mezeuille en Beaulse frappé du Canon le iour de l'assaut dont il eut le bras gauche coupé & en mourut.
- 11 Iaques de Montigny, Gentil-homme de Picardie natif à Geneue, blessé d'une harquebuzade à la cuisse gauche à une sortie le sezieme de May, dont il mourut le dixhui&tieme dudi& mois.

*De l'Esconade du Caporal Paul tondy.*

- 12 Barbe thau, di& le Ion, Cardeur de Bourges tué d'harquebuz.
- 13 Anthoine Gailllo di& la Platte, de S. Satur tué du canon.
- 14 Pierre beauuoy di& la Bouloyre soldat vigneron de S. Satur, frappé d'une harquebuz dont il mourut le sezieme d'Auril.

*De l'Esconade du Caporal la Rosine.*

- 15 Pierre Colombet di& S. Amour, cordo-  
nier, de S. Amour en la Franche Comté  
marié à la Charité tué d'harquebuz

au raelin le sezieme Mars.

16 Estiène Daud, menuisier d'aupres Beauuoys en beauuoisis, tué d'une harquebuzade.

17 François des Fourneaulx dict guygnedame de Boyfiâci, demeurant à Mer sur Loyre tué d'harquebuzade.

18 Charles Iacqueteau dict la Riuier, de Boyfianci tué d'harquebuzade au raelin.

19 Claude Alemain dict d'Alegre (sergent de la compagnie du Capitaine la Fleur) de la Charité, tué d'harquebuzade le vingt sixieme hors le raelin.

20 Anthoine mercier (auparauât les masfacres Iardinier chez Madamoiselle de deuxlyons, blessé à la teste d'arquebuzade dont il mourut.

21 André Robelin marchât hostellier natif de S. Sarur (qui estoit marié & demeurant à Aubigni) tué à une sortie le sezieme de May.

*De L'Esconade du Caporal l'Escu.*

22 Vrin bouet dict l'Escu, de Gergueo, fut le premier tué du Canon au raelin.

23 Pierre Semellé dict la Brosse de Sancerre, tué du Canon le iour de l'assaut.

*De la compagnie du Capitaine Buisson.*

*De l'Escouade du Caporal l'Arable.*

24 André Regnaud, di& le Pont, Fourbisseur, de Tours en touraine tué d'harquebuze le iour de l'assaut.

25 Louys Edouard di& le Bourguignon Cordonnier, natif de Chalons sur Saone, tué à vne sortie le 16. de May.

26 Vn nommé Perceuaux, bon & vaillant soldat de la Charité, tué à vne sortie & embuscade que les nostres firent le 29. May.

*De l'Escouade du Caporal la Motte.*

27 Claude Grolier di& le Parisien, de Paris, tué d'harquebuze le iour de l'assaut.

28 Vn nômé la Chasse (duquel ie n'ay sceu scauoir le Nom propre) de Gyen, tué d'harquebuze le iour de l'assaut.

29 Anthoine Odot, Cōrayeur d'Aubigni, tué d'harquebuze au ravelin.

30 Iean Valet, di& la vallee, d'aupres Chau mon en bassigny, taillé dier de son estat, qui estoit marié à Baugis, frappé d'harquebuze au ravelin dont il mourut le 20. de Feurier.

31 Pierre Luquereau di& la vigne, de Chably, tué d'arquebuzade l'ôzieme de Feurier à vne sortie. Ce fut le premier tué de l'ennemy durant le siege.

*De l'Escouade du Caporal la Fontaine.*

- 32 Iean Batonnier ia aagé diët la bolle, de Bourges, tué du canon le vendredi sixieme Mars.
- 33 Gilles Argis diët la bonniniere, notaire de Gergueo, tué d'harquebuzade.
- 34 Iean Mets diët Teri, Pelletier de Bourges tué d'harquebuzade le iour de l'assaut.
- 35 Raoul Ardouyn diët Roselles marchât boucher de Mer sur Loyre, frappé d'arquebuzade à la teste, dont il mourut le mardi 7 Auril.
- 36 Iean le beau natif d'Aubigny marié à Orleans tondeur de son estat, tué d'harquebuzade à vne sortie le 6. de May.
- 37 Claude heritier diët Colier, mercier, marié, & demeurât à Mer sur Loyre auât les massacres, fut blessé, & eut l'os de la cuisse cassé à vne sortie le 23. de luillet au soir dont il mourut & fut enterré le 25. suyuant.

*De l'Escouade du Caporal du Santoir.*

- 38 Loys Robert, autrement trouué. diët la Loge, de la Charité frappé du Canon, le iour de l'assaut, dōt il eut le bras droict couppé & mourut le vingtquatrieme de Mars.

De

*De la compagnie du Capitaine d'Orinal, sous lequel  
estoyent les volontaires habitez.*

- 39 Henry le Brun di& S. Ieã, natif de d'Arnestal pres Rouen marié & hoste de S. Iean à Aubigny, frappé à la teste d'harquebuzade, mourut le 15. Mars.
- 40 Pierre Alard, teinturier, d'Aubigny, frappé d'harquebuzade le iour de l'assaut, dont il mourut le 25. Mars.
- 41 Iean le Gay marchand de Bourges frappé du canon, dont il eut la iambe gauche coupee, & mourut le mecredy 4. de Mars.
- 42 Guillaume Rifaud musnier de Vinari paroisse de Ialongue en Berri tué du Canon.
- 43 Pierre Quinaut, Serrurier de S. Benoist sur Loyre demeurant à Aubigny, tué du Canon.
- 44 Iean Chastron di& le verd, demeurant à S Formy sur Loyre, tué par vn des nostres d'un coup d'espee pour vne querelle particuliere.
- 45 Maistre Yues Barrier Aduocat d'Orleans, demeurant à Gyen auparauant les massacres, fut frappé par vn des nostres, (duquel l'arq̃buze delacha inopinemēt,



comme on disoit, en la cuisse gauche le lundy huitième Iuing pendant que l'ennemy faisoit reueue, dont il mourut le trezieme dudiect mois.

*De la compagnie du Capitaine Martignon, qui auoit dix Escouades de la ville.*

*Del Escouade de Charles Ioanneau.*

46 Guillaume Guichard dict guichō autrement la Iagoysse, de la ville, frappé d'harquebuzade le iour de l'assaut, dont il mourut.

47 Pierre Bougros l'aîné, vigneron soldat de la ville, tué d'harquebuzade.

48 Pierre Metron vigneron, frappé d'harquebuzade dont il mourut.

49 Pierre Mercier tailleur d'habits, sergēt de ladicte compagnie, fut le premier tué de ceux de la ville d'un mosquet qui creua.

50 Le Capitaine Claude Pillard, Lieutenant du Capitaine Martignon frappé d'une harquebuzade le vingtdeuxieme Auriil mourut le vingtneufieme dudiect mois.

51 Guillaume Pelin hostellier tué en la maison par vn de la ville en trahison.

52 Iulian Guichard tué le dernier iour de Mars inopinément par vn des nostres (cōme on disoit) d'arquebuzade sur la  
pla-

plateforme de porte Viel.

- 53 Iean Pamferó boucher frappé à la bouche l'onzieme Iuing d'une harquebuzé à Croc, que l'ennemy tira sur la grande vieille breche de Martinangue, environ les trois heures apres midy, mourut deux heures apres.

*De L'Esconade du Caporal Pierre de Mileron  
di& la Passe.*

- 54 Louys Gaufinet, vigneron soldat, tué du canon en sa maison.

- 55 Iean Grolier, boulenger de S. Satur, tué d'harquebuzé le iour de l'assaut.

- 56 Iean Godon, vigneron, tué du canon.

- 57 Iean Bessin, menuisier, soldat, tué d'harquebuzé le iour de l'assaut.

- 58 Estienne Brunet di& Mingraine de S. Satur, tué du canon le iour de l'assaut.

- 59 Pierre Mileron, di& la Passe, Caporal, blessé d'harquebuzade au ravelin le 27. Aupil dont il mourut le quinziesme de May suyuant.

- 60 Lancelot Gaufinet, vigneron, fils du sus di& Louys Gaufinet, blessé à une sortie le sezieme May, dont il mourut la nuit suyvante.

- 61 Iean Tasche, di& la Faction, parcheminnier, blessé à une sortie, & mourut le

quinzieme May.

*De l'Esconade du Caporal Robert Rableau  
dift le Caporal le ieune.*

- 62 Fiacre le Brun huillier, soldat tué d'harquebuzade.

*De l'Esconade de Charles Mesurier.*

- 63 Paul Bourgoïn tué d'un coup de coule-urine qui luy emporta la teste sur la petite vieille breche le Dimanche second iour d'Aoust enuiron les sept heures du soir.

*De l'Esconade du Caporal André Durand.*

- 64 Iean Doucet sergent Royal, Caporal, tué d'une harquebuzade le lundy 23. de Feurier.
- 65 Iean Doucet Tanneur, qui succeda Caporal au lieu du precedent tué du Canon le 19. Mars auant l'assaut.

*De l'Esconade du Caporal Nicolas Mo-  
sard Poillier.*

- 67 Iean Paquet mareschal, du Canon mourut le 21 Mars.
- 68 Simon Yvon cordonnier soldat tué du canon, le 15. Mars.

*De l'Esconade du Caporal Francois char-  
retier, dict Cabinant.*

- 69 Jaques Iubin dict Gaillard Mercier, soldat tué d'harquebuze le premier iour de Mars.
- 70 Pierre Andras Serrurier , soldat tué d'harquebuzade.
- 71 Guillaume Bourgin, soldat vigneron, tué d'une harquebuzade le premier A-  
uril.

*De l'Esconade du Caporal Massé Finou  
dict Marolle.*

- 72 Charles Iofrenet, Diacre de l'Eglise re-  
formee , Marchant, fort diligent pour  
les affaires politiques, mesmes aux forti-  
fications, tué du canon le dernier iour de  
Feurier.
- 73 Pierre Iofrenet, fils de Pierre Iofrenet,  
nepueu du precedent, deuisant (contre  
les defenses) hors la ville, avec l'enne-  
my au dessoubs de porte Oyson tué  
d'harquebuzade le 22. Auril.

*De l'Esconade du Caporal Pigon qui estoit au Cha-  
teau ou cōmandoit le Capitaine Martinat l'aîné.*

- 74 François Latte Cordonnier, soldat, fut  
blessé le 27. Feurier, au ruelin d'harque-  
buzade, dont il mourut.
- 75 Pierre Bougros, le ieune, vigneron soldat,  
tué d'harquebuze le iour de l'assaut.

- 75 Estienne Menuet di& la Caille vignero  
soldat, frappé du canon le 22. Auril d&ot  
il mourut quatre ou cinq iours apres.
- 76 Jean du Muis peletier , frappé à la teste  
& au bras, d'un coup d'harquebuze, à v-  
ne sortie au mois de Iuing , par vn des  
nostres, qui pensoit que ce fut l'ennemy  
(comme on disoit) dont il mourut la  
nui& suivante.

*De l'Escouade du Caporal Paul Gaudino qui  
estoit au Chasteau.*

- 77 Ledi& Caporal Paul Gaudino, tué d'har  
quebuze.
- 78 Anthoine Tremeau , marchant de la  
ville , frappé d'une harquebuzade à la  
teste le dernier iour de Mars, d&ot il mou  
rut le 2. Auril.

*Autres hommes femmes & enfans n'estans  
sous charge de Capitaines.*

- 79 Ieanne Bordonne, chambriere de Pier-  
re Andras de la ville, mourut du vent de  
l'un des quatre premiers coups de canon  
qui furent tirez de S. Satur à porte Cesar,  
le vendredi 13. de Feurier.
- 80 Anne femme de François Mory tuee du  
canon.
- 81 Simonne fille de Jean Coillard Poul-  
drier

drier tuee du canon le 19. Mars enuiron deux heures auant l'assaut.

82 Iean de S. Paul nepueu de Madame la grangiere, aagé d'enuiron 18. ans tué d'harquebuzle le iour de l'assaut.

83 Estienne Coiffo di& Brasillon d'Asmigny, tué d'un mosquet de la ville qui creua.

84 Vn enfant aagé d'enuiron trois mois receut vne harquebuzade, & fut tué entre les bras de sa mere, en la place de la paneterie au milieu de la ville: la balle estât veue de six ou sept cens pas par dessus les murailles de la ville.

Entre les susdicts morts (en nombre de 84) il y en eut dixhui& tuez le iour de l'assaut: & tant ledi& iour, que durant tout le siege, il n'y en a eu que 22. tuez du canon.

Item faut noter, que (côme il a este veu en ce Catalogue) les sept suyans assauoir, Pellin, Iulian Guichard, du Muys, Chastrô & Barrier, ont este tuez par ceux de la ville, & le sergent Mercier & Brasilon tuez aussi de deux mosquets de la ville qui creuerent. Partant n'en a este tué que septantesept de l'ennemy. Vray est qu'il y en eut beaucoup de tuez par les vignes, dont ie n'ay sceu scauoir les noms, comme aussi (ainsi qu'il a

este veu au Chap. 10 la famine en a emporté & tué six fois plus que le glaiue.

le scay aussi qu'un nommé Corhomoan d'Yssoudun, mourut de maladie à l'hospital. Semblablement un nommé Garguet d'Auignon qui auoit este mis prisonnier (comme il a este touché en l'histoire) apres auoir eu la question mourut en prison au Chasteau.

Du costé de ceux qui assiegerent Sancerre, on nous a asseuré qu'il a este tué, & est autrement mort de maladie deuant la ville, de douze à treze cés personnes. Et (comme il a este veu es septieme, & huitieme chapitres entre les signalez) Queriers Lieu tenât du sieur de Goas, la Lobiere, Guidon du Comte de Brienne, & le Capitaine Cabassole y sont demeurez. Le nombre de ceux qui y ont este blesez est beaucoup plus grád.

*Catalo-*

Catalogue des bleſſez dedans la ville de Sancerre, & es sorties qui s'y ſont faictes depuis le neuſieme iour de Ianuier 1573 qu'elle fut aſſiegee, iuſques au vingtieme iour d'Aouſt ſuyuant.

*Je n'ay eſté ſi ſoigneux de mettre les Noms, ſurnoms, demeurañces, & qualitez des bleſſez, cõme i'ay fait des morts, & tuez, parce que la raiſon qui m'a meu de ſpecifier les autres, ceſſe en ceux-cy.*

- 1 Paul Cortot de Chaſtillon ſur Loire bleſſé en la iambe de la ruine d'une maiſon.
- 2 Beaugrain dict le Matou de Paris, bleſſé en la cuiſſe, d'un moſquet de la ville qui creua.
- 3 Le Paſteur bleſſé deux fois, la premiere à la main, dudit moſquet.
- 4 Eſtienne Belleuault, vigneron de la ville.
- 5 La Roſſe, vigneron.
- 6 La femme d'Eſtienne Paſquier.
- 7 La Theroardiere de Gerguco bleſſe à la cuiſſe d'une harquebuzade à une ſortie.
- 8 Le ſeruiteur de François Poiſſon.
- 9 Le ſeruiteur de Touſſaint Panceron.



- 10 Jeanne Ioanneau de la ville.
11. 12 Freguin & sa femme de la ville.
- 13 Le Capitaine la Pierre blessé deux fois:  
la premiere, à la teste des pierres & rui-  
nes du canon. La secõde d'une harque-  
buzade au bras gauche en escarpant le  
fossé la nuit.
- 14 Robin Messerion de la ville.
- 15 Poussange soldat.
- 16 François Menyngaud de la ville.
- 17 Romble Ferbou de la ville.
- 18 Le Caporal Paul Tõdu.
- 19 Le Sergent la Renaudiere.
- 20 Gilles du Cloux de la ville.
- 21 Le Seruiteur de Toussain & Scard.
- 22 La niepce de Madame Marger.
- 23 Le Capitaine Montauban blessé à la  
teste des cailloux & pierres de la ruine  
du canon qui faulserent sa bourgui-  
gnotte.
- 24 La Touche soldat blessé deux fois.
- 25 François Guichard de la ville.
- 26 Brazi soldat d'une harquebuzade à la  
iambe.
- 27 La femme de Germain Molins.
- 28 Le Sergent de Rome.
- 29 La chambriere de Pierre Bourgoïn.

Estien

- 30 Estienne Commaille.
- 31 Estienne Gibellin de la ville.
- 32 Iamet Moreulx de la ville.
- 33 François d'Argent.
- 34 La vefue Guillaume Grandjean de la ville.
- 35 Champ Carre Fourrier de la cōpagnie du Capitaine la Fleur.
- 36 Le Capitaine la Fleur blessé à la teste hors le ruelin , d'une harquebuzade qui faulsa l'oreille de sa Bourguignotte.
- 37 Iulian Bernard.
- 38 Le Prouençal blessé deux fois.
- 39 Le Sergent la Rosine.
- 40 Guillaume Boyteau de la ville.
- 41 Iehan Bouzu de la ville.
- 42 Le Tabour du Capitaine la Fleur.
- 43 Iean Thilland.
- 44 Imber Ryucereau de la ville , blessé deux fois & estropiat d'une iambe , emportee du Canon.
- 45 Iehan Cheualier.
- 46 Michel Grangier.
- 47 Simon Saulnay de Cheueniol.
- 48 François Tranchant.
- 49 Marc Alexandre soldat.
- 50 Jaques Guedin, de la ville.
- 51 Sainct Anbin, soldat.

- 52 La fille de maistre Denis Brion.
- 53 Le fils de Iehan Roy de la ville.
- 54 Iehan Champion de la ville.
- 55 L'horme soldat, deux fois.
- 56 Le seruiteur de la vefue Rolet Miie.
- 57 Le fils de Romble Fourau de la ville.
- 58 George Maré.
- 59 Gilles Moynault.
- 60 Bayard d'Orleans.
- 61 Iehan Rouffet soldat.
- 62 Estienne Brion.
- 63 Ville Sus.
- 64 François le Duc de Belgues.
- 65 Pierre Marinier de la ville.
- 66 La vefue de Iehan Doucet boucher.
- 67 Le seruiteur de Iehan Guichard.
- 68 Iehan Raterly vigneron.
- 69 Iaques Pyuard.
- 70 Anne Iobert seruante de Thioland.
- 71 Le fils de Loys Pyotte.
- 72 Iehan Molycre le ieune.
- 73 Toussain& Paneron.
- 74 Lami soldat.
- 75 Vincent Peronnet di& brunes.
- 76 Roland Pourfin.
- 77 Iehan Bery soldat.
- 78 Le Caporal la Fontaine.
- 79 Iehan Pelerin Cardeur.

- 80 Lancelor April.  
81 Dun le Roy soldat.  
82 De Ville blessé d'une harquebuzade à  
la Jouë de nuit au Rauelin.  
83 Leonard Gaulcher.  
84 Bernard Giraud.  
85 La petite Motte soldat.  
86 Anthoine Mareschal de S. Satur.  
87 Le fils de la Corne.  
88 Pierre Fontaines, soldat.  
89 Matthieu Benoist tabour du Capitaine  
Buiffon blessé à la Cuisse d'une harque-  
buzade.  
90 Maistre Jehan Minier d'Orleans.  
91 Le capitaine Leon.  
92 Le fils de Joseph Noir.  
93 Le Puy soldat.  
94 Guillaume Naulet.  
95 La seruante de la Grangere.  
96 Robert Thesieres de S. Satur.  
97 Saint Ouyn soldat.  
98 La Rochepor.  
99 Pierre de la Bertouche.  
100 Jehan Maré de la Charité.  
101 Guillaume le Blanc.  
102 La Baulme vigneron de la ville.  
103 Mōsieur du Mont, ministre de Chastil-  
lon sur Loyre blessé à la teste, aux reins

& autres parties du corps, de la ruine  
d'une maison que le Canon abbatit sur  
luy.

- 104 Loys Grandlehan.
- 105 La Cloche, soldat.
- 106 Loys le Moyne.
- 107 Abrinal de S. Satur.
- 108 Le gendre d'Estienne Roger.
- 109 Nicolas Diion, soldat.
- 110 S. Marc, soldat de Mer.
- 111 La Grauiere, soldat.
- 112 Corcelle, soldat.
- 113 Galeras, soldat de Pouilly.
- 114 Montampuis, soldat.
- 115 La Pissotiere, soldat.
- 116 Vadé d'Aubigni.
- 117 Michel de Suys dict la Caue, de la  
Charité estropiat d'une main & vng oeil  
perdu le iour de l'assaut.
- 118 Le seruiteur de Monsieur Turpin.
- 119 Le Crets, soldat d'Aubigni.
- 120 Le Chefne Mareschal des logis, blessé  
à la iouë d'une harquebuzade le iour de  
l'assaut.
- 121 Le seruiteur du Sergent Vergier.
- 122 Le fils de Jaques Patou.
- 123 La Bertrange, soldat.
- 124 S. Marceau, Bonnetier.

Le fils

- 125 Le fils de la vefue Iehan de Viaron.
- 126 Maiftre Pierre, le libraire de Gien, eut  
le bras rompu du Canon au Ruelin.
- 127 Le Bourguignon, foldat.
- 128 Colombier, foldat.
- 129 Iehan de Tours, Cordonnier.
- 130 La Veruelle.
- 131 Le Sergent Vergier.
- 132 Pierre Picard, vigneron de la ville.
- 133 Monsieur de Petit bois, d'Orleans blef  
fé d'une harquebuze à la cuiffe d'une for  
tie le 23. Juillet.
- 134 La Baratiere.
- 135 Landas, d'Aubigni.
- 136 Lancelot Clement, vigneron.
- 137 Claude Sauarri, bonnetier.
- 138 Estienne Richou, de S. Satur.
- 139 Vincent Gauchier, Coureur.
- 140 La fille de feu Loys Rigau.

F I N.

**CORRIGEZ AINSI LES FAV-**  
*tes en aucuns Exemplaires . Le premier nombre signi-*  
*fie la page, le second la ligne.*

page 11. lign. 17. receuez, lisez receuiez 13. 2. ostez qui  
46. 5. reprochoyent, lisez reprochoit 47. 20. iette-  
rent, lisez iettoyent 52. 9 & leurs, lisez de leurs 69.  
9. descendus 72. 9. cartier, lisez quartier 81. 22. bon-  
net, lisez boulet 101. 1. lisez ruine & 104 lisez qu'il en  
119. 9. lisez, quittez & abandonnez 124. 27. tiennent,  
lisez tient 131. 9. lisez de tous ceux qui 159. 18. lisez ven-  
doient excessiuemēt 161. ligne derniere, a, lisez la 173.  
25. on, lisez qu'il 180. 1. vient lisez vint 193. 1. urez, lisez  
deliurez 218. 7. syuant, lisez suyuant 236. 14. lisez vingt  
sixieme Mars.











xx

VI. 91



